

Département d'histoire

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

La réforme de l'homme moderne et l'inadaptation de la République de Weimar : étude
des cités d'habitations de Weissenhof et de Römerstadt

par

Amy Proulx

Mémoire présenté pour obtenir

La Maîtrise ès arts (Histoire)

Université de Sherbrooke

Janvier 2018

RESUME

Le mémoire suivant compare les cités d'habitations de Weissenhof à Stuttgart et de Römerstadt à Francfort-sur-le-Main. Toutes deux projets pilotes du mouvement moderne et de l'École Bauhaus, ces cités démontrent le lien entre le passé traumatique de l'Allemagne wilhelmienne et l'utopie démocratique de la République de Weimar. L'équipe de Ludwig Mies van der Rohe et la brigade d'Ernst May tentent de réformer la famille ouvrière allemande à partir de l'espace qu'elle habite, c'est-à-dire le logement. S'élabore donc une nouvelle grammaire architecturale qui détonne dans le paysage urbain allemand. Cette réforme s'intéresse au remaniement de l'espace privé ; la pièce a un rôle exclusif, comme ses locataires. Par extension, la femme est alors au-devant des changements avec la systématisation scientifique de son travail. L'architecture moderne vacille sans cesse entre un laisser-aller et un contrôle calculé des corps par l'espace qu'ils occupent. Mies et May n'ont pas su adapter les logements qu'ils offraient aux besoins des ouvriers auxquels ils s'adressaient. Réfractaires aux changements, les Allemands ont d'abord rejeté les deux projets alors qu'en Amérique du Nord, le style est déjà enseigné dans les écoles d'architecture. Lentement mais sûrement, les cités d'habitations sont apprivoisées par les générations suivantes. De Frédéric le Grand à aujourd'hui, elles font parties du paysage architectural allemand et certaines d'entre-elles, comme Weissenhof et Römerstadt sont inscrites à l'UNESCO.

Architecture, moderne, Bauhaus, *Siedlung*, Weissenhof, Römerstadt, Mies, May, Le Corbusier, Weimar

REMERCIEMENTS

Un bref mot de remerciement, mais sincère à tous ceux qui ont eu la patience de me lire et relire, de m'écouter, de discuter et d'argumenter sur un sujet qui n'était pas le leur.

Pascal Scallon-Chouinard, Jules-Valéry Perras-Foisy, Jonathan Fortin ; merci.

Au directeur de ce mémoire, M. Tristan Landry ; merci de votre patience.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	II
LISTE DES FIGURES ET DES PLANS	VI
INTRODUCTION	1
I.1 Contexte historique	1
I.2 Contexte historiographique.....	6
I.2.1 Crise du politique et continuité historique	6
I.2.2 Fin de l'isolation, recontextualisation des cités	12
I.2.3 L'éclatement des sujets – la spécificité des <i>Siedlungen</i>	15
I.3 Problématique et hypothèse	19
I.4 Méthodologie	20
I.5 Sources.....	21
I.6 Plan	24
 CHAPITRE I	
« <i>FORM UND ORDNUNG</i> » — IMPOSITION DU <i>KUNSTGEWERBE</i> DANS L'ESPACE	
URBAIN.....	25
1.1. Le <i>Deutscher Werkbund</i>	27
1.1.1. <i>Vom Sofakissen zum Städtebau</i>	28
1.1.2. Effervescence d'une réforme stylistique	30
1.1.3. La Grande Guerre et le devoir contestataire	33
1.2. Mise en place de l'École du Bauhaus.....	35
1.2.1. L'entre-deux-guerres	35
1.2.2. « <i>The ultimate goal of all art is the building!</i> ».....	38
1.2.3. L'effet Le Corbusier	40
1.3. Problématisation de l'espace privé allemand	41
1.3.1. Le développement urbain accéléré de Francfort-sur-le-Main	42
1.3.2. De l'utopie à la <i>Realpolitik</i>	44
1.3.3. Les femmes, noyau de la réforme moderne.....	46

CHAPITRE II

LA MODERNITE ALLEMANDE : CONCEPT CLE D'UNE REFORME TOTALE.....	51
2.1. Rayonnement international : le cas de la Weissenhofsiedlung	54
2.2. Composition du groupe de Mies van der Rohe	55
2.2.1. La maison unifamiliale	57
2.2.2. L'immeuble à logements	59
2.2.3. La maison en rangée	61
2.3. Les « machines à habiter » corbuséennes.....	65
2.3.1. « Où l'ordre règne, naît le bien-être »	66
2.3.2. Machinisme corbuséen : le cas de la Maison jumelle	68
2.4. La brigade May et Römerstadt	71
2.4.1. « Femme heureuse, foyer heureux ».....	73

CHAPITRE III

HISTOIRE ALLEMANDE ET LANGAGE MODERNE : WEIMAR, UN MODELE

INADAPTE	799
3.1. La trahison du design intérieur.....	811
3.1.1. Le rejet de la modernité ; les femmes d'abord.....	833
3.2. Rupture architecturale ou continuité idéologique ?.....	91
3.2.1. <i>Die Wohnung für das Existenzminimum</i>	922
3.2.2. Le logement moderne : mise en place, rejet, longévité	955
CONCLUSION.....	999
ANNEXE A.....	1022
FIGURES ET PLANS.....	1022
BIBLIOGRAPHIE	13030

LISTE DES FIGURES ET DES PLANS

Chapitre I

« *Form und Ordnung* » — imposition du *Kunstgewerbe* dans l'espace urbain

1.1	Usine de turbines AEG (<i>Turbinenfabrik</i>), Peter Behrens	1022
1.2	Façade, Usine Fagus (<i>Fagus Werk</i>), Walter Gropius	1033
1.3	Unité d'Habitation de Marseille, Le Corbusier	1044
1.4	Armée du Salut, Cité de Refuge de Paris, Le Corbusier.....	1055
1.5	Cuisine-habité (<i>Wohnküche</i>)	1066
1.6	Évolution de la Cuisine de Francfort depuis la Cuisine-habité.....	1077
1.7	Comparaison entre la mode féminine des années 1900 et 1930	1088

Chapitre II

La modernité allemande : concept clé d'une réforme totale

2.1	Le Corbusier, Maison Citrohan, Sans lieu, 1922	1099
2.2	Le Corbusier, Maison Dom-Ino, Sans lieu, 1914	11010
2.3	L'habitation, exposition du Werkbund	1111
2.4	Maison 17, plan d'étages, RDC et panneaux de liège, Weissenhof Siedlung, Walter Gropius.....	1122
2.5	Maison 16, plan d'étages, RDC et terrasse, Weissenhof Siedlung, Walter Gropius	1133
2.6	Intérieur de la maison Gropius avec des meubles en métal par Marcel Breuer (<i>Innere des Hauses Gropius mit Metallmöbeln von Marcel Breuer</i>).....	1144
2.7	Maison 11, plans d'étages et élévations, Adolf G. Schneck.....	1175
2.8	Maisons 1-4: plans d'étages et élévations, Ludwig Mies van der Rohe	1186
2.9	Maisons 31-32, plan d'étages, Weissenhof Siedlung, Peter Behrens	1197
2.10	Plan unique des maisons d'Oud (<i>Einzelgrundriss der Häuser Ouds</i>)	1208
2.11	Maisons 28-30, plan d'étages, Weissenhof Siedlung, Mart Stam	1219
2.12	Chaise en porte-à-faux de Mart Stam	12220
2.13	Maison 13 (<i>Haus 13</i>), Weissenhof Siedlung, Le Corbusier et Pierre Jeanneret.	1232
2.15	Maison 14 (<i>Haus 14</i>), Weissenhof Siedlung, Le Corbusier et Pierre Jeanneret..	1253
2.16	Fortifications de la Römerstadt Siedlung, Francfort.....	1264
2.17	Les jardins du côté de la Nidda, Römerstadt, Francfort	1275
2.18	Maison Ernst-May, plan de Römerstadt, Francfort	126
2.19	Plans, maison pour deux familles, Römerstadt, Francfort	1287
2.20 et 2.21	Équipements de cuisine mal groupé et Groupement efficace des équipements de cuisine, Christine Frederick	128
2.22	Plan de la cuisine de Francfort avec l'équipement	129

INTRODUCTION

I.1 Contexte historique

La première vague industrielle de 1760 amorce un virage socio-culturel ainsi qu'un nouveau questionnement sur l'homme, ses origines et son avenir. L'Europe est morcelée de nations qui se définissent encore avec difficulté et la Prusse, ainsi que les principautés germanophones ne font pas exception. L'union de l'Allemagne tarde à venir; la France de Napoléon impose ses principes, démantèle le Saint-Empire germanique et se retire, créant un vide politico-économique. Le XIX^e siècle s'amorce sur l'idée nationale allemande. Avant l'unification territoriale, les Allemands se dotent d'une langue commune, d'une histoire ou encore d'un folklore commun alors qu'ils sont toujours pris en tenaille entre la France, la Prusse et l'Autriche. Le Congrès de Vienne morcèle l'Europe une fois de plus et naît ainsi la Confédération germanique. Loin de l'unité recherchée, la formation d'une idée nationale germe, tranquillement. Sans la chose politique, le peuple utilise sa culture pour créer un semblant de cohésion. C'est l'année 1848, avec ses mauvaises récoltes et ses crises frumentaires, qui poussent au « changement ». Jusqu'en 1870, les Allemands vacillent entre l'union et le morcèlement étatique, puis Bismarck, à Versailles, annonce l'unité politique par la fédération prussienne. À l'heure où les grandes puissances sont à l'impérialisme, l'Allemagne se fait attendre. Les colonies sont sources de richesses, mais Bismarck a d'autres plans : toujours cette idée de l'unification de son peuple.

De 1918 à 1933, l'Allemagne devient République de Weimar, alors que l'Europe des vainqueurs de la Première Guerre mondiale décide de son sort politique. Née du chaos d'une guerre, Weimar se veut une démocratie en théorie parfaite – l'histoire

politique la conceptualise comme la *première démocratie allemande* – et sa Constitution est forgée par Hugo Preuss¹, libéral de gauche et membre du Parti démocrate allemand. Cet idée de perfectibilité, issue du modernisme, qui transcende toutes sphères possibles à l'époque, se veut applicable en toute situation, incluant l'architecture.

Les cités d'habitations pour les ouvriers sont pensées depuis le début du XX^e siècle par les planificateurs urbains et les architectes, pour gérer un nouveau phénomène d'urbanisation accrue par l'industrialisation du siècle précédent. En Allemagne comme ailleurs en Europe, la population grandit à un rythme effréné, sauf que, pendant la période wilhelminienne, le pays dépasse en chiffres et en termes de production l'Angleterre, terreau de la Révolution industrielle. « Entre 1870 et 1910, la population de l'Allemagne passe de 40 995 000 à 64 568 000 habitants et la population urbaine de 14 758 200 à 38 740 800 habitants². » Également, autour des années 1910, des spécialistes se penchent sur la possible réforme de la ville chaotique héritée du Moyen Âge. Un modèle, qu'il soit franco-anglais (cité-jardin) ou allemand (*Siedlung*), tient au principe de communauté autosuffisante, installée non pas en périphérie de la ville mais à l'extérieur de son périmètre. C'est d'abord la cité-jardin qui a la cote auprès des autorités communales (*Staats*) allemandes. « La cité-jardin obsède la pensée et l'action réformatrice, de 1910 aux années 1930. [Elle] correspond, d'une certaine manière, à un

¹ Preuss est secondé par Max Weber, sociologue allemand, quant à la rédaction de la Constitution qui est signée en août 1919. Weber, dans la foulée de l'idée de l'autocritique allemande, prend position par rapport à la Constitution de la République, ce qui influencera directement la rédaction de la loi fondamentale de 1949.

² Laurent Commaille, « L'Allemagne, un champ d'expérimentation pour l'habitat collectif, de Bismarck à la République de Weimar », *Revue du Nord*, n° 374, 2008, p. 117.

mouvement de désurbanisation, un mode de retour à la nature qui a la faveur des réformateurs sociaux³ ».

Sous la République de Weimar, l'impulsion de la planification urbaine est toujours importante. Cette fois-ci, sans complètement sortir l'homme de la ville, on imagine l'installer dans de nouvelles cités d'habitations (*Siedlungen*), proches de la nature, mais seulement en périphérie du centre urbain et non à l'extérieur. Elles sont conceptualisées comme étant les filles-villes rattachées aux cités-mères par les cordons ombilicaux des transports en commun⁴. Deux exemples de *Siedlungen* ont été retenus pour illustrer l'application des nouvelles techniques de construction du bâtiment. D'abord, il y a la *Siedlung* de Römerstadt à Francfort-sur-le-Main, qui fait partie du projet *Das neue Frankfurt* de l'architecte Ernst May. De 1927 à 1928, un total de 1 220 logements – tous équipés de la Cuisine de Francfort imaginée par Margarete Schütte-Lihotzky, architecte autrichienne – forment l'ensemble de Römerstadt, la première *Siedlung* à être complètement électrifiée. La seconde *Siedlung* est choisie quant à son impact au niveau social et architectural : il s'agit de celle de Weissenhof à Stuttgart. C'est sous la direction de Ludwig Mies van der Rohe que l'on érige en 1927 une exposition, grandeur nature et déjà habitée, d'une cité d'habitations.

Ces nouveaux projets sont fortement influencés par l'idée de démocratie illibérale⁵, du capitalisme et des modes de production que sont le fordisme et le

³ Jean-Luc Pinol (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine, t. II : de l'ancien régime à nos jours*, Paris, Seuil, 2003, p. 141.

⁴ Ernst May, « Die Frankfurter Wohnungspolitik », *Proceedings of the International Housing Association*, Frankfurt, 1929, p. 9 ; cité dans John Robert Mullin, « Ideology, Planning Theory and the German City in the Inter-War Years: Part I », *The Town Planning Review*, vol. 53, n° 2 (avril 1982), p. 125.

⁵ Effectivement, la République de Weimar est considérée, dans notre étude, comme une démocratie dite parfaite mais illibérale. Alors que la démocratie est marquée par la possible accumulation des pouvoirs, le libéralisme constitutionnel est, en fait, leur limitation; dans Fareed Zakaria, « The Rise of Illiberal Democracy », *Foreign Affairs*, vol. 76, n° 6, novembre 1997, p. 22-23.

taylorisme, empruntés aux Américains. À l'intérieur de ces nouvelles cités d'habitations, que l'on construit selon des plans préalables, se trouvent de nouveaux logements abordables pour tous, propres à la réforme et à l'éducation du nouveau citoyen allemand. Tout est réfléchi dans les moindres détails – toits, couleurs, formes, espaces, balcons, jardins, etc. – dans le but de standardiser le bâtiment afin de sauver sur les coûts de production et de construction. À partir de ce principe, avec seulement dix-huit plans à l'origine de la majorité des *Siedlungen* et ce, à l'échelle du pays, les architectes, les artistes et les industriels vont tenter de jumeler « art et technique » afin de démocratiser et de rendre fonctionnelle la « *Kultur* ».

Bien qu'il ne s'agisse pas de notre objectif principal, on ne peut pas complètement oblitérer les changements politico-économiques de l'histoire de Weimar. D'abord, sur le plan politique, Weimar se soumet à une Constitution républicaine rédigée à la suite du chaos de la Première Guerre mondiale. Démocratie parfaite sur papier, en pratique elle s'effondre devant la montée du national-socialisme. La définition de démocratie, du moins celle héritée du système occidental, possède une définition claire⁶ : il s'agit ici d'une démocratie dite libérale, aspect particulier pour Weimar après l'ère wilhelminienne puisqu'elle est basée sur la protection des droits individuels au contraire de la monarchie de l'Empire allemand. La théorie politique, quant à elle, a une définition spécifique du libéralisme. Le politologue Philippe Schmitter explique cette duplicité ainsi : le libéralisme, soit en tant que conception de la liberté politique, soit en tant que doctrine sur la politique économique, a pu coïncider avec la montée de la démocratie, mais il n'a

⁶ Il s'agit d'un système politique marqué non seulement par des élections universelles, mais aussi par le principe de loi, une séparation des pouvoirs et par la protection des libertés de parole, d'assemblée, de religion et de propriété. *Ibid.*, p. 23.

jamais été lié de manière immuable ou sans ambiguïté à sa pratique⁷. En d'autres mots, il s'agit d'une première contradiction pour Weimar, puisqu'à la base, le mélange de démocratie parfaite et de Constitution libérale ne peut s'amalgamer sans conséquence alors qu'un individu peut accumuler des pouvoirs et être protégé par la loi tout à la fois. Au final, le libéralisme constitutionnel recherche la limitation des pouvoirs, alors que la démocratie recherche leur accumulation et leur utilisation⁸. Subséquemment, la République de Weimar est bien une démocratie mais illibérale, puisqu'elle ne se protège pas contre l'accumulation des pouvoirs individuels.

Avec ces précisions constitutionnelles, sur fond d'hyperinflation économique⁹, certains Articles sont rédigés afin de promouvoir le progrès social. L'Article 12 précise qu'« aussi longtemps et pour autant que le Reich n'use pas de son droit de légiférer, ce droit reste aux Laender¹⁰. » Ce qui veut dire que les municipalités possèdent le pouvoir de légiférer sur l'urbanisation et la création de logements sans interférence du fédéral. Finalement, la crise économique qui touche l'Allemagne dans les années 1920, l'accroissement de la population et l'implication des milieux artistiques dans les affaires des *Länder*, permettent la mise en place de réformes sociales par le logement et les cités d'habitations.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁹ Les prix atteignent de nouveaux plafonds en 1923 et la République de Weimar doit faire face à une famine quasi généralisée. Suite à un endettement dû aux investissements dans l'armement lors de la Première Guerre mondiale, le coût de la vie augmente beaucoup trop rapidement par rapport aux moyens financiers de la population. Cet épisode influence entre autres Ernst May lorsqu'il déclare qu'il veut produire des logements pour les plus pauvres, à faibles coûts mais sans distinction de classes sociales.

¹⁰ République de Weimar, Constitution de Weimar, Friedrich Ebert (1919), Digithèque MJP (2009), Digithèque de matériaux juridiques et politiques [site web], consulté le 17 mars 2014, mjp.univ-perp.fr/constit/de1919.htm

I.2 Contexte historiographique

L'historiographie en lien avec notre sujet de recherche se découpe en trois parties. D'abord, nous ferons un très bref survol de l'histoire politico-économique de la République de Weimar. En d'autres mots, les historiens du politique et de l'intellectuel ont longtemps eu des opinions tranchées sur ses réussites et ses échecs en raison de la montée du national-socialisme. Les nuances ajoutées au fil du temps invitent à une relecture de ce qu'est Weimar, créant de nouveaux débats historiographiques. Ensuite, les ouvrages des deux dernières sections sont choisis quant à leur pertinence dans le renouvellement de l'histoire de l'architecture au courant des années 1990. Effectivement, après les influentes monographies sur les architectes vedettes du Bauhaus, le langage relié à la République concerne plutôt l'œuvre que son créateur. L'émancipation intellectuelle de l'histoire de l'architecture permet la réécriture de la biographie « hagiographique » classique, ouvrant le champ de recherche à de nouveaux sujets d'étude autres que l'architecte lui-même. Finalement, notre troisième section regroupe des ouvrages se concentrant sur l'évolution de l'espace privé chez les ouvriers. Ils portent sur l'élaboration de l'espace comme zone malléable d'habitation qui, au courant des années 1970, n'est plus stérile mais plutôt organique, créant des écoles de pensée distinctes sur le sujet.

I.2.1 Crise du politique et continuité historique

L'éclectisme des sujets concernant la République de Weimar peut rendre son étude ardue. En effet, la République a été décrite selon plusieurs angles d'approche, en termes d'échec ou de réussite, et ce de Walter Benjamin à Ian Kershaw. Il faut tout de même noter l'importance de ces angles quant à leur influence sur le développement

historiographique de la République. Prenant donc en compte l'interrelation des sujets d'étude, nous nous intéressons à l'histoire intellectuelle entourant les protagonistes de la réforme urbaine, en lien avec le principe de continuité et de crise. Les deux autres thèmes et les études sélectionnées sont plus spécifiques : ils couvrent les théories avancées par les architectes du mouvement Bauhaus et l'étude des réformes à l'intérieur même des *Siedlungen* analysées.

De l'histoire de l'Allemagne, les quatorze années de la République de Weimar sont probablement les plus étudiées, même si elles sont influencées par le lourd bagage des deux Guerres mondiales. Karl Dietrich Erdmann écrivait en 1955 que toutes les recherches sur l'histoire de la République de Weimar étaient nécessairement teintées par les questions en rapport à sa chute¹¹. Cette éclipse par le national-socialisme influence l'historiographie dès 1933, alors que la discipline historique s'installe dans les milieux académiques. Étant donné les limites de notre objet d'étude, l'histoire politico-économique ne peut être abordée en détail¹². L'historien Eberhard Kolb, dans *The Weimar Republic*¹³, fait un survol détaillé de cette immense littérature. Souvent décrite comme le premier échec démocratique, l'angle d'approche des chercheurs est celui d'une République éphémère qui manque à son devoir envers la population en termes de politique et d'économie. Il faut tout de même noter l'intérêt pour la création et la mise en place de la République dans les années 1960 et 1970, alors que la Révolution allemande

¹¹ Karl Dietrich Erdmann, « Die Geschichte der Weimarer Republik als Problem der Wissenschaft », *Die Weimarer Republik*, Taschenbuch, Munich, 1991, p. 5, dans Eberhard Kolb, *The Weimar Republic*, New York, Routledge, 2004, p. 139.

¹² Pour de plus amples lectures sur l'histoire politique mais qui caractérisent Weimar comme étant un échec de la première démocratie allemande selon une histoire à rebours à partir du national-socialisme : Ian Kershaw, *Weimar: Why Did German Democracy Fail? (Debates in Modern History)*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1990, 250 p.; Hagen Schulze, *Weimar: Deutschland 1917-1933*, Munich, Severin und Siedler, 1982, 462p.; Hans Mommsen, *The Rise and Fall of Weimar Democracy*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1998, 624 p.

¹³ Kolb, *ibid.*

de novembre 1918 et la Crise économique de 1929 sont au cœur des débats entre historiens, puisque ces événements seraient les causes de la montée du national-socialisme. À partir des années 1980, les historiographies francophones et anglophones s'intéressent à Weimar du point de vue de l'histoire économique telle qu'elle s'était développée dans les années 1970, mais il s'agit d'un récit d'influence marxiste. C'est également à partir des années 1980 que l'on s'intéresse à l'histoire sociale de la République, qui se développera cependant plus en profondeur au cours de la décennie suivante¹⁴.

Certains des concepts qui jalonnent ce bref survol de l'historiographie politico-économique de Weimar doivent être nuancés. Ainsi, l'idée de l'échec de Weimar qui domine le paysage historique ne rend pas justice à l'effervescence intellectuelle des années 1919 à 1933. À cet égard, Detlev Peukert a changé la donne avec son livre *The Weimar Republic: The Crisis of Classical Modernity*. Il y décrit Weimar non pas comme étant l'échec d'une démocratie, mais plutôt le terreau d'une agitation chez l'intelligentsia allemande. L'auteur remet ainsi en question la périodisation de Weimar, son début et sa fin, qui dépendent des interprétations et des controverses historiques qui s'y rattachent¹⁵. Ses recherches décrivent donc une continuité et non une rupture, entre l'ère wilhelminienne et le Troisième Reich, faisant de Weimar l'élément central d'une crise de la modernité dite classique. Depuis 1980, l'historiographie la plus récente de l'histoire de Weimar déconnecte modernisme et libéralisme et repense ce qui est vraiment moderne et

¹⁴ Il faut prendre en compte que l'*Alltagsgeschichte* (histoire du quotidien) se développe dans les années 1980 en Allemagne mais qu'il faut attendre les années 1990 pour que les ouvrages soient traduits en langue française : Alf Lüdtke, *Histoire au quotidien*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995 [1989], 341 p.

¹⁵ Detlev Peukert, *The Weimar Republic: The Crisis of Classical Modernity*, New York, Hill and Wang, 1993, p. 5.

antimoderne¹⁶. Les travaux de Peukert ont permis un renouveau quant à la définition du langage relié à Weimar¹⁷. Plus optimiste, ce langage entrevoit la République comme un laboratoire du modernisme plutôt que sa mort. Finalement, avec Peter Fritzsche, la naissance du Troisième Reich en 1933 n'est pas tant la validation d'un échec singulier que la confirmation de son dangereux potentiel¹⁸.

D'autres concepts employés dans l'historiographie appellent également des précisions. Ainsi, le terme modernité – très polysémique – est utilisé dans notre mémoire selon la définition qu'en donne Gerard Delanty dans *Modernity and Postmodernity* : la modernité est tout à la fois un temps de conscience de soi et une théorie de l'histoire, soit un concept d'époque¹⁹. Cette définition est en lien avec les changements de paradigmes qui s'opèrent après la guerre froide (soit post-1990) et qui remettent en question les principes marxistes décrivant le capitalisme, ainsi que la transition économique des anciens pays communistes, qui mettent de l'avant un « retard » sur la modernité. Ce prétendu retard est ensuite analysé à partir des tensions entre rationalité et culture au sein d'une même société. C'est aussi pour Peukert les formes sociale, culturelle et économique et les techniques qui forment le mode de vie des sociétés industriellement développées²⁰. Il s'agit pour nous d'un concept clé, puisque ses contemporains reconnaissent qu'ils y sont assujettis²¹.

¹⁶ Peter Fritzsche, « Did Weimar Fail? », *The Journal of Modern History*, vol. 68, n° 3 (1996), p. 631.

¹⁷ Pour une revue de littérature récente sur le sujet, voir: Rüdiger Graf, « Either-Or: The Narrative of "Crisis" in Weimar Germany and in Historiography », *Central European History*, vol. 43, n° 4 (2010), p. 592-615.

¹⁸ Fritzsche, *loc. cit.*, p. 656.

¹⁹ Gerard Delanty, *Modernity and Post modernity: Knowledge, Power and the Self*, Londres, SAGE, 2000, p. 14.

²⁰ Ben Lieberman, « Testing Peukert's Paradigm: The "Crisis of Classical Modernity" in the "New Frankfurt," 1925-1930 », *German Studies Review*, vol. 17, n° 2 (mai 1994), p. 287.

²¹ Pour un bref survol des écrits de l'époque sur la modernité voir Anton Kaes *et al.*, *The Weimar Republic Sourcebook*, Berkeley, University of California Press, 806 p.

En somme, la République de Weimar fait face à une crise de sa modernité, qui ne se résume pas à ses échecs, mais qui doit plutôt être comprise en termes de continuité et de changements, comme l'illustrent Peter Gordon et John P. McCormick dans *Weimar Thought*. Ils décrivent ce paradoxe qu'est Weimar : image d'espoir d'une démocratie illibérale²², mais aussi celle d'une grande misère sociale. Ils délaissent une chronologie classique de la République au profit d'une continuité idéologique qui fait de Weimar le lieu de naissance de la pensée intellectuelle moderne²³, replaçant la République dans un contexte plus large de l'histoire allemande. C'est également dans cette optique que nous choisissons de décrire Weimar, puisque le mouvement Bauhaus, le Fonctionnalisme, et la formation intellectuelle des figures de proue de l'urbanisme et de l'architecture allemande prennent racines durant l'ère wilhelmienne. Peter Gay, avec *Weimar Culture: the Outsider as Insider*, vient boucler la boucle, en séparant l'histoire intellectuelle de la trame politique²⁴, ce qui vient nuancer, encore une fois, la périodisation de l'histoire intellectuelle.

Concernant notre objet d'étude (soit les *Siedlungen* de Römerstadt et de Weissenhof), c'est aussi la ville qui est en proie à une crise de la modernité. Son urbanisation accélérée force des mutations rapides qui suscitent tout un éventail de solutions urbaines faisant appel à un nouvel acteur : l'artiste. Ce lien entre l'art et le politique a été très bien étudié par John Willett dans *Art and Politics in the Weimar*

²² Sur l'idée de la République de Weimar décrite comme une démocratie illibérale, lire: Fareed Zakaria, « The Rise of Illiberal Democracy », *Foreign Affairs*, vol. 76, n° 6 (novembre 1997), p. 22-43, et les travaux du sociologue Konrad Jarausch, « Illiberalism and Beyond: German History in Search of a Paradigm », *Journal of Modern History*, vol. 55, n°2 (1983), p. 268-284.

²³ Peter E. Gordon et John P. McCormick, *Weimar Thought*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 3

²⁴ Peter Gay, *Weimar Culture: The Outsider as Insider*, New York, w. w. Norton and Company, 2001, p. 1.

*Period: The New Sobriety 1917-1933*²⁵, bien que l'ouvrage relève davantage de l'histoire économique que de l'histoire de l'art. L'auteur ne fait pas l'histoire de la « *Weimar culture* », contrairement à Peter Gay. Il s'agit plutôt d'interroger la consolidation du mouvement moderne et sa pénétration dans la société : comment la renaissance du XX^e siècle a-t-elle atteint un nouveau plan? celui d'un nouvel ordre? Les deux thèmes principaux, l'interlude d'une grande civilisation et la menace sous-jacente qui l'accable, contrastent grandement²⁶. L'idée de contraste est omniprésente, alors qu'elle présente les différents courants artistiques que sont le dadaïsme, l'expressionnisme, le fonctionnalisme, etc. alors que ces courants ont une vision somme toute critique de la société dans laquelle ils évoluent. À cet égard, un ouvrage apporte certaines réponses : dans le collectif *Villes en crise?* (issu de la rencontre entre chercheurs sur « les politiques municipales face aux pathologies urbaines de 1789 à 2000 »), des historiens se sont livrés à l'étude de la ville en tant « que laboratoire social et vecteur de modernisation de l'action publique²⁷. » Ouvrage certes théorique, focalisant sur ce qu'est la ville, ses auteurs font néanmoins référence à la « question urbaine », contribuant ce faisant à notre compréhension des problèmes sociaux en milieu urbain. Ce collectif met en exergue le principe d'intervention municipale dans sa propre cité et nous offre, de ce fait, un cadre théorique où développer notre argumentaire ainsi qu'une légitimité chronologique.

En résumé, toutes les études présentées ci-haut offrent un survol de l'histoire de Weimar qui, tout en n'étant pas politico-économique, brosse le portrait d'une dualité entre l'art et la culture allemande. C'est aussi un tableau où les bornes chronologiques

²⁵ John Willett, *Art and Politics in the Weimar Period: The New Sobriety 1917-1933*, New York, Pantheon Books, 1978, 272 p.

²⁶ *Ibid.*, p. 10.

²⁷ Michel Didier, « Préface », dans Yannick Mareck, *Villes en crise?*, Paris, Creaphis Éditions, 2008, p. 5.

précises s'effacent au profit de la longue durée. Nous nous focalisons également sur cette dualité et nous avons pour notre part opté pour une périodisation plus large de la République de Weimar. La chronologie classique de 1919 à 1933 ne prend pas en considération les influences de la période historique précédente comme le démontre le point suivant.

I.2.2 Fin de l'isolation, recontextualisation des cités

Ce n'est que tout récemment que la discipline de l'histoire de l'architecture a acquis son indépendance des départements d'art. Effectivement, il faut attendre l'effervescence des années 1970 pour que s'établisse un nouveau rapport de force en histoire. C'est d'ailleurs pour cette raison que les bilans historiographiques les plus complets sur le sujet, écrits par David Watkin et Marvin Trachtenberg²⁸, datent des années 1980. Ils remettent en question les grandes monographies de l'histoire de l'architecture moderne, en citant en exemple « l'ère Walter Gropius ». Précurseur du groupe Bauhaus, Gropius et ses acolytes inspirent une tendance à l'éloquence et à la vérité architecturale sans opposition possible. C'est de cette école de pensée dont fait partie Nikolaus Pevsner²⁹, historien inspiré de tendance anglo-saxonne.

L'indépendance intellectuelle des départements d'histoire de l'architecture est initiée par les professeurs de l'Université de Cornell, Stephen W. Jacobs et Colin Rowe. « L'ère Jacobs-Rowe » officie un temps de revendication identitaire départementale, sans que les départements ne soient complètement indépendants de leur faculté d'arts. Jacobs

²⁸ La compilation historiographique écrite par Watkin démontre une certaine aise des historiens de l'architecture quant à la réappropriation de leur discipline. David Watkin, *The Rise of Architectural History*, Londres, Eastview Editions, 1980, 204 p.; Marvin Trachtenberg, *Architecture: From Pre-History to Postmodernism*, New Jersey, Prentice Hall Editions, 1986, 606 p.

²⁹ Nikolaus Pevsner, *Pioneers of Modern Design*, Londres, Palazzo Editions, 2011, 192 p.

et Rowe empruntent ici au modèle de James Ackerman³⁰, qui remet en question l'histoire définie par des types de styles architecturaux, en incluant ces derniers dans un spectre plus large que ceux de l'histoire intellectuelle et culturelle. À partir de ce virage historiographique, Jacobs entend ajouter les valeurs de préservation et de patrimonialisation au curriculum alors enseigné dans les départements. Effectivement, le bâtiment n'est plus seulement un amalgame de données et de techniques, il devient le produit d'une création sociale ou, en d'autres mots, un témoin de son époque. Rowe³¹, quant à lui, introduit le principe de continuité historique : selon lui, il existe des précédents historiques incontournables qui modèlent les développements architecturaux qui nous sont contemporains. À partir de ce principe, il est possible de considérer les *Siedlungen* étudiées ici comme étant le résultat de précédents architecturaux – *Jugendstil*, *Gründerzeit*, romantisme – des années antérieures à la République de Weimar.

Malgré la rapidité avec laquelle s'opèrent ces changements, l'histoire de l'architecture doit concilier vingt-cinq années de stéréotypes par rapport au faible éventail des sources disponibles et analysées. D'ailleurs, on se contente d'expliquer les documents en les comparant entre eux, selon ce qu'ils possèdent ou non. Par exemple, tel ou tel bâtiment sera moderne s'il possède cinq points architectoniques précis, alors que celui qui ne le possède pas sera considéré classique. Depuis ces dix dernières années, il est possible d'observer une réécriture des connaissances acquises en histoire de l'architecture en lien avec les approches émergentes en histoire : structuralisme, sémiotique, histoire des mentalités, *Cultural Studies*, etc. Il est tout de même important de noter que certaines

³⁰ James Ackerman, *Origins, Imitation, Conventions: Representation in the Visual Arts*, Cambridge, MIT Press, 2002, 242 p.

³¹ Colin Rowe, « Letter to the Editors », *The Harvard Architectural Review*, n° 5 (1986), dans Dana Arnold, et al., *Rethinking Architectural Historiography*, New York, Routledge, 2006, p. 188.

de ces approches s'articulent autour de thèmes de l'histoire de l'architecture dans leur propre intérêt et non pas pour une meilleure compréhension de l'histoire de l'architecture en général. Les concepts de Walter Benjamin et Pierre Bourdieu, par exemple, sont appliqués aux sources architecturales familières, fournissant un nouvel emballage à un produit connu³².

À ce propos, les changements qui s'opèrent en sciences humaines³³, après la Seconde Guerre mondiale, voire particulièrement après « Mai 68 » influencent la réécriture de l'histoire de l'architecture. En y ajoutant l'indépendance départementale initiée par Cornell, les nuances entre *History of Architecture* et *Architectural History* diminuent. Le premier emprunte ses concepts aux sciences sociales et humaines pour donner de grandes monographies en histoire de l'art, entre autre, sur le Bauhaus. Le second s'inscrit au curriculum des départements d'architecture et s'intéresse aux grandes réalisations et n'intègre que difficilement les résultats de l'histoire de l'architecture dans sa pédagogie. C'est en 1980 que Spiro Kostof³⁴ change la façon dont on aborde l'architecture. Le bâtiment n'est plus isolé puis étudié, il est plutôt remis dans son contexte physique et analysé sur une base pluridisciplinaire. Kostof établit ainsi une ligne de pensée qui jumelle urbanisme et architecture, une approche encore enseignée dans les départements d'architecture, et à laquelle nous adhérons considérant qu'il est impossible d'isoler les *Siedlungen* de leur environnement respectif.

En résumé, l'historiographie récente de l'histoire de l'architecture subit les mêmes changements de paradigmes auxquels l'histoire sociale doit faire face dans les années

³² Christian F. Otto, « Program and Programs », dans *ibid.*, p. 54.

³³ Belgin Turan, « The Crisis in the Humanities and the Writing of History: A Tentative Inquiry via Althusser », *METU Journal of the Faculty of Architecture*, n° 17 (1997), p. 1-2, 5-13.

³⁴ Spiro Kostof, *A History of Architecture: Settings and Rituals*, New York, Oxford University Press, 1985, 792 p.

1970. L'éclatement de la pratique historique et de ses sujets d'étude donne une certaine indépendance aux historiens de l'architecture. C'est ainsi que des historiens comme Kostof, Rowe ou bien Ackerman développent une nouvelle approche pluridisciplinaire en opposition à ce qui s'était fait auparavant. Alors que l'histoire politique occupait le haut du pavé dans les années 1950, ce sont dorénavant les grandes réalisations architecturales qui sont étudiées. Elles sont isolées et ensuite comparées entre elles à partir de techniques propres aux architectes. C'est dans cet esprit de contextualisation du bâtiment, en lien avec le développement de nouvelles pratiques historiques, que s'inscrit notre recherche. Finalement, les cités d'habitations allemandes de Francfort et de Stuttgart représentent bien cette nouvelle démocratisation de l'objet d'étude, qui passe de l'édifice politique à l'habitation ouvrière.

I.2.3 L'éclatement des sujets – la spécificité des *Siedlungen*

Cette troisième et dernière section englobe principalement les différentes monographies écrites sur les architectes modernes des années 1920. En les regroupant sous une même thématique, on peut discerner plus aisément leur évolution historiographique. D'abord biographique, la monographie d'histoire de l'architecture est influencée par l'histoire sociale et devient explicative. Elle aborde les causes et conséquences de créations architecturales plutôt que d'aborder uniquement leur créateur.

Les changements méthodologiques qui affectent les sciences humaines, comme nous l'avons explicité auparavant, transforment ce style littéraire. Effectivement, les monographies « hagiographiques³⁵ » concernant le groupe de Gropius, de Mies van der Rohe, de May et de Le Corbusier, sont monnaie courante dans les années 1950. Leurs

³⁵ Walter Gropius *et al.*, *The New Architecture and The Bauhaus*, Cambridge, MIT Press, 1965, 112 p.

réalisations architecturales sont décrites comme étant les exploits de ces hommes modernes et non comme une réponse à un besoin urgent d'une clientèle ouvrière.

C'est donc l'individu qui prime sur la réalisation, et ce, jusque dans les années 1970. Par la suite, on délaisse le style biographique et les historiens commencent à utiliser les données des départements d'architecture. Ce mélange de styles permet alors la problématisation des sujets. Le meilleur exemple pour illustrer ce changement est sans doute Le Corbusier³⁶, qui a inspiré de nombreux ouvrages. Dès les années 1930, il est inclus dans le mouvement moderne au même titre que ses collègues. Les journaux et monographies³⁷ décrivent les Modernes comme un groupe homogène, travaillant de concert pour le triomphe de l'hygiène et la technologie, en prenant soin d'éliminer toutes contradictions. Pourtant, les discours des Modernes s'opposent publiquement autant en France qu'en Allemagne. Malgré tout, le genre biographique reste populaire pour aborder l'histoire de l'architecture, autant chez les néophytes que chez les historiens.

Sans faire un exemple de chacun des architectes sélectionnés pour notre mémoire, le principe explicité ci-haut s'applique sans contredit. En d'autres mots, les changements de paradigmes au sein même des sciences humaines influencent la manière dont s'écrivent les grandes monographies. Cette mise à jour méthodologique ouvre également la porte à de nouvelles écoles de pensée – structuralisme, révisionnisme, analyse du discours – tout en y incluant de nouveaux champs d'intérêts – genre, post-colonialisme, globalisation – qui sont mis en relation avec l'architecture. D'ailleurs, l'influence du révisionnisme, dès les années 1980, permet une relecture des tendances modernes sous

³⁶ Pour la publication du corpus entier, en 32 volumes, des dessins de Le Corbusier : H.A. Brooks, *The Le Corbusier Archive*, New York, Fondation Le Corbusier, 1982.

³⁷ Il est important de mentionner que les articles les plus élogieux sont écrits par les architectes eux-mêmes, comme le démontre la publication *Das Neue Frankfurt* sous la direction d'Ernst May.

Weimar. Bien que le groupe Gropius attire toute l'attention des médias dans les années 1930, Barbara Miller Lane³⁸ précise que l'architecture moderne n'est qu'une petite partie de l'effervescence architecturale de l'époque.

Les clichés historiques sont aussi remis en question à la même époque. Effectivement, alors que l'on qualifie les *Siedlungen* de Weimar de « sociales-démocrates » et les monuments du III^e Reich de « fascistes »³⁹, de nouvelles recherches viennent remettre en question ces principes. Certains considèrent aujourd'hui Le Corbusier comme un exemple probant de fascisme, avec cette idée du contrôle des corps par l'espace qu'ils occupent. Cette relecture de Le Corbusier, alors que l'on souligne le 50^e anniversaire de sa mort⁴⁰, met à jour l'idée du fascisme qu'avancait le principal intéressé, de concert avec Mies van der Rohe et le groupe Bauhaus en général. Encore une fois, il est possible d'apercevoir cette continuité historique mise de l'avant par Peukert. Les Modernes puisent leurs idées bien avant Weimar et poursuivent leurs travaux bien au-delà de la République. Les recherches et problématiques se renouvellent au gré des époques grâce à un corpus architectural qui évolue en parallèle, mais qui prend racine dans les années 1920.

³⁸ Barbara Miller Lane, *Housing and Dwelling: Perspectives on Modern Domestic Architecture*, New York, Routledge, 2006, 480 p.

³⁹ Harmut Frank, « Continuité sociale et culture architecturale en Allemagne », dans Catherine Bruant (dir.), *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 15-16-17 (1985), p. 134.

⁴⁰ Les différentes critiques de ces trois livres s'entendent sur l'intérêt renouvelé des auteurs, tout en précisant que l'idée du fascisme corbuséen était non seulement présente depuis ses débuts mais était également mise de l'avant par l'architecte lui-même depuis les années 1920. François Chaslin, *Un Corbusier*, Paris, Seuil, 2015, 528 p. ; Xavier de Jarcy, *Le Corbusier. Un fascisme français*, Paris, Albin Michel, 2015, 288 p. ; Marc Perelman, *Le Corbusier. Une froide vision du monde*, Paris, Michalon, 2015, 256 p.

En ce qui concerne la *Siedlung* de Römerstadt et Ernst May, le constat n'est pas si différent dans la mesure où les monographies restent très techniques⁴¹ et très peu analytiques. Ce n'est que dans les années 1970, avec l'essor de l'histoire genrée⁴², qu'est décortiquée la *Siedlung*. Les travaux de Susan R. Henderson⁴³ en la matière sont éloquentes, tandis que la Cuisine de Francfort, à elle seule, rassemble des dizaines études spécifiques. Avec Römerstadt, il est possible d'observer la politisation des recherches jusqu'à l'éclatement du sujet à partir d'une approche pluridisciplinaire. Ajoutons aussi la patrimonialisation des sites de Römerstadt et de Weissenhof, à partir de la définition qu'en fait l'UNESCO⁴⁴, ce qui vient rappeler notre second point, soit la contextualisation d'un bâtiment dans son milieu. De ce fait, de nombreux ouvrages⁴⁵, plus critiques, viennent remettre en question le bien fondé du mouvement moderne. Toujours présentes dans les villes de Francfort et de Stuttgart, les *Siedlungen* sont un héritage en constante évolution puisqu'elles sont toujours habitées mais ne sont plus transformées par souci de préservation.

⁴¹ Le meilleur exemple est celui de D.W. Dreyse, *Les cités de Ernst May: guide d'architecture des cités nouvelles de Francfort 1926-1930*, Francfort-sur-le-Main, Fricke, 1988, 44 p.

⁴² Anna Kuehl, *First the Kitchen, Then the Façade*, Michigan, UMI Dissertation Services, 2011, 88 p.

⁴³ Susan R. Henderson, « "New Buildings Create New People": The Pavilion Schools of Weimar Frankfurt as a Model of Pedagogical Reform », *Design Issues*, vol. 13, n° 1 (avril 1997), p. 32; « Römerstadt: The Modern Garden City », *Planning Perspective*, vol. 25, n° 3 (juillet 2010), p. 323; : « Self-help Housing in the Weimar Republic: The Work of Ernst May », *Housing Studies*, vol. 14, n° 3 (mai 1999), pp. 311-328; *Building Culture: Ernst May and the New Frankfurt am Main Initiative, 1926-1931*, New York, Peter Lang, 2013, 591 p.

⁴⁴ « *There is little doubt that the general values embodied in the ICOMOS charters are as valid for the twentieth century as they are for earlier periods. But when it comes to the actual conservation of modern buildings, principles and rules often have to give way to an empirical approach, to judging each case on its own merits where the key to success is good judgement.* » Sherban Cantacuzino, « Community Building and Representation », dans UNESCO, *Identification and Documentation of Modern Heritage*, France, UNESCO World Heritage Centre, 2003, p. 53-55.

⁴⁵ Christian Borngräber, « The Social Impact of the New Architecture in Germany and the Building of the New Frankfurt », *Architectural Association Quarterly*, vol. 11, n° 1 (1979); Christine Mengin, *Guerre du toit et modernité architecturale: loger l'employé sous la république de Weimar*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, 548 p.; Nicholas Bullock « First the Kitchen: Then the Façade », *Journal of Design History*, vol. 1, n° ¾ (1988), p. 177-192.

En conclusion, les grandes monographies biographiques et techniques sur les architectes et leurs œuvres laissent place à une approche pluridisciplinaire. Plus critique, avec une problématique claire, cette nouvelle approche déborde le mouvement Moderne et tente de mettre en exergue les autres forces qui ont contribué à l'essor du modernisme architectural. La révision et donc la critique de l'immense historiographie, au tournant des années 1970, offre la possibilité de nuancer plusieurs idées reçues, entre autres autour de la Cuisine de Francfort ou encore de l'utopie même des cités d'habitations. Au final, le contexte global de Weimar, en lien avec la continuité des idées modernes, nous permet de comparer les *Siedlungen* de Römerstadt et de Weissenhof dans un espace géographique plus large et offre la possibilité de l'appliquer à d'autres exemples : comme les cités d'habitations de l'Est de l'Allemagne qui servent, d'abord, à coloniser le territoire.

I.3 Problématique et hypothèse

En se basant sur les *Siedlungen* de Römerstadt et de Weissenhof, jusqu'où les architectes modernes poussent-ils les nouvelles idées de construction moderne pour alléger et vivifier la vie des travailleurs allemands et des femmes au foyer? Est-ce que les principales techniques utilisées par le groupe Bauhaus pour réaliser la réforme urbaine sont adaptées aux besoins des locataires? Comment s'y prend-on pour réformer le citoyen de l'après-guerre à partir de l'espace qu'il habite? Surtout, est-ce que les objectifs de départ de réforme de l'homme sont atteints ?

Voulant rejeter les causes et les conséquences de la Première Guerre mondiale ainsi que les horreurs qui en découlaient, le groupe des Modernes prend en main l'espace privé et habité afin d'appliquer une réforme socio-culturelle à l'aide de « l'art et [de] la technique ». Au contraire du discours de liberté et de démocratie que le groupe véhiculait,

la rigidité presque fascisante de l'espace privé que ce groupe proposait entrainait en opposition avec les us et coutumes allemands de l'époque wilhelminienne mais également avec l'esprit de démocratie parlementaire weimarienne. Le temps d'acclimatation se calculait en terme de générations. L'accoutumance ne devient usuelle seulement lorsque les enfants de Weimar se sont appropriés les réformes modernes.

I.4 Méthodologie

Notre cadre d'analyse considère la République de Weimar dans un temps long et s'inscrit donc à la suite du virage historiographique de l'ère Jacobs-Rowe, en ce qui concerne l'architecture, et celui de Peukert, pour ce qui est de l'histoire de Weimar. Ceci permet de ne pas isoler nos objets d'études de leur environnement urbain. La République de Weimar est éphémère mais sa mise en contexte débute bien avant 1919 et se termine bien au-delà de 1933. Les *Siedlungen* à l'étude démontrent cette continuité historique. Plus qu'un simple témoin de leur époque, les cités d'habitations sont le langage de leurs créateurs. Bruno Zevi explique qu'« un doute surgit : alors que dans le langage verbal il faut absolument tenir compte du code sous peine d'incompréhension, en architecture n'importe qui peut le faire éclater sans pour autant renoncer à construire⁴⁶ ». Le travail des modernes devient donc celui d'une réforme sémantique. Les signes architectoniques usuels doivent changer et une fois qu'ils auront été acquis et compris par les Allemands, la réforme aura été complétée. L'incompréhension de ce langage est intimement liée à l'acceptation du système de communication qu'empruntent les modernes. Sans reconnaître ce que représentent les *Siedlungen*, leurs locataires ne peuvent en comprendre

⁴⁶ Zevi, *ibid.*, p. 5.

leur signification – il faut être capable de « lire » ce que l’on voit pour ultimement pouvoir en créer une image⁴⁷.

En somme, notre cadre d’analyse va au-delà de la datation classique de 1919-1933 concernant Weimar. Ses racines architecturales se développent bien avant et ses répercussions s’observent bien après. Par contre, les tribulations politiques de l’époque wilhelmienne ou encore du régime national-socialiste ne font pas partie des objectifs principaux de notre étude afin de mieux observer les *Siedlungen* dans un temps long. Elles démontrent la transformation identitaire de la société allemande, ce que les contraintes chronologiques ne laissent pas voir. Sans grands événements ou actions autour desquelles se rallier, la population est incapable d’identifier une nouvelle Allemagne. En d’autres mots, il manque un mythe fondateur rendant légitime la République de Weimar⁴⁸. Au final, notre étude s’inscrit à la suite des travaux de Peukert quant à la démonstration de l’ambiguïté weimarienne : de la rationalisation artistique à la misère sociale, des politiques mornes aux changements des rôles sexuels, Weimar est en contradiction avec sa propre pensée politique et philosophique.

I.5 Sources

Le montage de notre corpus de sources s’est élaboré à partir des plans dessinés par les équipes d’architectes des deux cités d’habitations sélectionnées. Ce qui n’est pas sans poser des difficultés : les plans originaux de Weissenhof et de Römerstadt se trouvent dans autant de dépôts d’archives qu’il y a eu d’architectes travaillant sur chacun des projets. Qui plus est, pour un même architecte, les fonds sont souvent dans plusieurs villes. Les plans des logements de Mies van der Rohe sont partagés entre Berlin, Dessau,

⁴⁷ Howard Risatti, *A Theory of Craft*, Chapel Hill, University of California Press, 2007, p. 9.

⁴⁸ Peukert, *ibid.*, p. 15-16.

New York, Chicago, etc. Les plans de Stam et de Oud, architectes néerlandais, se trouvent à Rotterdam, Vienne et New York. En ce qui concerne ceux de Le Corbusier, les différents dépôts sont encore plus variés. Heureusement, les centres d'interprétations des *Siedlungen* possèdent des copies des originaux. À ces derniers s'ajoute un corpus photographique : les deux sites ont été observés, photographiés et expérimentés par l'auteure afin de les comprendre, mais également de pouvoir les comparer entre eux et, enfin, les évaluer à la lumière des théories de leurs architectes.

En complément, les revues *Die Form*⁴⁹, *Das neue Frankfurt*⁵⁰ et *Bau und Wohnung*⁵¹ regroupent des articles écrits par les architectes étudiés ici. Disponibles en version numérique sur le site de la Bibliothèque de l'Université de Heidelberg⁵², ces trois revues recensent des théories architecturales, des argumentaires pour les réformes envisagées, des dessins, des photos, etc. Elles sont explicatives et aussi éducatives, tout en étant une plateforme publicitaire exclusive à ses auteurs.

Les principaux éditeurs sont tous issus du groupe moderne ou du Bauhaus. Les textes sont écrits afin de convaincre les lecteurs de la valeur des projets financés par

⁴⁹ *Die Form* (La Forme) est une revue de conception de design commercial et artistique publiée entre 1925 et 1934 par Walter Curt Behrendt pour le *Deutscher Werkbund*. Éditée à Berlin, son tirage n'a jamais dépassé les 5 000 copies. En 1935, la revue est rapidement abandonnée par le national-socialisme. *Die Form: Zeitschrift für gestaltende Arbeit* – digital, *Universitätsbibliothek Heidelberg*, consulté le 10 mai 2017, <http://form.uni-hd.de/>

⁵⁰ *Das neue Frankfurt* (Le nouveau Francfort) est une revue mensuelle sur la conception de grandes villes publiée entre 1926 et 1933 par Ernst May. La revue change de nom en 1933 et devient *Die neue Stadt* (La nouvelle ville) en raison de sa publication internationale. La revue est discontinuée en mars 1933. *Das neue Frankfurt: internationale Monatsschrift für die Probleme kultureller Neugestaltung* – digital, *Universitätsbibliothek Heidelberg*, consulté le 10 mai 2017, <http://neue-frankfurt.uni-hd.de/>

⁵¹ *Bau und Wohnung* (Construction et habitation) est un livre édité par Peter Behrens et le *Deutscher Werkbund* en 1927 afin de présenter le projet *Die Wohnung* (L'appartement) et les architectes associés à la ville de Stuttgart. L'avant-propos est écrit par Mies van der Rohe et chacun des architectes signe un article à propos de ses plans. *Bau und Wohnung: die Bauten der Weißenhofsiedlung in Stuttgart errichtet 1927 nach Vorschlägen des Deutschen Werkbundes im Auftrag der Stadt Stuttgart und im Rahmen der Werkbundaussstellung "Die Wohnung"*, *Universitätsbibliothek Heidelberg*, consulté le 10 mai 2017, <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/behrens1927>

⁵² *Creative Commons licence CC-BY-SA 3.0*

l'administration des villes de Francfort et de Stuttgart. Écrites par Mies van der Rohe, May, Le Corbusier, Behrens, Oud, Lihotsky, Stam, Gropius et Schneck, les sources sélectionnées permettent un accès direct aux théories architecturales sans l'intermédiaire d'un second auteur. La ligne de conduite des auteurs est homogène et donc seule la critique du style de l'époque précédente est admissible. Ces trois revues explicitent en détails les principes de la réforme architecturale et citoyenne, les moyens pour y arriver et pour mieux vivre.

Nous avons également sélectionné certains témoignages en complément. Walter Benjamin avec *The Arcade Projet*, Le Corbusier et Pierre Jeanneret avec *L'architecture vivante* et *Vers une architecture*, Walter Gropius et *The New Architecture and the Bauhaus*, Christine Frederick avec *The New Housekeeping: Efficiency Studies in Home Management* sont tous des observateurs des changements sociaux auxquels ils assistent ; des observateurs souvent critiques de leur époque. Ils sont également tous liés à la réforme moderne. Leur critique, cependant, sans l'influence du *Deutscher Werkbund*, ne vise pas seulement les autres styles : c'est aussi une autocritique qui a pour but d'améliorer l'efficacité de la réforme à long terme.

Finalement, notre corpus comprend la Constitution de la République de Weimar, rédigée par Hugo Preuss, un politicien libéral de gauche et plus tard ministre de l'Intérieur. D'ailleurs, un de ses conseillers est l'influent politologue Max Weber, qui demeure critique par rapport au projet constitutionnel. La Constitution renferme plusieurs Articles quant à la gestion des ressources immobilières et foncières. Le maintien d'un État-nation démocratique, enchâssé dans les paramètres juridiques que seule une Constitution peut fournir, est le résultat d'un travail d'équilibre des pouvoirs entre l'État

(*Bundestag*) central et les *Länder* (*Bundesrat*). Pour la première fois en Allemagne, la Loi fondamentale donne des droits avec, entre autres, celui de se loger adéquatement. Les différents documents juridiques utilisés démontrent la longévité du projet de réforme des logements ouvriers, de la Prusse jusqu'à la République de Weimar.

I.6 Plan

Notre mémoire se divise en trois chapitres. Le premier chapitre sert d'abord d'introduction aux différents concepts d'architecture du *Deutscher Werkbund*, de l'École du Bauhaus jusqu'à la réévaluation de ce qu'est l'espace privé ouvrier, puis exclusivement féminin. Notre second chapitre éclate et compartimente le logement. Chaque pièce est isolée, analysée puis remise dans le contexte ou l'ensemble du logement. Divisé selon le type de logement d'abord, que ce soit à Weissenhof ou à Römerstadt, chaque architecte laisse sa propre empreinte aux projets. Donc, suivant la logique « de la façade à la cuisine », ce chapitre suit ce même ordre afin de respecter l'expérience des visiteurs à l'époque. Nous analyserons d'abord la *Siedlung*, puis la façade même du logement pour ensuite se déplacer entre les différentes pièces qui le compose, pour terminer avec les jardins privés, s'il en avait. Notre dernier chapitre aborde l'architecture en tant que langage. Il est alors possible d'observer les limites des projets de refonte du citoyen allemand à partir de l'incompréhension et du dualisme de l'architecture moderne. Notre étude permet de revisiter, sous l'angle de l'architecture, le désir de contrôle d'un espace flou pendant l'entre-guerre en Allemagne. Il permet aussi d'ajouter au quelques publications francophones à propos des cités d'habitations allemandes sans qu'elles ne soient comparées ni à l'Angleterre ni à la France.

CHAPITRE I

« *FORM UND ORDNUNG* » — IMPOSITION DU *KUNSTGEWERBE*¹ DANS L'ESPACE URBAIN

Dans la foulée de l'industrialisation rapide de l'Allemagne (*Gründerzeit*) et de la *Weltpolitik* de Wilhelm II au tout début du 20^e siècle, l'idée de l'esthétique moderne jumelée à la capacité de production du pays attirent artistes et industriels pour former le *Kunstgewerbe*. Faisant face aux problématiques que la modernité amène, le groupe veut mettre fin au chaos et au désordre culturel qu'a entraîné l'unification allemande de 1871, qui elle est confrontée à l'ouverture des marchés internationaux. Ses membres sont alors convaincus qu'une réforme esthétique de l'art peut donner un statut de nation moderne à l'Allemagne en rassemblant tous les domaines possibles : arts, culture, économie, politique, etc.² C'est à partir de ce moment que le concept d'art total (*Gesamtkunstwerk*) prend forme en architecture. Le *Gesamtkunstwerk*, plus particulièrement celui hérité de Richard Wagner, s'applique alors au politico-économique influençant le développement urbain jusqu'à l'architecture avec le Bauhaus. Il ne laisse aucun espace vacant, accaparant tous les aspects de la société et vacillant vers un totalitarisme certain.

En voulant replacer la période de la République de Weimar dans une continuité historique, notre premier chapitre retourne aux sources idéologiques de l'architecture moderne, selon la trame chronologique de l'histoire de l'art et de l'architecture³.

¹ Le *Kunstgewerbe*, groupe précédant le *Deutscher Werkbund*, constitue l'alliance des métiers d'art (*Kunst*) et l'aspect commercial (*Gewerbe*) de l'œuvre, recherchant « forme et ordre » comme leur slogan l'indique. Le *Kunstgewerbe* fait la promesse d'alléger la crise à la suite de l'industrialisation rapide, sans abandonner les prémisses essentielles de la modernité ; dans Mark Jarzombek, « The "Kunstgewerbe", the "Werkbund", and the Aesthetics of Culture in the Wilhelmine Period », *Journal of the Society of Architectural Historians*, n° 1, vol. 53 (1994), p. 7.

² *Ibid.*, p. 8.

³ L'idée d'échec qui prédomine dans le paysage historique ne rend pas justice à l'effervescence intellectuelle des années 1919 à 1933. Detlev Peukert change la donne avec *The Weimar Republic: The Crises of Classical Modernity*, New York, Hill and Wang, 1993, 360 p. Il décrit Weimar non pas comme étant l'échec d'une démocratie, mais plutôt le terreau d'une agitation au sein de l'intelligentsia allemande.

Effectivement, l'idée de réforme sociale est théorisée dès 1907 avec l'établissement du *Deutscher Werkbund* (Association allemande des artisans). Par la suite, l'École du Bauhaus raffine la théorie et l'enseigne, uniformisant le corpus de connaissances artistiques à l'échelle de l'Allemagne pour aboutir, enfin, au projet d'Ernst May, *Das neue Frankfurt* (Le Nouveau Francfort).

Dans une optique de concurrence industrielle avec l'Angleterre et les États-Unis, le *Deutscher Werkbund* s'intéresse à l'habitat dans son ensemble avec pour slogan : *vom Sofakissen zum Städtebau*⁴. Par la suite, en 1914, le *Werkbund* présente sa toute première exposition en tant que mouvement émergeant malgré la forte influence américaine quant au design préconisé. L'effervescence avant-gardiste est ensuite interrompue de façon abrupte par la Grande Guerre de 1914 à 1918.

En dépit de cette pause impromptue, les acteurs les plus influents du *Werkbund*, comme Henry van de Velde, Walter Gropius, Mies van der Rohe ou bien Peter Behrens, poursuivent leurs idéaux avec la mise en place de l'École du Bauhaus. La Première Guerre mondiale a plusieurs conséquences et marque les esprits les plus critiques. Ainsi, c'est après une prise de conscience de l'horreur et de la brutalité de la guerre qu'est développée la *neue Sachlichkeit* (Nouvelle Objectivité)⁵, qui se traduit en architecture par un style épuré, amalgamant arts traditionnels et nouvelles techniques de construction. Le

L'auteur remet alors en question la périodisation de Weimar et ses recherches décrivent donc une continuité et non une rupture, entre l'ère wilhelmienne et le troisième Reich, faisant de Weimar l'élément central d'une crise de la modernité dite classique.

⁴ Le slogan « des coussins de canapé au développement urbain » décrit l'ère industrielle dans son ensemble dans une optique de développement uniforme et à long terme de l'art moderne.

⁵ Barbara Miller Lane décrit les différentes variations et contradictions de la *neue Sachlichkeit* dans *Architecture and Politics in Germany, 1918-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 1968, p. 114-115.

Corbusier devient alors un incontournable, misant sur un style plus politisé, penchant vers le socialisme et, selon certains, parfois vers le fascisme⁶.

Également, l'introduction au public de la Römerstadt *Siedlung*, par Ernst May, marque le début de l'application des techniques enseignées par Walter Gropius aux Écoles du Bauhaus de Weimar et Dessau. Notre premier chapitre se termine donc par le concept de problématisation de l'espace privé allemand et celle du contrôle des corps⁷ avec, entre autres, l'espace féminin qui est repensé en totalité avec l'exemple de la Cuisine de Francfort.

1.1. Le *Deutscher Werkbund*

Depuis 1881 avec l'application de la *Weltpolitik* de Wilhelm II, l'Allemagne fait certainement sa « place au soleil », autant outremer que sur le continent européen. Dès sa création en 1907, le *Deutscher Werkbund* tente de faire de l'Allemagne le précurseur en matière de design moderne, avec de plus hauts standards sur les marchandises et autres biens consommés⁸. Avec l'accroissement exponentiel de la population urbaine, le

⁶ Dans l'historiographie hagiographique des années 1950, les réalisations architecturales de Le Corbusier sont décrites comme étant des exploits et non comme une réponse à un besoin urgent d'une clientèle ouvrière. Le révisionnisme des années 1980 remet en question les clichés architecturaux : on considère ses œuvres non plus comme sociales-démocrates, mais comme un exemple probant du fascisme latent, avec cette idée du contrôle des corps par l'espace qu'ils occupent. Le fascisme corbuséen est important puisqu'il souligne l'esprit de continuité historique qu'avance Peukert, alors qu'il est présent depuis les débuts chez Charles-Édouard Jeanneret-Gris et aussi bien après avec ses réalisations sud-américaines. Sur le sujet : Marc Perelman, *Le Corbusier. Une froide vision du monde*, Paris, Éditions Michalon, 2015, 255 p. et Jean-Louis Cohen et Tim Benton, *Le Corbusier. Le Grand*, Londres, Phaidon, 2014, 847 p.

⁷ L'idée de contrôle des corps est reliée au concept de biopolitique de Foucault. « Le biopouvoir est une forme de pouvoir qui régit et régleme la vie sociale de l'intérieur, en la suivant, en l'interprétant, en l'assimilant et en la reformulant. Le pouvoir ne peut obtenir une maîtrise effective sur la vie entière de la population qu'en devenant une fonction intégrante et vitale que tout individu embrasse et réactive de son plein gré. Comme le dit Foucault, " la vie est devenue maintenant [...] un objet de pouvoir. " La plus haute fonction de ce pouvoir est d'investir la vie de part en part, et sa première tâche est de l'administrer. Le biopouvoir se réfère ainsi à une situation dans laquelle ce qui est directement en jeu dans le pouvoir est la production et la reproduction de la vie elle-même. » : dans Hardt Michael (mars 2000), « La production biopolitique », *Multitudes* [revue], n° 1, consulté le 06 septembre 2017, www.multitudes.net/La-production-biopolitique/.

⁸ Lane, *op. cit.*, p. 27.

logement devient lui aussi un bien de consommation produit en grande quantité. Hermann Muthesius, architecte et grande influence pour l'École du Bauhaus, se permet alors d'expérimenter avec l'idée du logement ; la révolution commence avec l'utilisation de grandes surfaces vitrées laissant pénétrer le plus de lumière possible, ce sont les débuts de la Nouvelle architecture⁹.

1.1.1. *Vom Sofakissen zum Städtebau*

L'Allemagne du début du XX^e siècle est toujours celle de la vieille garde prussienne. Les guerres de Bismarck pour l'unification du pays font maintenant partie de l'histoire nationale et les idées de conquêtes coloniales de Wilhelm II se veulent une réponse à la prise en étau économique des Allemands. Avec l'essoufflement de la deuxième Révolution industrielle et l'augmentation de la population, l'idée d'une culture commune et d'un langage artistique partagé reste encore à définir. C'est d'abord l'affirmation de la classe moyenne qui donne le coup d'envoi au mouvement de la *Modern Kultur*. Cette nouvelle classe sociale, ne faisant pas partie de la bourgeoisie traditionnelle, veut, elle aussi, avoir accès aux biens matériels que requiert leur nouvelle situation.

Précurseur du modernisme architectural allemand, Muthesius avance l'idée que si les Allemands peuvent établir leur hégémonie en matière de « bon goût », le *Kunstgewerbe* passerait rapidement d'art à culture dans un marché économique mondial¹⁰. Le *Werkbund* désire donc offrir des biens de consommation esthétiques et de qualité et ce, basés sur les principes de la production de masse. Hellerau, première cité-jardin allemande et quartier de la ville de Dresde, devient porte-étendard des principes de production industrielle à

⁹ *Ibid.*, p. 23.

¹⁰ Hermann Muthesius, « "Die Bedeutung des Kunstgewerbes," *Dekorative Kunst* », vol. 5, n°10 (1907), p. 177-78; dans Jarzombek, *loc. cit.*, p. 13.

grande échelle dans un contexte de production d'habitations planifiées. Le *Werkbund* se sert de la cité pour faire la promotion d'un mode de vie fondé sur le bonheur, la prière et l'union nationale, le tout s'harmonisant dans un environnement hautement contrôlé¹¹ à partir d'une éducation spécialisée. Hellerau se veut un exemple de cité pouvant s'élever en rempart contre la détérioration du tissu social en milieu urbain, un des inconvénients majeurs de l'industrialisation rapide.

La naissance de la classe moyenne et la cité jardin d'Hellerau sont intrinsèquement liées ; effectivement, depuis 1890, l'on croit que toute réforme sociale peut être rationnellement résolue par l'intervention de l'État en appliquant les théories des sciences sociales¹². Les tenants de cette réforme sociale ont en tête que par la régulation sociale, et donc la planification urbaine, il est possible de rééduquer la société allemande, le tout dans une optique hygiéniste¹³. Ce sont les quartiers d'ouvriers insalubres, s'agglomérant autour des usines et où l'air vicié et l'eau aggravent les cas de maladie, qui donnent l'idée aux architectes du *Werkbund* de créer des villes autosuffisantes, propres et spacieuses. En théorie, ces villes devaient devenir des satellites des grands centres, tout en étant reliées par un réseau de transport urbain rapide et efficace.

Pour ajouter à ces théories qui vantent une planification urbaine réformée, le *Deutscher Werkbund* fait la promotion d'un monde où l'art et l'économie ont le même

¹¹ Jarzombek, *ibid.*, p. 14.

¹² Peukert, *op. cit.*, p. 134.

¹³ « L'urbanisme, à cet égard, emprunte une voie analogue à celle de l'hygiène sociale, lorsqu'au même moment celle-ci cesse de se concevoir comme "police médicale" pour devenir une "science pratique" capable de "maîtriser les obstacles entravant l'application des mesures scientifiques de préservation de la santé publique", de jeter un pont, par conséquent, entre le laboratoire et le corps social »; dans Susanna Magri et Christian Topalov, « De la cité-jardin à la ville rationalisée. Un tournant du projet réformateur, 1905-1925 : Étude comparative France, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis », *Revue Française de Sociologie*, vol. 28, n° 3 (1987), p. 437.

langage¹⁴. L'amalgame « art et technique » permet une démocratisation de l'objet culte qui devient pratique, et surtout, qui peut être possédé par cette nouvelle classe moyenne allemande. La production de masse d'un design particulier — vaisselle, bouilloire, chaises — en tant qu'œuvre, déconstruit l'art bourgeois et cloisonné. L'ouvrier et le travailleur allemand peuvent maintenant s'adjoindre une culture en construction, un nouveau langage de modernité dans une Allemagne à l'orée de la Première Guerre mondiale.

En résumé, le *Deutscher Werkbund*, né de l'industrialisation rapide, tente une réforme de l'art. L'objet peut dorénavant être acquis et le pouvoir d'achat est renforcé par la hausse des salaires au début du XX^e siècle, le tout encouragé par une production de masse ainsi qu'une consommation de masse¹⁵. Lentement mais sûrement, ce groupe d'artistes et d'hommes d'affaires veut réformer l'urbain pour l'intégrer à la culture allemande à l'échelle du pays nouvellement unifié. La *Kultur* est l'affaire de tous, dans un système économique mondialisé, où la pression diplomatique des pays frontaliers de l'Allemagne est de plus en plus forte.

1.1.2. Effervescence d'une réforme stylistique

Pendant un court laps de temps précédant 1914, une révolution des styles architecturaux mène rapidement vers le courant moderne que promeut le *Werkbund*. Cette Nouvelle architecture conserve ses racines historiques du début du siècle, mais transforme radicalement l'historicisme artistique, sans toutefois l'oblitérer complètement. C'est donc la mise en place du mouvement moderne qui établit les nouvelles traditions de

¹⁴ Frederic J. Schwartz, *The Werkbund: Design Theory and Mass Culture Before the First World War*, New Haven, Yale University Press, 1996, p. 8.

¹⁵ Peukert, *op. cit.*, p. 174.

futures écoles d'architecture au sortir de la Première Guerre mondiale¹⁶. Le coup d'envoi est l'exposition du *Deutscher Werkbund* de 1914 à Cologne, qui fait alors l'apologie d'innovations, accolées au style de l'époque wilhelmienne.

Parmi notre sélection d'architectes, Peter Behrens (1868–1940) et Walter Gropius (1883–1969) incarnent le mieux la transition du *Werkbund*, alors qu'elle accepte tous les styles sans préjudice avant 1914. À la fin de la guerre, l'association prend un virage plutôt révolutionnaire que réformateur et Behrens devient l'une des figures emblématiques du mouvement moderne allemand. Effectivement, c'est sous sa supervision que Gropius, Mies van der Rohe et Le Corbusier font leur apprentissage en termes de design industriel et architectural. Tout d'abord chef de file du *Jugendstil*, Behrens développe un style plus sobre au début du siècle et s'intéresse alors au design industriel¹⁷. Étant aussi l'un des fondateurs du *Werkbund*, il élabore un type de design pratique qui capte d'abord l'attention de l'AEG (*Allgemeine Elektrizität-Gesellschaft*), pour laquelle il élabore tout le concept entourant l'image de la compagnie. On retrouve avec Behrens le principe d'œuvre d'art totale, alors que l'architecte est également designer et créateur, non seulement d'un projet spécifique, mais d'une industrie entière. L'usine de turbines AEG (voir la figure 1.1) est emblématique des designs inspirés de la Révolution industrielle, qui allient déjà de nouveaux matériaux (fer, béton, verre) à de nouveaux procédés de construction (façade vitrée et structure sans séparation).

En ce qui concerne Walter Gropius, élève de Behrens, il se fait une place au sein du *Werkbund* en 1912 avec l'élaboration de la façade de l'usine Fagus à Alfeld (voir la figure 1.2), fortement inspirée de celle de son professeur. Encore une fois, le mur-rideau

¹⁶ Lane, *op. cit.*, p. 11–13.

¹⁷ Walter Gropius, *The New Architecture and the Bauhaus*, Cambridge, MIT Press, 1965, p. 47.

est à l'honneur et représente un des premiers éléments de base de l'architecture moderne, alors que l'hygiénisme déclare que la lumière est source d'un bon environnement de travail et que le verre est une matière propre. Le dessin de Gropius dépasse les exigences pratiques de l'usine et ajoute un volet hautement artistique à sa « fonction » de base¹⁸. En revanche, en ce début de siècle, l'Art nouveau et le *Heimatstil* (style historiciste) utilisent toujours des matériaux comme le bois et la pierre, avec des techniques de construction traditionnelles¹⁹. L'exposition de Cologne en 1914, malgré plusieurs critiques, sert donc à rééduquer la population sur les usages possibles d'une nouvelle architecture.

Les années d'avant-guerre sont donc une mise en place d'un style moderne particulier avec de nouvelles traditions qui restent bien ancrées malgré l'éclatement de la guerre. Le *Deutscher Werkbund* veut d'abord frayer un chemin pour la reconquête d'une culture allemande harmonieuse²⁰, avec des membres d'origines variées : hommes d'affaires, artistes, architectes, etc. Au même moment, la Prusse, puis l'Allemagne doivent revoir leur planification urbaine aux suites de la Révolution industrielle qui elle, entraîne une urbanisation accélérée, ce qui provoque le développement de maladies comme le choléra ou bien la tuberculose. L'hygiénisme pousse l'urbanisme dans une direction particulière, lui accolant des principes sanitaires qui deviendront la base du modernisme : lumière, grand espace, toits plats accessibles, jardins, etc. Il faut aussi désengorger les grands centres, sans corridors d'air, d'où l'idée des cités jardins imaginées en périphérie, le tout relié par un réseau de transports publics.

¹⁸ Lane, *op. cit.*, p. 23.

¹⁹ Peukert, *op. cit.*, p. 184.

²⁰ Richard Pommer et Christian F. Otto, *Weissenhof 1927 and the Modern Movement in Architecture*, Chicago, University of Chicago Press, 1991, p. 5.

Au final, c'est l'éclectisme qui prédomine au *Werkbund* jusqu'à ce que Gropius donne une direction bien définie avec l'établissement de la *Staatliches Bauhaus*, une école d'art située à Weimar d'abord, puis à Dessau, pour finir à Berlin avec le style international²¹. Mais avant cela, c'est Behrens, dans une dimension d'œuvre d'art pratique qui réussit à jumeler l'art à la production de masse, rendant possible la démocratisation de celui-ci. Le défi du *Werkbund* – de pousser l'Allemagne au niveau de l'Angleterre en matière de production industrielle tout en conservant une *Kultur* à l'échelle du pays – est sur le point d'être relevé.

1.1.3. La Grande Guerre et le devoir contestataire

L'éclatement de la Première Guerre mondiale, faisant suite à l'échec d'un jeu d'alliances mis en place par l'ancien chancelier d'Allemagne Otto von Bismarck, interrompt l'effervescence artistique avant-gardiste. La majorité des membres du *Werkbund* sont enrôlés dans l'armée et doivent mettre en pause leurs projets en cours. Pour le pays, c'est aussi le développement d'une culture de guerre particulière, alors que les soldats sont enlisés de chaque côté d'un *No Man's Land*, ne pouvant qu'être témoin de l'horreur et de la violence qui se déroulent devant eux. Ces éléments deviennent la base d'une culture de guerre particulièrement brutale. Ces traumatismes ont aussi raison du front domestique où le manque de nourriture vient figer un souvenir commun ; la faim est un thème récurrent en Allemagne jusqu'à l'orée de la Deuxième Guerre mondiale.

Malgré le retour d'un mouvement perdu lors des guerres de tranchées, l'Allemagne sort perdante du conflit et le retour des soldats ne se fait pas sans heurts. On retrouve alors au pays les vétérans, les soldats des colonies perdues, des milliers d'immigrants

²¹ Style international : courant architectural développé dans les années 1920, issu du mouvement moderne européen qui se transforme à la suite de sa diffusion aux États-Unis.

allemands expulsés de pays européens ou bien de pays outremer, alors que l'économie tombe dans un marasme. C'est aussi une fois rentrés au pays que les artistes osent une critique plutôt virulente à l'endroit des gouvernements européens, ce qui n'est pas exclusif à l'Allemagne. La prise de conscience de l'horreur devant la violence et la brutalité de ces quatre années marquent les esprits : en peinture, Otto Dix (lié au mouvement expressionniste) offre *Der Krieg* ; en littérature, Erich Maria Remarque écrit *À l'Ouest, rien de nouveau*, issu du mouvement pacifiste ; dans les arts visuels, Fritz Lang réalise *Metropolis*, un film dystopique sur la consommation de masse et la tension entre les classes sociales.

Si le mouvement moderne n'était qu'une simple réforme à ses débuts, il se transforme rapidement en révolution suite à la désillusion dans laquelle se trouvent ses tenants. Des hommes comme Behrens et Gropius feront, à partir 1918, la promotion d'une Nouvelle Architecture (*neue Sachlichkeit*) pour une Nouvelle Société (*neue Gesellschaft*), qui elle est brisée par la banalisation de la violence faite par les médias. Une coupure nette avec le passé est requise pour cette Nouvelle Communauté (*neue Gemeinschaft*) spirituelle et sociale²². En d'autres mots, il s'agit de l'échec d'un système de valeurs désuet qui appartient à un temps révolu. L'idée de brutalisation sociale aux suites de la guerre de 1914-1918 peut être reliée au Brutalisme architectural qui se développe dans les années 1950. Effectivement, les deux discours architecturaux que sont le modernisme et le brutalisme sont intimement liés : Le Corbusier avec son Unité d'habitation de Marseille (1952) en France (voir la figure 1.3) est un bon exemple, encore une fois, d'une continuité historique reliée à l'essor artistique de la République de Weimar. Les deux mouvements désiraient faire la promotion d'un urbanisme moderne tourné vers l'avenir

²² Lane, *op. cit.*, p. 41.

suite aux années d'horreurs des Guerres mondiales, tout en répondant à une urgence urbaine de reconstruction à faibles coûts.

2.1. Mise en place de l'École du Bauhaus

La République de Weimar est le fruit d'une création chaotique. Effectivement, ses débuts difficiles sont causés par la multiplication de légendes quant à l'échec allemand pendant la guerre, mais également par maintes révolutions qui secouent le pays. C'est d'ailleurs lors de la Révolution de novembre 1918 qu'est proclamée la République par Phillip Scheidemann (premier chancelier), du haut d'un balcon du Reichstag. L'Empire allemand n'est plus, les hauts titres qu'il emploie non plus ; Weimar est une république parlementaire et hautement démocratique, comme le démontre l'adoption de sa Constitution le 11 août 1919. Malgré toutes ces bonnes volontés de la part des autorités politiques, la brutalité de la Première Guerre mondiale a marqué les esprits. Weimar est alors caractérisée par ses propres contradictions — créativité exubérante et expérimentation, en contraste avec les sentiments d'anxiété, de peur et d'une fin proche²³ — qui sera la base d'une tension palpable tout au long des quatorze années d'existence de la République.

2.1.1. L'entre-deux-guerres

Le traumatisme de la guerre, mentionné précédemment, créer des attentes auprès des artistes. Le temps n'est plus seulement à la critique, mais il faut maintenant créer une toute nouvelle société — un nouvel ordre — appuyée par la Constitution qui met de

²³ Kathleen Cannin *et al.*, *Weimar Publics/Weimar Subjects: Rethinking the Political Culture of Germany in the 1920s*, New York, Berghahn Books, 2013, p. 1.

l'avant une législation ayant un fort volet social²⁴. Alors que dans les années 10 l'on cherche une réforme de l'historicisme, dans les années à venir les Modernes décideront de rejeter en bloc le *Jugendstil* et le *Heimatsstil*. Si les valeurs de l'époque wilhelmienne ne proposent que la guerre, le *Deutscher Werkbund* préfère repartir à zéro. Concerné par ce sujet, le SPD (Parti social-démocrate d'Allemagne) est le plus important investisseur quant aux projets avant-gardistes qui, eux, ne font pas l'unanimité auprès des autorités. L'engouement pour la modernité atteint alors l'économie du pays dans son ensemble. Les Allemands réussissent l'adaptation du taylorisme américain, juxtaposé à la rationalisation, ce qui résout les besoins matériels d'une grande majorité d'ouvriers²⁵.

La Constitution de la République de Weimar est rédigée de façon à permettre le progrès social. En plus de légiférer sur les droits civiques, elle prend en considération la question du logement avec, entre autres, les articles 12 et 155 : le premier délègue aux *Länder* (États fédérés) de légiférer sur le développement urbain alors que le droit à l'hygiène et à la santé incombe au *Bund* (République) ; le second précise que chaque citoyen, sans discrimination, a droit à une habitation saine et un foyer décent²⁶. C'est donc en se fondant sur la Loi que s'organisent des coopératives gouvernementales comme la GEHAG (*Gemeinnützige Heimstätten-, Spar- und Bau- Aktiengesellschaft*,

²⁴ Lane, *Housing and Dwelling: Perspectives on Modern Domestic Architecture*, New York, Routledge, 2006, p. 260.

²⁵ Susan R. Henderson, « "New Buildings Create New People": The Pavilion Schools of Weimar Frankfurt as a Model of Pedagogical Reform », *Design Issues*, vol. 13, n ° 1 (1997), p. 27.

²⁶ « Article 12 : Aussi longtemps et pour autant que le Reich n'use pas de son droit de légiférer, ce droit reste aux Laender. Ceci ne s'applique pas aux matières relevant de la compétence exclusive du Reich. ; Article 155 : La répartition et l'utilisation du sol sont contrôlées par l'État de manière à empêcher les abus et à attendre l'objectif d'assurer à tout Allemand une habitation saine et à toutes les familles allemandes, particulièrement aux familles nombreuses, un foyer domestique et d'activité économique, correspondant à leurs besoins. Pour l'établissement de ce droit au foyer, on aura particulièrement égard aux anciens combattants. La propriété foncière dont l'acquisition est nécessaire pour satisfaire aux besoins résultant du manque de logements, pour favoriser la colonisation intérieure et le défrichement ou pour développer l'agriculture, peut être expropriée. [...] », dans République de Weimar, *Constitution de Weimar*, Friedrich Ebert (1919), Digithèque MJP (2009), *Digithèque de matériaux juridiques et politiques* [site web], consulté le 17 mars 2014, mjp.univ-perp.fr/constit/de1919.htm

GmbH) fondée par Martin Wagner à Berlin en 1924. Le modèle d'habitation de la GEHAG fait la promotion d'un modèle de villes modernes pour ouvriers, dont le but ultime est de créer un sentiment d'appartenance (*Heimatwille*) et de cohésion sociale et spirituelle²⁷. Toutes les valeurs de la cité devaient nécessairement transparaître chez ses habitants. La cité d'habitations et bientôt la cité-jardin deviennent les panacées de tous les maux sociaux qui incombent aux villes industrielles allemandes ; une cité organisée, saine et intellectuellement élevée ne peut que créer un Nouvel Homme (*neue Mann*), un citoyen impliqué pour le bien-être commun.

Pour mener à bien un tel projet, il faut rééduquer les habitants sur les pratiques courantes des nouvelles cités modernes. La société administrant les cités de la GEHAG, l'Einfra, publie une revue destinée aux locataires : on y explique les principes de la nouvelle *Wohnungskultur*²⁸, soit comment prendre soin de son jardin de balcon, comment décorer son logement, ou encore on y retrouve des informations sur l'hygiène, la santé et l'alimentation. Avec la Constitution libérale et le SPD qui sont en phase avec les projets d'habitations des architectes modernes, le développement des cités d'habitations se fait sans presque aucune interruption malgré un climat d'hyperinflation jusqu'en 1923. On considère le bien-être spirituel et économique de l'ouvrier comme étant primordial à une société industrialisée en compétition avec les autres grandes puissances européennes. La question du logement est finalement laissée aux *Länder* qui doivent gérer un afflux important de migrants, qu'ils soient vétérans, expatriés ou bien paysans.

²⁷ Christine Mengin, *Guerre du toit et modernité architecturale : loger l'employé sous la république de Weimar*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 327.

²⁸ « La *Wohnungskultur* est à proprement parler la culture de l'habitat, c'est-à-dire l'ensemble des usages et modes d'appropriation du logement, ainsi que son aménagement. Le terme *Wohnkultur* est plus restrictif : il se réfère à la superficie, à la distribution et l'équipement technique du logement. » ; *ibid.*, p. 329.

2.1.2. « *The ultimate goal of all art is the building!* »

Walter Gropius, en rédigeant le *Manifeste du Bauhaus*, exhorte ses étudiants à concevoir et créer le bâtiment du futur qui unit toutes les disciplines artistiques ; l'architecture, la sculpture et la peinture²⁹. Créée par Gropius en 1919, l'École du Bauhaus rassemble donc tous les arts et l'artisanat pour donner l'effet de *Gesamtkunstwerk* explicité ci-haut. « *Architects, painters and sculptors must learn a new way of seeing and understanding the composite character of the building, both as a totality and in terms of its parts.*³⁰ » L'œuvre a maintenant une fonction, elle devient pratique, mais révèle également l'essence d'un simple objet. Même si l'école n'a pas de programme d'architecture à ses débuts, le logement sera rapidement considéré comme œuvre d'art devant avoir sa fonction.

L'après-guerre offre la possibilité pour Gropius de restructurer l'institution même de l'enseignement de l'art en se basant sur le concept du modernisme et de la science, ce que le gouvernement de Weimar accepte³¹ avec l'ouverture de la *Staatliches Bauhaus*. Alors que le *Werkbund* se trouve à être un amalgame de styles non définis, Gropius réussit un tour de force malgré lui ; les traditions d'avant-guerre d'épuration des styles, de formes cubiques et du mur-rideau, se précisent pour devenir l'architecture moderne. L'architecture devient une forme sculpturale, un nouveau langage moderne dans le paysage urbain allemand, en utilisant des masses cubiques radicalement simplifiées, assemblées de façon asymétrique et sans fioritures³². Cette nouvelle architecture est

²⁹ Bauhaus Manifesto, *Programm des Staatlichen Bauhauses in Weimar*, Weimar, 1919, dans Hans Maria Wingler, *Das Bauhaus 1919-1933, Weimar, Dessau, Berlin und die Nachfolge in Chicago seit 1937*, Cologne, Bramsche, 1962, p. 39.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Magdalena Droste, *Bauhaus*, Berlin, Taschen, 1998, p. 17.

³² Lane, *Architecture and Politics*, p. 27.

inspirée du mouvement artistique hollandais *De Stijl* (Le style), qui défend l'utilisation de formes simplifiées pour rendre l'art universel, ce que reprendront Mies van der Rohe et J. J. P. Oud à la Weissenhofsiedlung.

L'union des arts traditionnels et des technologies industrielles est l'objectif principal de Gropius lorsqu'il définit le curriculum de l'École. Il précise que « *the Bauhaus workshops were really laboratories for working [their] practical new designs for present-day articles and improving models for mass-production. To create type-forms that would meet all technical, aesthetic and commercial demands required a picked staff.*³³ » Il refuse l'idée de « l'art pour l'art » qui isole l'artiste, alors qu'il prépare ses élèves à atteindre un niveau de standardisation, en évitant de faire seulement de l'artisanat, ce qui serait un retour en arrière pour le Bauhaus. Une fois les compétences acquises, l'élève enseigne à son tour ou travaille pour le bien commun de la nation, précise Gropius.

The object of the *Bauhaus* was not to propagate any 'style', system, dogma, formula, or vogue, but simply to exert a revitalizing influence on design. We did not base our teaching on any preconceived ideas of form, but sought the vital spark of life behind life's ever-changing forms. [...] A 'Bauhaus Style' would have been a confession of failure and a return to that very stagnation and devitalizing inertia which I had called it into being to combat³⁴.

En d'autres mots, l'École du Bauhaus n'enseigne aucun style particulier, mais les techniques employées par les architectes créent un sentiment d'unité à l'intérieur même d'un ensemble d'habitations à l'exemple de Weissenhof. Séparément, chaque complexe est représentatif de l'individualité de son architecte et, une fois réunies, les traditions acquises de l'école forment l'œuvre d'art standardisée, totale et rationnelle, qui doit

³³ Gropius, *op. cit.*, p. 53.

³⁴ *Ibid.*, p. 92.

répondre aux besoins de la classe moyenne³⁵. Après 1925, Gropius laisse la direction à Hannes Meyer et ensuite à Mies van der Rohe, pour se concentrer sur la production en masse de logements à prix modiques pour ladite classe moyenne allemande. En ce qui concerne la *Staatliches Bauhaus*, son déménagement à Dessau puis Berlin coïncide avec une réorganisation importante des objectifs de départ. Les entreprises allemandes s'intéressent enfin à la production de masse de composants standardisés et l'école peut maintenant vaquer à sa vocation de départ : « *the building!* »

2.1.3. L'effet Le Corbusier

L'architecture, spécialement durant la République de Weimar, ne peut être séparée de son rôle politique. Il faut considérer d'où proviennent les capitaux qui permettent la construction des *Siedlungen* à l'échelle du pays. L'architecture moderne est ainsi un geste politique du gouvernement social-démocrate qui tente d'introduire un nouveau système de valeurs basé sur sa nouvelle Constitution. Dans un contexte où le SPD cherche l'appui de la majorité, les cités d'habitations à prix modiques sont la réponse à la question de l'engorgement des quartiers ouvriers.

Lorsque l'on prend en considération toutes les réalisations subventionnées par le gouvernement de Weimar, seules celles qui répondent le mieux aux exigences de l'époque ont été terminées. Chaque nouveau projet d'Ernst May ou de l'équipe de Mies coûte cher et doit donc refléter les priorités du gouvernement. Les logements qui sont construits suivent un « code » ou un langage précis et préétabli³⁶. Ce même principe s'applique chez Le Corbusier qui en 1929 dessine pour l'Armée du Salut en France la

³⁵ *Ibid.*, p. 98.

³⁶ Andrew Ballantyne, « Architecture as Evidence », dans Dana Arnold *et al.*, *Rethinking Architectural Historiography*, New York, Routledge, 2006, p. 38.

Cité de Refuge (voir la figure 1.4) ; construite dans le 13^e arrondissement de Paris, la Cité passe sous le radar³⁷ alors qu'en 1927, Le Corbusier participait au projet de Mies pour la Weissenhofsiedlung. Non pas que Le Corbusier ne soit pas un architecte prisé ; ce qu'il dessine pour les moins nantis n'exprime pas la légitimité d'un gouvernement, mais seulement les valeurs auxquelles la société doit s'astreindre. Alors que les autorités imposent un mode de vie calculé pour épargner sur les dépenses financières, énergétiques et alimentaires, les unités corbuséennes exigent des habitants un esprit communautaire à l'intérieur d'un milieu presque autarcique. L'économie, pour Le Corbusier, passe par l'utilisation de formes simples. Les villages verticaux qu'il érige vacillent entre la beauté d'un esprit calme et entre l'exactitude d'un travail rapide et rationnel. « Donc ces choses neuves qui sont dans notre main impliquent un bouleversement qui déjà a commencé à saper l'ordre social séculaire. [...] Il faut reprendre à zéro car plus rien n'existe des valeurs anciennes.³⁸ » La ville remet en question le mode de vie de ceux qui y habitent et la réponse, pour Le Corbusier, se trouve dans ses *machines à habiter*.

3.1. Problématisation de l'espace privé allemand

L'intervention de l'État, sous la République de Weimar, devient presque inévitable. Cette nouvelle régulation sociale, appliquée de façon rationnelle, se doit d'être une solution aux problèmes sociaux qu'entraînent une industrialisation rapide, un exode rural constant et la Première Guerre mondiale. C'est donc le nouveau rôle de l'État, et de ses nouvelles procédures bureaucratiques, que de reconstruire un tissu social précaire. C'est par des programmes de logements sociaux que passe la réforme devant améliorer le

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Pierre Janet et Georges Dumas, *Journal de psychologie normale et pathologique*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1926, p. 326-327.

moral et le physique des citoyens allemands. Avec de meilleures conditions de vie, on juge que la santé publique en sera meilleure et, ainsi, la République se dote d'un appareil législatif permettant le financement de logements à l'échelle du pays. Prenant l'index de dépense de « 100 » RM (*Reichsmark*) pour 1913, la dépense publique passe à 2 525 RM en 1925 et à 3 300 RM en 1929. Entre 1927 et 1930, c'est plus de 300 000 logements ou maisons rénovées qui sont ajoutés au bien bâti de l'Allemagne³⁹.

L'exemple de la ville de Francfort-sur-le-Main illustre bien ce mélange de bureaucratie, de législature et d'application d'un modèle standardisé à grande échelle. La ville, sous l'investiture du maire Ludwig Landmann et de son partenariat avec Ernst May, subit de nombreux changements d'infrastructure, et ce, jusqu'à l'apogée de l'avant-garde du logement ouvrier avec la Römerstadt Siedlung.

3.1.1. Le développement urbain accéléré de Francfort-sur-le-Main

La *Wohnungsfrage* (crise du logement) à Francfort est présente depuis au moins 1910, alors que la ville atteint les 444 900 habitants suite à l'annexion de plus de 28 communes environnantes⁴⁰. Au XIX^e siècle, les propriétaires fonciers préconisent la *Mietskaserne* (caserne locative), née à Berlin d'un manque de logements : celle de Meyers Hof, la plus exemplaire, pouvait accommoder plus de 1 500 personnes avec six ailes principales séparées par des cours intérieures de 28,5 mètres de profondeur⁴¹. Les *Mietskasernen* deviennent rapidement désuètes et insalubres puisque la vaste majorité des unités louées n'ont pas de salle d'eau et moins « d'air⁴² » par locataire qu'une cellule de

³⁹ Peukert, *op. cit.*, p. 139.

⁴⁰ Laurent Commaille, « L'Allemagne, un champ d'expérimentation pour l'habitat collectif, de Bismarck à la République de Weimar », *Revue du Nord*, n° 374 (2008), p. 118.

⁴¹ *Ibid.*, p. 119.

⁴² À l'époque, le volume d'air (oxygène) par habitant était considéré comme une mesure importante pour décrire la situation du logement. L'hygiéniste allemand Baer recommande un minimum de 22 m³ par

prison. Par contre, certains concepts lui survivent : les cours intérieures, favorisant un esprit communautaire (*Heimat*) ; l'appartement ouvrier faisant partie du paysage urbain ; l'éducation des tenanciers, soit par l'emplacement des blocs d'habitations ou bien par la proximité des différentes classes sociales.

L'urbanisme, explicité précédemment, est l'affaire des *Länder* et la majeure partie des subventions est celle de la République avec l'impôt sur les « Revenus des loyers » (*Hauszinssteuer*). En fait, ce socialisme d'État est une continuité de vieilles traditions prussiennes d'ingérence dans la vie de ses citoyens⁴³ depuis la Loi prussienne sur le logement de 1904 qui permet aux autorités locales d'agir directement sur l'espace urbain pour permettre l'édification de logements pour des familles allemandes à faible revenu⁴⁴ principalement en territoire polonais. L'article IV, quant à lui, exige la mise à disposition d'installations de base : cuisine, toilettes et eau courante dans chaque nouveau logement⁴⁵, alors qu'à l'époque, c'est la *Mietskaserne* qui règne sur la ville. Cette continuité idéologique, ainsi que l'absence de législation directe de la part du gouvernement offrent la possibilité à des villes comme Francfort d'instaurer leur propre programme politique en matière de planification urbaine. Dans un même ordre d'idée, on encourage depuis 1840 la *Berliner Architektenverein* (Association des architectes de Berlin) à se pencher sur une réforme du logement pour la classe ouvrière et, de plus, les

cellule de prison solitaire. La prison de Plötzensee offrait 28-29 m³ par prisonnier. De plus, l'enquête présente le volume d'air par « chambreur » — prenant seulement les chambres à coucher en compte. Dans cette catégorie, la situation se dégrade : seulement un appartement sur huit accommode le chambreur avec plus de volume d'air que possède un prisonnier de la prison de Plötzensee; dans Rolf Kuck, « Mietskaserne », travail de recherche (laboratoire), Delft, Delft University of Technology, 2010, p. 11.

⁴³ François Reitel, compte rendu de l'ouvrage de Rainer Graafen, *Législation et habitat rural et urbain en Prusse, sous la République de Weimar*, Bonn, Dümmlers, 1991, dans *Annales de géographie*, vol. 102, n° 570 (1993), p. 193.

⁴⁴ Hugo Lindeman, « Der preussische Wohnungsgesetzentwurf », *Sozialistische Monatshefte*, vol. 6 (1913), p. 356-361, dans Friedrich-Ebert-Stiftung (2007), FES-Library [site web], consulté le 10 septembre 2016, library.fes.de/sozmon/

⁴⁵ Nicholas Bullock et James Read, *The Movement for Housing Reform in Germany and France, 1840-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 264.

études sur la pénurie de logements dans toute la Prusse se multiplient durant cette même période⁴⁶.

En 1925, Ludwig Landmann, membre du Parti démocrate allemand (*Deutsche Demokratische Partei*, DDP), devient maire de la ville de Francfort. C'est sous son mandat que l'architecte Ernst May est engagé afin de réaliser son projet d'une « *neue Frankfurt* ». Le programme de construction de Landmann pour la réorganisation de la ville doit, en cinq ans, permettre de répondre aux besoins pressants des habitants, peu importe leur classe sociale⁴⁷ – un programme chapeauté par la promesse démocratique de la nouvelle République. La *neue Frankfurt* réussit en partie son pari de reloger ses habitants dans de nouvelles « colonies » ou *Siedlungen* avec la création de plus de 15 000 unités neuves, ce qui représente 10 % de la population totale, soit 60 000 personnes ; dans toute l'Europe, seule Berlin dépasse ces ratios. Landmann, pour répondre à la *Wohnungsfrage*, finance entre 1925 et 1930 la construction de 16 827 unités, et encore 1 246 nouvelles unités en 1931. En créant la *neue Frankfurt*, le maire veut mener à bien un ambitieux projet d'ingénierie sociale : nouvellement améliorées, les conditions de vie de Francfort promettent de créer le citoyen de demain⁴⁸.

3.1.2. De l'utopie à la *Realpolitik*

Les choix idéologiques des architectes sont bien de leur temps. Si l'on reconstruit des quartiers entiers, il faut tout de même réformer la société qui les habite. L'idée d'un tissu social abimé par une guerre brutale est à la base des questionnements des planificateurs urbains. Le programme du Nouveau Francfort de Landmann met de l'avant la famille

⁴⁶ *Ibid.*, p. 31-35.

⁴⁷ Dietrich-Wilhelm Dreyse, *Les cités de Ernst May : guide d'architecture des cités nouvelles de Francfort 1926-1930*, Frankfurt am Main, Fricke, 1988, p. 3.

⁴⁸ Ben Lieberman, « Testing Peukert's Paradigm: The "Crisis of Classical Modernity" in the "New Frankfurt," 1925-1930 », *German Studies Review*, vol. 17, n° 2 (1994), p. 291.

nucléaire avec en son centre la femme. Ce concept familial est essentiel dans l'élaboration de la pensée d'architectes comme Gropius et May pour la promotion d'une nouvelle vie et de la maison unifamiliale faisant office « d'incubateur⁴⁹ ». Présentée en 1929 au CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne), la famille nucléaire doit devenir le rempart contre le désagrégement du tissu social allemand.

Ernst May, originaire de Francfort, devient son principal urbaniste de 1925 à 1930, travaillant avec Landmann sur l'élaboration de nouveaux quartiers urbains décentralisés. Après des études à Munich et au Royaume-Uni, la cité-jardin marque les projets de May alors qu'il cofonde le *Deutscher Werkbund* aux côtés de Theodor Fischer. Par la suite, de 1918 à 1925, May travaille dans la région rurale de Breslau en Silésie où il développe un programme d'aide à la construction de logements financé par le gouvernement provincial⁵⁰. Ses études sur la maison préfabriquée de Silésie et la fin de l'inflation qui ronge le pays financièrement lui permettent d'élaborer la maison en rangée pour la classe moyenne allemande. On y reconnaît le toit plat, le mobilier fait sur mesure et le jardin, tous des emprunts à ses années formatrices en Angleterre et en Silésie.

May expérimente également avec la production de masse de ces mêmes maisons silésiennes. Effectivement, dans l'optique de diminuer les coûts de production, la préfabrication des pièces standardisées et usinées offre la possibilité aux ouvriers de la région de devenir propriétaires d'une maison, sans créer de fardeau financier. En somme, May arrive à Francfort avec une expertise et des études statistiques sur la réussite possible de la maison ouvrière préfabriquée à faible coût. Le projet du Nouveau Francfort

⁴⁹ Henderson, *Building Culture: Ernst May and the New Frankfurt am Main Initiative, 1926-1931*, New York, Peter Lang, 2013, p. 99.

⁵⁰ Henderson, « Self-help Housing in the Weimar Republic: The Work of Ernst May », *Housing Studies*, vol. 14, n° 3 (1999), p. 314.

représente donc l'introduction du concept de démocratie dans le paysage urbain, délaissant le style ampoulé de l'empire prussien, au même moment où l'on introduit la Constitution républicaine sur la scène politique.

Ernst May, fidèle à ses habitudes, publie ses recherches quant à ses projets pour la ville dans un périodique savamment titré *Das Neue Frankfurt* (Le Nouveau Francfort). Cet organe de presse officiel fait la promotion de l'étude de la vie domestique (*Wohnkultur*) en son sens le plus rationnel : l'accent est mis sur la vie domestique, en passant du ménage à la cuisine, mais aussi par l'achat d'électroménagers et de produits pour le logement, pour terminer avec des classes d'économie familiale⁵¹.

Publié mensuellement de 1926 à 1933, le journal offre des articles scientifiques par rapport à l'aménagement des pièces des logements modernes ainsi qu'un fascicule, le *Frankfurter Register*. Le *Registre de Francfort* permet au lecteur de commander toutes les pièces produites sur mesure pour le logement qu'il occupe, selon la *Siedlung* où il se trouve. Dix-sept fascicules sont publiés en tout, incluant des articles tels que le four Kramer, le lit de Francfort, des lampes Christian Dell, des luminaires Adolf Meyer et les tentures et revêtements muraux du Bauhaus. Comme l'écrit Lane : « *May said the purpose of the register was to influence the public to purchase "good and price-worthy" household furnishing. Joseph Gantner, the editor of Das Neue Frankfurt, presented it as an overview of the best of mass-produced furnishings for the modern house*⁵². »

3.1.3. Les femmes, noyau de la réforme moderne

Avant d'aborder les *Siedlungen* en détail, en particulier Römerstadt, il faut aborder la conquête de l'espace féminin par la science moderne. La cuisine, et donc par extension la

⁵¹ Lane, *Housing and Dwelling*, *ibid.*, p. 250.

⁵² *Ibid.*

femme, est sujette à un remaniement total de son rôle au centre du logement. L'élaboration de ce nouveau modèle, celui de la Cuisine de Francfort, commence à Vienne. Margarete Schütte-Lihotzky, architecte autrichienne, dessine un prototype de logement pour pallier à la pénurie de logis en 1918. Les conditions précaires et pécuniaires de l'Autriche forcent l'élaboration d'un modèle de cuisine minimal, rationnel et standardisé⁵³. La jeune architecte rejoint le groupe de May à Francfort en 1926 afin pousser encore plus loin son modèle scientifique. La cuisine des logements du Nouveau Francfort consiste en un ensemble fixe de 17 produits qui sont considérablement similaires à ceux de Vienne⁵⁴.

La Constitution, en plus d'offrir maintes libertés aux *Länder*, garantit l'intégration des classes ouvrières et surtout des femmes dans le politique et la sphère publique. L'article 109 spécifie que « tous les Allemands sont égaux devant la loi. Hommes et femmes ont, en principe, les mêmes droits et les mêmes devoirs civiques⁵⁵. » L'idée du « genre » dans l'espace allemand est directement liée à l'idée d'émancipation de la femme dans les années 1920-1930, et ce, malgré le concept de *neue Sachlichkeit*. Judith Butler⁵⁶ avance que tout langage est discours et donc, qu'il devient politique. Si l'architecture est un langage de l'espace urbain, elle peut donc devenir politique et « genrée » avec la redéfinition de la cuisine. L'introduction de la *neue Frau* (nouvelle femme) comme membre actif de la société allemande vient aussi créer une distance avec

⁵³ Sophie Hochhaeusl, « From Vienna to Frankfurt, Inside Core House Type 7: A History of Scarcity through the Modern Kitchen », *Architectural Histories*, vol. 1, n° 1 (2013), consulté le 28 octobre 2016, doi.org/10.5334/ah.aq, p. 12.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁵⁵ Constitution de Weimar, *ibid.*

⁵⁶ Sur le féminisme et ses concepts: Judith Butler *et al.*, *Feminist Contentions*, New York, Routledge, 1994, 184 p.; Joan W. Scott, *Feminists Theorize the Political*, New York, Routledge, 1992, 504 p.; Lisa Jardine, « The Politics of Impenetrability, » dans Teresa Brennan, *Between Feminism and Psychoanalysis*, New York, Routledge, 1989, pp. 63-71.

le concept républicain d'égalité des sexes. L'idée de rationalisation considère que la *neue Frau* ne peut être définie par un engagement à un travail salarié ou bien une carrière, ou encore par son indépendance personnelle et sa libération sexuelle. Au contraire, sa nouveauté tient au fait de l'organisation scientifique de sa maisonnée et de sa famille⁵⁷.

Pour faciliter cette gestion scientifique toute féminine, on transforme la cuisine d'abord décrite comme *Wohnküche* (cuisine-habitée) (voir la figure 1.5), qui rassemble la vie familiale en son centre. La préparation des repas, leur consommation ainsi que les lits se trouvent dans cette pièce, pour épargner l'énergie de réchauffer tout un logement, faute d'argent. Ce principe, pour les réformistes, va à l'encontre de la modernité. Effectivement, la salubrité et le bien-être des occupants sont mis de l'avant comme étant le rempart contre l'état primitif dans lequel se trouvent les ouvriers au sortir de la guerre. Le progrès débute donc avec la *Kochküche*, une cuisine exclusivement aménagée pour « cuisiner ». Le plan rationnel dessiné par Lihotzky précise les dimensions exactes de chaque article, il est donc possible d'y inclure le nombre de déplacements nécessaires à la confection d'un repas dans un temps minimum (voir la figure 1.6). Lihotzky vise à aider les femmes à avoir plus de temps pour elles-mêmes. Elle espère que par le fait même, les femmes pourront subvertir leur rôle de ménagère pour acquérir une plus grande autonomie⁵⁸.

Bien que les médias de masse reprennent l'image de la garçonne émancipée pour en faire l'*apex* de la féminité à atteindre, le modèle type de la Cuisine de Francfort isole l'espace féminin et redirige la vie familiale vers la salle de séjour. La *neue Frau*,

⁵⁷ Mary Nolan, « "Housework Made Easy": The Taylorized Housewife in Weimar Germany's Rationalized Economy », *Feminist Studies*, vol. 16, n° 3 (1990), p. 552.

⁵⁸ Anna Kuehl, *First the Kitchen, Then the Façade: Designing Neues Bauen for the Neue Frau*, Michigan, UMI Dissertation Services, 2011, p. 44.

employée non salariée, économe de temps et d'argent, est représentée svelte et sportive (voir la figure 1.7). Les revues féminines, comme *Die Frau* (La femme), expliquent comment utiliser les cuisines modernes et cet espace devient alors un composant crucial pour réformer les habitudes, les comportements et les pensées de ses utilisateurs, c'est-à-dire les femmes⁵⁹. Comme l'explique Vicki Baum dans sa courte histoire « *People of Today* », les femmes sont en proie à s'adapter constamment à la modernité, à changer leur corps selon la mode, plutôt qu'à revoir leurs besoins entre sphères privées et publiques⁶⁰.

La réforme des us et coutumes est lente au sein des nouvelles *Siedlungen*. Les habitants de Römerstadt et les usagers de la Cuisine de Francfort résistent en partie. Habitué à travailler et à vivre dans un même espace, ils essaient d'y ajouter leur table à manger et leurs chaises malgré l'espace exigü⁶¹. Cette forme de résistance est ainsi véhiculée par la femme d'abord, puisqu'elle possède cette sphère privée de façon presque exclusive. L'unité familiale continue alors à reproduire les comportements auxquels elle est habituée, ceux de l'époque wilhelmienne. Les femmes s'accommodent mal de la nouvelle cuisine et de la gestion de celle-ci – l'architecture moderne n'est pas le modèle majoritaire en Allemagne à cette époque, c'est le choc de la nouveauté.

Mentionné précédemment, le groupe de May se focalise sur la maison monofamiliale en bande avec jardin ou bifamiliales, ce qui représente 28 % des logements construits⁶². La préservation de l'unité familiale et la restauration du tissu social renvoient la femme dans la sphère privée de la maison. On élabore la réforme à

⁵⁹ *Ibid.*, p. 39.

⁶⁰ Vicki Baum, « *People of Today* », dans Anton Kaes *et al.* (dir.), *The Weimar Republic Sourcebook*, Berkeley, University of California Press, 1995, pp. 664-665.

⁶¹ Hochhäusl, *loc. cit.*, p. 16.

⁶² Dreyse, *op. cit.*, p. 4.

partir du salaire du père alors que la mère, par principe, doit réintégrer le foyer même si, en 1925, 11 478 012 d'entre elles travaillent⁶³. Cette transformation de l'espace intérieur force les femmes à se repositionner par rapport à leur rôle dans l'unité de la famille. Effectivement, la réduction de la cuisine ainsi que les nouveaux cloisonnements qui y sont ajoutés l'isolent du reste de la cellule familiale. La mère de famille n'intègre plus les autres sphères du logement aussi aisément qu'elle le devrait, malgré l'établissement d'une pratique du « faire ensemble⁶⁴ ».

Finalement, la famille et la femme restent la base des valeurs prussiennes et allemandes dans l'élaboration des logements à prix modiques. Qu'il s'agisse de May avec ses fermettes à l'Est ou encore de Lihotzky avec ses cuisines, le logement est la pièce centrale des nouveaux programmes politiques. De l'Empire prussien à la République de Weimar, des sommes considérables sont investies pour que s'améliore les unités d'habitations dans les grands centres urbains. Le *Deutscher Werkbund*, l'École du Bauhaus et Le Corbusier offrent alors plusieurs options pour la réforme de la vie citadine mais aussi pour la sauvegarde de la morale. La *Mietskaserne*, la cité-jardin puis la cité d'habitations, sans être en vase clos, forcent l'élaboration d'une communauté civile. L'idée de ce que doit être le citoyen est redéfinie et le logement devient l'outil par lequel les *Länder* croient pouvoir parvenir à cette transformation. La brutalité de la Première Guerre mondiale pousse les artistes et les architectes vers une recherche de simplicité et de beauté. Ils se servent de leur art pour non seulement réformer l'homme allemand mais aussi pour critiquer un passé trouble.

⁶³ Richard Bessel et Edgar Feuchtwanger, *Social Change and Political Development in Weimar Germany*, Londres, Croom Helm, 1981, p. 161.

⁶⁴ Moira Munro et Ruth Madigan, « Negotiating the Space in the Family Home », dans Irene Cieraad (dir.), *At Home: An Anthropology of Domestic Space*, New York, Syracuse University Press, 2006, p. 107-108.

CHAPITRE II

LA MODERNITE ALLEMANDE : CONCEPT CLE D'UNE REFORME TOTALE

L'idée d'une réforme sociale totale, sous la République de Weimar, semble aller de soi avec à sa tête le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD). Le concept d'État providence basé sur la justice sociale et les droits de l'homme, qui sont hérités de la Révolution de 1848, ne peut que prendre forme. Qu'en est-il ? Bien que les intellectuels allemands parlent de réforme, de changement et d'homme nouveau, la modernité n'est pas perçue de la même façon selon les classes sociales. Ces contradictions typiques de Weimar créeront une « crise de la modernité classique¹ » explique Peukert. D'après l'auteur, ce sont les transformations démographiques, en réponse aux changements rapides qu'apporte la modernité à l'américaine², qui provoquent des tensions ou bien des contradictions sociales. Ces mêmes tensions éclateront à l'orée de la Deuxième Guerre mondiale.

Terme polémique et polysémique, la « modernité³ » est appréhendée et critiquée dès les années 1920 par Walter Benjamin, Max Horkheimer, Theodor Adorno et tout le régiment de la future École de Francfort. Peukert, quant à lui, définit la modernité allemande comme étant les formes et techniques sociales, culturelles et économiques qui façonnent la vie dans une société industrielle avancée⁴. Si Weimar doit faire face à une crise continue de 1919 à 1933, c'est que cette modernité est mal intégrée dans le paysage

¹ Detlev Peukert, *The Weimar Republic: The Crises of Classical Modernity*, New York, Hill and Wang, 1993, p. 275.

² Mary Nolan, *Visions of Modernity: American Business and the Modernization of Germany*, New York, Oxford University Press, 1994, p. 5.

³ La modernité reliée à notre objet d'étude est à la fois une conscience de son temps et une théorie de l'histoire, elle désigne l'émergence du nouveau, mais non seulement en ce qui concerne le temps chronologique. La modernité implique une conscience réfléchie de l'histoire, qui voit l'avenir comme ayant déjà commencé dans le passé récent ; dans Gerard Delanty, *Modernity and Postmodernity: Knowledge, Power and the Self*, Londres, Sage, 2000, p. 14.

⁴ Peukert, *ibid.*

allemand. La notion de crise est alors appliquée à tout par la reconstruction d'une série d'événements, de la déclaration de l'État d'urgence (*Staatsnotstand*) à l'arrivée d'Adolf Hitler. La discipline de l'histoire emploie le terme de crise sans sens précis comparativement à l'histoire économique. Encore utilisée de façon plus floue, la « crise de Weimar » pour l'histoire sociale, culturelle ou intellectuelle est rarement définie. Rüdiger Graf explique que « *contrary to the dominant usage today, in Weimar Germany its original etymology seems to have been well known. As a Germanized "Krisis" the Greek term was still widely used*⁵. » En d'autres termes, l'idée de crise est reliée à un processus de prise de décisions et d'observation de résultats et n'est pas une condamnation certaine. C'est donc sur ce point que se focalise notre deuxième chapitre. Plus précisément, les *Siedlungen*, figures d'une modernité architecturale, sont incomprises puisque le langage de leurs architectes n'a jamais été bien traduit pour et par l'ensemble de la société.

Peut-être trop concentrés sur les bienfaits que peut avoir une réforme complète en Allemagne, les avant-gardistes modifient les modes de vie avant d'éduquer la population. Sinon comment expliquer l'écho qu'a eu la Weissenhofsiedlung à l'International, tandis qu'en Allemagne, on discerne mal son importance ? Mies van der Rohe est un bon exemple de ces contradictions weimariennes. Impopulaire en Allemagne, il est d'une popularité sans conteste en Amérique, alors que son style devient l'image du corporatisme capitaliste de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il devient ainsi le langage

⁵ Rüdiger Graf, « Either-Or: The Narrative of "Crisis" in Weimar Germany and in Historiography », *Central European History*, vol. 43, n°4 (2010), p. 600.

de la société américaine qui détient le pouvoir financier, quelque chose d'encore étranger dans les années 1920 en Allemagne⁶.

Avec des règles strictes de construction qui visent l'émancipation, l'exposition « *Die Wohnung* » (l'appartement) à Weissenhof n'en est pas à une contradiction près. L'ajout de Le Corbusier au groupe responsable du projet d'une cité d'habitations moderne à Stuttgart ne fait pas l'unanimité. Le conseil municipal de la ville de Stuttgart décide de rejeter ses croquis puisqu'il est originaire de la Suisse française. Mies van der Rohe et Gustaf Stotz useront de leur influence pour faire pencher le conseil en sa faveur. L'architecte introduit alors ses « machines à habiter » avec la maison jumelle conçue avec Pierre Jeanneret et sa maison individuelle de type Citrohan (voir la figure 2.1). Il fait ainsi le lien entre la « Maison Dom-Ino » (voir la figure 2.2) (1920) avec le plan libre et la Villa Savoye (1928), qui réunit les cinq points de l'architecture moderne. À la fois fixes et malléables, les maisons corbuséennes possèdent un volet de réforme comportementale dans un cadre tout de même rigide puisque ses occupants ne peuvent s'y soustraire.

Finalement, la Cité d'habitations de Römerstadt à Francfort-sur-le-Main, au contraire de Weissenhof, est construite pour répondre à un besoin immédiat de logements. Le groupe de May rejette l'historicisme encombrant des logements de l'époque wilhelmienne, pour favoriser l'idée du mobilier sur mesure. Le *Registre de Francfort* est alors ajouté comme fascicule à partir duquel il est possible de commander, en pièce détachée, tout article nécessaire pour faciliter la vie domestique.

⁶ Andrew Ballantyne, « Architecture as Evidence », dans Dana Arnold *et al.*, *Rethinking Architectural Historiography*, New York, Routledge, 2006, p. 41.

2.1. Rayonnement international : le cas de la Weissenhofsiedlung

En prélude à la ville blanche de Tel-Aviv en Israël, qui regroupe près de 4 000 bâtiments Bauhaus ou encore à l'encorbellement des structures modernes de Palm Springs en Californie, la cité d'habitations de Weissenhof à Stuttgart annonce déjà l'architecture sans compromis. Tout d'abord conçue comme une exposition en 1927, Weissenhof possède aussi un volet éducatif. Effectivement, l'équipe de Mies van der Rohe veut montrer toutes les possibilités qu'offre le logement moderne : salubrité, prix modiques, sans distinction de classe, etc. Malgré des résultats mitigés, Weissenhof fait écho aux États-Unis. C'est à partir de l'École d'architecture de Chicago que l'on s'approprie l'architecture moderne européenne, qui devient, dans les années 1930 le « Style international », l'Amérique du Nord faisant office de centre du monde. Les *neues Bauen* (nouvelles constructions) représentent alors le clivage social et économique des sociétés capitalistes. Si en Californie elles sont l'apanage du « *Mid-Century Modern* » pour les retraités aisés de Palm Spring, en Israël, elles représentent l'établissement d'une nouvelle colonie socialiste à Tel-Aviv.

Le Style international, apprécié à l'étranger, fait de Weissenhof une attraction où le public curieux et les architectes allemands se pressent pour l'acclamer ou le moquer⁷. L'équipe de Mies van der Rohe est remise en question, les prototypes de Le Corbusier restent incompris et l'américanisme est toujours craint. Malgré tout, sur les bases de règles de construction strictes et d'émancipation désirée, la maison ouvrière et la maison

⁷ « Au cours de l'été de la crise de Munich, mon ami Tim Bennett est allé voir la *Weissenhofsiedlung* à Stuttgart. [...] Il l'a ridiculisée comme étant un 'village arabe' étranger à l'architecture d'une race supérieure. » ; dans John Willet, *Art and Politics in the Weimar Period: the New Sobriety 1917-1933*, New York, Pantheon Books, 1978, p. 10.

familiale sont en majorité et ces mêmes plans sont toujours d'actualité dans les écoles d'architectures.

2.2. Composition du groupe de Mies van der Rohe

La Weissenhofsiedlung, pour l'époque, est un projet colossal. L'exposition « *Die Wohnung* » (voir la figure 2.3), rassemble 17 architectes de renom, qui élaborent 21 bâtiments modernes. Elle s'ouvre en juillet 1927 et est toujours visitée annuellement par 20 000 personnes⁸. À l'automne 1925, la ville de Stuttgart accepte de plus amples et de plus luxueux quartiers que ce qui est suggéré dans les premières négociations. Par la suite, Mies parcellise les logements entre les architectes tout en leur envoyant des instructions spécifiques sur leurs constructions. L'acceptation de ces directives par Le Corbusier vise alors la classe moyenne plutôt éduquée (professionnels, cols blancs, fonctionnaires)⁹. Karl Lautenschlag, maire de la ville de Stuttgart, profite de la fin de l'inflation pour promouvoir sa politique de construction de logements. Avec de larges quantités d'argent maintenant disponibles de la part du *Hauszinssteuer* (impôt fédéral sur les loyers), Stuttgart construit beaucoup de logements indépendamment des sociétés de construction en comparaison avec le reste de l'Allemagne.

Même si Weissenhof devient un instrument de prestige culturel, l'équipe de Mies gagne tout de même l'estime du public en proposant une réforme de la vie des Allemands à travers l'art. Ils vantent la préfabrication des logements, de nouvelles structures et de nouveaux matériaux moins chers, des plans qui laissent circuler l'air et la lumière, où tout

⁸ Chaque année, plus de 20 000 architectes, étudiants d'architecture et de design et membres du public visitent ce développement immobilier. [...] 11 des 21 bâtiments originaux s'y trouvent toujours; dans Karin Kirsch, *The Weissenhofsiedlung Experimental Housing built for the Deutscher Werkbund*, Stuttgart 1927, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1997, p. 03.

⁹ Richard Pommer et Christian F. Otto, *Weissenhof 1927 and the Modern Movement in Architecture*, Chicago, University of Chicago Press, 1991, p. 56.

se concerte pour la vie moderne avec des meubles et des intérieurs faciles à nettoyer¹⁰. D'ailleurs, seuls six architectes travaillant sur le projet s'intéressent de près à la classe ouvrière, justifiant notre sélection. Les plans de Ludwig Mies van der Rohe, de Walter Gropius, de Peter Behrens, d'Adolf Gustav Schneck, de Jacobus Johannes Pieter Oud et de Mart Stam répondent à nos critères. Effectivement, leurs plans sont réfléchis dans le but ultime de faciliter la vie quotidienne de la classe ouvrière allemande¹¹, tout en priorisant le rôle de la femme au centre d'un noyau familial qui sert de base. À partir de cette sélection, est-ce que les architectes de la Weissenhofsiedlung peuvent relever le défi d'alléger la vie des nouveaux Allemands modernes et de leur femme ? Est-ce que leurs techniques de construction s'avèrent être la réponse au problème de logements ? Et, finalement, qu'ont de particulier les plans qu'ils ont soumis pour faciliter la réforme sociale qu'ils vantent ?

D'abord, les maisons unifamiliales de Gropius¹² et de Schneck¹³ représentent la solution prisée par les réformistes au manque de logements. Avec la possibilité de devenir propriétaire, cette maison offre à ses occupants une place certaine au sein d'un tissu (classe) social toujours en construction¹⁴. Ensuite, Mies van der Rohe¹⁵ et Behrens¹⁶ avec leurs immeubles à logements, un peu comme le faisaient les *Mietskasernen* à l'époque, génèrent leur propre culture ou filet sociale, à l'intérieur de la *Siedlung*. Finalement, les maisons en rangée d'Oud¹⁷ et de Stam¹⁸ deviennent l'entre-deux : contre

¹⁰ *Ibid.*, p. 2.

¹¹ Jürgen Joedicke et Christian Plath, *Die Weissenhofsiedlung*, Stuttgart, K. Krämer, 1977, p. 83.

¹² Walter Gropius — Maisons 16 et 17 — Bruckmannweg 4, Stuttgart, Allemagne.

¹³ Adolf G. Schneck — Maisons 11 et 12 — Friedrich-Ebert-Strasse 114 et Bruckmannweg 1, Stuttgart, Allemagne.

¹⁴ Pommer et Otto, *op. cit.*, p. 73.

¹⁵ Ludwig Mies van der Rohe — Maisons 1, 2, 3, 4 — Am Weissenhof 16 – 20, Stuttgart, Allemagne.

¹⁶ Peter Behrens — Maisons 31 et 32 — Am Weissenhof 30 – 32 et Hölzelweg 5, Stuttgart, Allemagne.

¹⁷ J.J.P. Oud — Maisons 5, 6, 7, 8 et 9 — Pankoweg 1 – 9, Stuttgart, Allemagne.

l'individualisme de la maison unifamiliale et contre la prolifération de mauvaises mœurs à l'intérieur des immeubles, la ville de Stuttgart favorise cette option. Suivant ces mêmes trois regroupements, nous analyserons les différents effets sur les locataires des différents plans et aménagements proposés par l'équipe de Mies pour finir avec les constructions de Le Corbusier. Ces divisions démontrent le manque de flexibilité des logements construits à Weissenhof même si le but ultime est la création d'un nouveau citoyen.

2.2.1. La maison unifamiliale

Walter Gropius simplifie au maximum les formes cubiques de ses maisons. En effet, la maison 17 faite de dalles de liège (voir la figure 2.4) est préfabriquée en usine puis rapiécée directement sur le site de Weissenhof au coût de 26 146 RM. Gropius s'efforce de démontrer les bienfaits d'une standardisation poussée à son maximum, supportée par une production de masse des composants : portes, fenêtres, poignées, etc. Il affirme qu'en tant qu'unité cellulaire de base, la maison d'habitation représente l'organisme de groupe d'une rue complète. Les villes du passé les plus admirées sont la preuve conclusive que la réitération des bâtiments « typiques » (c.-à-d. typifiés) améliore la dignité civique et la cohérence urbaine. L'unification des composants architecturaux a un effet salutaire de conférer un caractère homogène aux villes, ce qui est une marque de distinction d'une culture urbaine supérieure¹⁹.

En comparaison, la maison 16 (voir la figure 2.5) est construite à partir des techniques de maçonnerie régulière. Ayant chacune les mêmes dimensions ainsi qu'un plan en L similaire, les pièces principales (cuisine, chambres, salon) doivent seulement être juxtaposées. Moins cher que prévu avec des dépenses totalisant 24 574 RM, les deux

¹⁸ Mart Stam — Maisons 28, 29 et 30 — Am Weissenhof 24 – 28, Stuttgart, Allemagne.

¹⁹ Walter Gropius, *The New Architecture and the Bauhaus*, Cambridge, MIT Press, 1965, p. 37-38.

maisons sont prêtes dans les temps. Chaque pièce, à l'image du Bauhaus, a une fonction précise et doit recevoir un équipement particulier afin de remplir cesdites fonctions. Il est fort probable que la classe ouvrière moyenne, peu familière avec l'équipement électrique proposé puisse se le permettre : l'exemple de la salle de lavage, installée sur le toit et réaménagée pour donner accès à un balcon, est remarquable, mais les électroménagers sont dispendieux²⁰. Le mobilier conçu par Marcel Breuer (voir la figure 2.6), bien qu'il soit fonctionnel et sur mesure, est considéré comme froid et sans vie²¹.

Dans un même ordre d'idées, les maisons d'Adolf G. Schneck servent de laboratoire pour l'architecte. En effet, toujours à partir de formes cubiques, Schneck n'utilise que quatre murs porteurs pour laisser la possibilité d'aménager l'intérieur comme bon lui semble. En libérant l'espace, les pièces sont beaucoup plus grandes, la circulation d'air et de lumière s'y fait plus aisément. Au rez-de-chaussée, Schneck divise la moitié de l'étage pour la salle à manger et le séjour alors que l'autre moitié est consacrée au travail ; cuisine, bureau, escalier, etc. Les maisons 11 et 12 (voir la figure 2.7) ont de particulier que leur salle de bain, situé au second, s'ouvre sur une grande terrasse, alors que les bains de soleil sont la prescription contre la tuberculose²².

Schneck planifie ses deux maisons avec 20 000 RM de budget et on lui demande que chaque mètre cube n'excède pas 35 RM. Il réussit pour la maison 12 en éliminant le grenier, et donc un escalier de moins à gravir et une pièce de moins à entretenir pour la femme au foyer²³. Il absorbe les coûts pour le prototype de la maison 11 qui s'élèvent au 50 415 RM, planifiant le projet pour lui-même hors du site de Weissenhof. Lors de

²⁰ Karin Kirsch, *The Weissenhofsiedlung Experimental Housing built for the Deutscher Werkbund*, Stuttgart 1927, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1997, p. 36.

²¹ *Ibid.*, p. 37.

²² Pommer et Otto, *op. cit.*, p. 100-101.

²³ Kirsch, *op. cit.*, p. 24.

l'ouverture, la maison 12 est décrite comme répondant parfaitement aux besoins de la classe moyenne, avec ses rangements multiples et ses pièces élégamment décorées, mais abordables²⁴. D'ailleurs, la cuisine que Schneck dessine est une des deux seules cuisines approuvées par Erna Meyer, docteure en science domestique.

2.2.2. L'immeuble à logements

Les immeubles de Mies et de Behrens sont les deux plus gros projets du site de Weissenhof. L'immeuble de Mies (voir la figure 2.8) se trouve au centre de Weissenhof avec 24 logements, séparés sur trois étages, le tout soutenu par un squelette d'acier. Ceci permet à Mies de seulement utiliser des murs permanents entre les logements et donc, l'espace restant est complètement flexible avec des cloisons amovibles. Étant donné que les murs extérieurs ne sont plus supporteurs de toute la charge du bâtiment, Mies décide d'utiliser de larges bandes de fenêtres favorisant une lumière naturelle²⁵. Les maisons 1, 2, 3 et 4 représentent bien l'idée de liberté encadrée. Sans plans définis en ce qui concerne les espaces intérieurs, la standardisation et la rationalisation des matériaux forcent l'imposition de certaines règles de construction. Les cuisines et salles de bain se trouvent souvent au centre du logement puisqu'elles ne peuvent être déplacées en raison de la tuyauterie et peuvent servir de porte-à-faux afin de libérer une pièce de ses murs. Dans le but d'illustrer la flexibilité de son design, Mies demande à 29 architectes de dessiner l'intérieur des 24 logements. En 1927, on retrouve des appartements pour hommes célibataires, pour femmes « professionnelles » ou sur le marché du travail et

²⁴ Ville de Stuttgart (2002), *Weissenhofsiedlung* [site web], consulté le 10 février 2017, www.weissenhof2002.de/english/siedlc.html

²⁵ Pommer et Otto, *op. cit.*, p. 110.

pour des familles allant jusqu'à six enfants avec chacun leur chambre²⁶. Sans portes ni murs fixés, les pièces paraissent immenses et redéfinissent ce que devrait être le logement ouvrier, sans confinement et à l'égal des appartements de la bourgeoisie. Après plusieurs problèmes encourus par l'entrepreneur, le budget alloué de 263 000 RM ne peut être respecté et dépasse les 310 000 RM, ce qui n'inclut que la construction des logements.

Au contraire de son étudiant, Behrens ne reprend pas les plans de logements ayant fait leurs preuves par le passé. Il choisit d'éclater la répétitivité de Mies et d'accoler les logements de façon asymétrique pour que les toits plats des uns deviennent les terrasses des autres. Behrens profite du site de Weissenhof pour expérimenter avec la *Terrassenhaus* (maison-terrasse). Les toits-terrasses doivent servir d'accès direct au soleil, encore une fois dans l'optique de combattre la tuberculose en milieu urbain. Au premier regard, les élévations des maisons 31 et 32 (voir la figure 2.9) s'harmonisent au reste du site. De l'extérieur, toutes les ouvertures — portes et fenêtres — créent un motif régulier. Behrens insiste sur ce motif au détriment de l'équilibre intérieur des logements. Effectivement, la façade et la disposition des pièces ne s'agencent pas toujours : certaines d'entre elles sont sans fenêtres et deux logements sont sans terrasse. Le contrat de Behrens prévoit 12 logements pour la somme de 117 000 RM, mais les dépenses environnent les 120 698 RM pour la « forteresse ».

Behrens décide également d'utiliser la *Wohnküche* afin de libérer le plus d'espace possible pour les terrasses, qu'il doit ajouter en porte-à-faux à deux endroits. Il veut, de cette façon, intégrer les préoccupations sociales à l'art de l'architecture et réaliser des logements ouvriers familiaux et salubres²⁷. Peter Behrens ne relève que partiellement le

²⁶ Kirsch, *op. cit.*, p. 14.

²⁷ Pommer et Otto, *op. cit.*, p. 113.

défi de Mies pour Weissenhof. Le manque d'uniformité des logements ne leur donne pas tous accès à des terrasses. De plus l'utilisation des techniques de construction en maçonnerie lourde ne permet pas d'enlever une majorité de murs porteurs, créant des pièces isolées et des recoins parfois inaccessibles et sans lumière. Sans fluidité, le projet de Behrens ne semble pas donner l'impression de grandeur et de liberté en comparaison avec l'immeuble de Mies.

2.2.3. La maison en rangée

Ce sont les Hollandais Oud et Stam qui trouvent la formule adéquate pour Weissenhof. Avec leur expérience de construction à grande échelle sur le peu d'espace disponible, ils vont relever le défi de bâtir des logements standardisés pour ouvriers tout en conservant l'originalité de l'individu qui y habite.

J.J.P. Oud présente cinq maisons en rangée (voir la figure 2.10) où chaque détail est réfléchi par rapport à sa fonction. Chaque unité lui coûte entre 12 000 et 14 000 RM, sans jamais dépasser le budget à sa disposition. La pièce la mieux pensée est sans doute la cuisine, construite d'après les plans de Lihotzky. Il applique également les recommandations d'Erna Meyer et produit une cuisine de 3 mètres sur 3,23 m, ce qui en fait une des plus spacieuse du lot²⁸. L'expérience des habitations d'Oud commence donc dans cette pièce, où une série de fenêtres et d'ouvertures connectent la femme au reste de la maison en tout temps. Ensuite, il s'inspire de la maison Citrohan 1 de Le Corbusier pour élaborer une succession d'espaces simples et fonctionnels. Au rez-de-chaussée, une fois passés les jardins et la cour, sorte de zone tampon qui éloigne le salon de la rue et des impuretés urbaines, s'ouvrent la cuisine et la salle de lavage. À l'étage, il y a chambres et

²⁸ *Ibid.*, p. 119.

salle de bain et un espace de type boudoir. Le tout est agencé de manière à ce que les pièces les plus utilisées soient orientées vers le sud pour une lumière naturelle.

L'organisation des maisons d'Oud se tient à l'opposé de la « machine à habiter » de Le Corbusier que nous verrons dans la prochaine partie. Plus organiques, ces maisons permettent un mouvement constant entre chaque pièce. Elles visent directement la classe moyenne, considérée comme un pilier raisonnable de la société²⁹.

Mart Stam est un communiste affirmé lorsqu'il se joint au groupe de Mies. Ses affiliations politiques le poussent à analyser la question du logement d'un point de vue social. Il atteste dans *Bau und Wohnung*, qu'ils devraient [les architectes] servir les gens qui ont les salaires les plus bas et pour ce faire, ils doivent construire des maisons de qualité et fonctionnelles pour très peu d'argent³⁰. Dessinées avec une structure d'acier pour la flexibilité du plan, l'entrepreneur prend la décision de réaliser les trois maisons de Stam en maçonnerie régulière afin de diminuer les coûts. Selon lui, les trois unités doivent coûter près de 70 000 RM, mais le jeune architecte, pour faire suite à des changements réfléchis, abaisse les dépenses totales à 61 881 RM. Stam planifie les logements avec l'idée d'évolution des technologies sur le long terme. En effet, la cuisine qu'il dessine au contraire d'Oud, est toute petite et possède moitié moins d'espace de rangement. C'est avec une certaine aversion qu'il prévoit une salle de lavage et de séchage ainsi qu'un cellier³¹ afin de répondre aux mœurs allemandes, alors qu'il croit que ces pièces seront vides et inutilisées d'ici quelques années avec le développement de la réfrigération industrielle. Les machines à laver et à sécher n'en sont qu'à leur début, mais

²⁹ *Ibid.*, p. 121-122.

³⁰ Kirsch, *op. cit.*, p. 54.

³¹ Sans réfrigérateur, les maisons allemandes traditionnelles ont un cellier creusé à même le sol afin d'y entreposer les aliments périssables.

l'architecte considère qu'il s'agit d'un investissement pour faciliter la vie des familles ouvrières.

Toujours dans cette optique d'évolution du logement, la chambre de la femme de ménage choque. Prévue à l'étage, crampée derrière l'escalier, la pièce n'a aucune fenêtre (voir la figure 2.11). Loin des concepts avancés par l'hygiénisme, cette pièce n'était vouée qu'à disparaître avec le temps et n'existe, en 1927, que pour répondre aux exigences de Mies pour Weissenhof. Bien que les maisons 28, 29 et 30 soient conformes au principe d'*Existenzminimum* (minimum vital), un emprunt au projet d'Ernst May avec le Nouveau Francfort, c'est le mobilier qui nous intéresse davantage. Stam dessine en 1926 la Chaise cantilever (voir la figure 2.12), qui révolutionne le monde du design et influence Mies, Le Corbusier et Marcel Breuer. Faite de tubes d'acier, elle se trouve à être en porte-à-faux et ne répond qu'aux lois de la physique n'étant supportée que par deux pieds. Ce design, peu dispendieux, est facile à reproduire en série et peut être appliqué à d'autres meubles.

L'intérieur des maisons de Stam est souvent décrit comme étant austère et froid. Malgré tout, Mart Stam répond aux exigences de la classe ouvrière à faibles revenus. Avec des matériaux comme l'acier, facilement malléable et reproductible en masse, les coûts de production baissent considérablement. Avec un espace réduit au minimum, la maison en rangée (*Zeilenbau*) devient la plus pratique pour prouver au nouvel homme allemand que la modernité lui est non seulement accessible, mais qu'elle lui appartient.

Finalement, que ce soit dans notre sélection d'architectes ou tout le groupe, les projets de chacun dépassent le budget qui leur est alloué initialement, sauf les maisons d'Oud qui respectent toutes les balises de Mies dès le départ. Des 11 hommes qui ne font

pas partie de notre échantillonnage, il n'est pas dit que leurs projets conviennent mieux à la classe ouvrière ou comme le désire Bruno Taut, aux prolétaires. Basé uniquement sur les intentions premières des architectes, seul J. J. P. Oud n'excède pas le budget qui lui est attribué. Tous les plans proposés, sauf ceux de Behrens, permettent d'extrapoler qu'effectivement, la vie du locataire est simplifiée : l'élaboration d'une cuisine avec équipements, eau courante et électricité ne peuvent qu'en théorie libérer le ménage de tâches lourdes. Le plan ouvert et flexible de Mies sans recoin, au contraire de Stam, permet l'ajout de fenêtre jusqu'à l'excès, laissant une lumière naturelle (mais aussi le froid) entrer dans toutes les pièces pour ainsi combattre la tuberculose, le mal des villes. Les techniques de construction semblent hésiter entre modernisme et tradition, alors que la majorité des architectes préfèrent l'acier pour sa malléabilité. L'entrepreneur du site, Richard Döcker, s'en tient souvent à une maçonnerie conventionnelle pour diminuer les coûts de construction. Mies fait également la remarque à l'effet que si les techniques traditionnelles doivent être utilisées, son groupe ne conduit pas de pures expériences. Néanmoins, il précise à Stam que les nouvelles techniques doivent être mises de l'avant autant que possible³².

L'exposition attire près de 500 000 visiteurs ainsi que son lot de critiques. Les cubes monochromes blancs cassés déçoivent les Allemands, mais impressionnent à l'internationale, surtout aux États-Unis. Le défi de livrer des logements à peu de frais pour des familles ouvrières n'est pas relevé. Trop étranger, le style des *neues Bauen* ne convient pas à la ville de Stuttgart. L'année suivante, le projet de la Kochenhofsiedlung propose des maisons classiques avec structure en bois afin d'offrir un produit connu.

³² Pommer et Otto, *op. cit.*, p. 122.

2.3. Les « machines à habiter » corbuséennes

Charles-Édouard Jeanneret-Gris dit Le Corbusier parle sa propre langue architecturale. L'architecte, l'auteur, le planificateur urbain est souvent prisé ou incompris, tandis qu'il désire trouver des solutions aux problèmes de logements pendant l'entre-deux-guerres. Chef de file d'un fonctionnalisme ou d'un purisme qu'il s'approprie, ses œuvres sont certainement les siennes, soit « corbuséennes ». En effet, à la suite d'études et de publications multiples, avec entre autres la revue *L'Esprit nouveau* et *Vers une architecture*³³, l'auteur explicite ses « Cinq points de l'architecture moderne » et ose décrire le bonheur urbain et l'harmonie utopique avec le Modulor³⁴. L'ensemble de ses villas blanches et de ses logements collectifs est considérable à l'échelle de la planète : l'UNESCO protège ses œuvres en Allemagne, en Belgique, au Brésil, en Inde, au Japon, etc. en tant que contribution exceptionnelle au Mouvement moderne.

Précédemment, la sélection des architectes de Weissenhof s'est faite selon leurs intentions en ce qui concerne les habitations adaptées aux classes ouvrières. Le Corbusier sort du lot avec la maison 13 de type Citrohan et la Maison jumelle de type Domino, devenue l'icône de Weissenhof. Même si l'on semble digresser de notre problématique, les réalisations de Le Corbusier représentent bien le fonctionnalisme des *neues Bauen* poussé à l'extrême tout en décrivant bien cette dualité de flexibilité bridée du modernisme.

³³ Le Corbusier, *L'Esprit Nouveau* (1925-1930) et Le Corbusier, *Vers une architecture*, Paris, Flammarion (1923) 2008, 253 p.

³⁴ Le Modulor est une unité de mesure d'une silhouette humaine standardisée créée par Le Corbusier en 1945. « C'est un langage des proportions qui rend compliqué le mal et simple le bien. », dans Infos pratiques, dossiers pédagogiques, Le Modulor, sans lien, 1945 (?), *La Fondation Le Corbusier* [site web], consulté le 3 mars 2017, www.fondationlecorbusier.fr.

2.3.1. « Où l'ordre règne, naît le bien-être »

L'éthos particulier d'un architecte tend à donner une valeur élevée aux choses qu'un architecte peut contrôler, tel que l'utilisation de nouvelles méthodes de construction. Également, le discours des architectes se trouve à être une langue étrangère pour les commissionnaires des immeubles qui parsèment les villes³⁵. À Weissenhof, Le Corbusier est commissionné par Mies dans l'optique d'y installer la classe moyenne allemande éduquée. La maison 13³⁶ ou Maison Citrohan (voir la figure 2.13) s'élève sur un squelette d'acier et de blocs de pierres ponce et de béton. Tout y est orienté en fonction de l'environnement dans lequel se trouve la maison. Les deux murs latéraux sont porteurs, laissant la possibilité d'un « avant », principalement composé de grandes baies vitrées avec salon et espace de travail et d'un « arrière », avec salle de bain, cuisine et chambres à coucher. La Maison Citrohan utilise les formes les plus simples sur 4 étages. Au sujet des *neues Bauen*, Le Corbusier proclame l'importance de l'usage de formes nobles et harmonieuses. Il déclare qu'appliquer ces concepts à un logement peut donner un sentiment de calme, d'ordre, de propreté et inévitablement, impose une discipline chez les locataires³⁷.

L'idée d'un studio parisien ne fait pas l'unanimité chez les critiques allemands. L'ouverture du premier étage, avec une forte impression d'espace, est réalisée grâce à une mezzanine éclairée par huit fenêtres horizontales de 2,5 m sur 1,1 m. Derrière cette mezzanine, qui donne sur le salon-salle à manger se trouve la chambre principale. Le Corbusier, focalisé uniquement sur le « plan », prend la décision d'y accoler un demi-mur courbé (voir la figure 2.14) et d'y élaborer une salle de bain. Lors de l'ouverture, les

³⁵ Ballantyne, *loc. cit.* p. 45.

³⁶ Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Maison Citrohan, Bruckmannweg 2, Stuttgart, Allemagne.

³⁷ Le Corbusier, *Vers une architecture*, *op. cit.*, p. 48.

visiteurs peuvent bien s'imaginer regarder par-dessus la cloison et y croiser le regard de madame faisant sa toilette. Ce style de vie immoral de bohème parisien avive assurément les critiques les plus virulentes alors qu'on se pose la question ; qui peut bien habiter ces logements³⁸ ?

La Maison 13, élevée du sol par des **pilotis**, sert à l'introduction des « Cinq points de l'architecture moderne » en Allemagne. Lorsque l'on visite Weissenhof, il semble que le bâtiment cubique blanc cassé flotte au haut d'un escalier. Certes, il y a une impression d'envergure, mais il ne s'agit plus des grandes entrées voutées partagées par tous les pensionnaires des anciennes *Mietskasernen* de Berlin. Sujet à scandale, le **toit-terrasse** sert ici pour les bains de soleil et le jardin de manière à isoler l'occupant des impuretés de la ville tout en faisant sa réinsertion dans une nature plutôt contrôlée. La rééducation de la famille ouvrière passe aussi par un **plan libre**. « Laisser à un volume la splendeur de sa forme sous la lumière, mais, d'autre part, approprier la surface à des besoins souvent utilitaires, c'est s'obliger à trouver dans la division imposée de la surface, les accusatrices, les génératrices de la forme³⁹. » Seules les trois chambres de la maison sont indépendantes l'une de l'autre et offrent cette impression d'espace privé dans un ensemble où toutes les pièces sont reliées entre elles. D'ailleurs, chacune d'elles reçoit un flot de lumière naturelle considérable, non seulement grâce à la baie vitrée surdimensionnée, mais aussi par les trois **bandeaux de fenêtres** qui se trouvent derrière le bâtiment, ce que permet l'acier. Finalement, la **façade libre** est l'étendard de la langue corbuséenne. Il explique lui-même qu'il est taxé de poète alors qu'il ne veut qu'émouvoir par l'architecture.

³⁸ Kirsch, *op. cit.*, p. 32-33.

³⁹ Le Corbusier, *op. cit.*, p. 25.

L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière. Nos yeux sont faits pour voir les formes sous la lumière; les ombres et les clairs révèlent les formes; les cubes, les cônes, les sphères, les cylindres ou les pyramides sont les grandes formes primaires que la lumière révèle bien; l'image nous en est nette et tangible, sans ambiguïté⁴⁰.

En d'autres mots, la Maison Citrohan doit être précise et claire. Rien n'y est flou et l'espace doit être rassurant et générateur de bonheur. Peut-on s'attendre à autre chose d'un architecte comme Le Corbusier qui étudie avec les pionniers du modernisme ? Suite aux destructions de la Première Guerre mondiale, que l'on soit en sol français ou allemand, le chaos des vieux logements ne peut plus répondre aux désirs d'une société sans repères, et pour Le Corbusier, le bien-être se trouve d'abord dans l'ordre⁴¹.

2.3.2. Machinisme corbuséen : le cas de la Maison jumelle

Le volet éducationnel de la Weissenhofsiedlung s'impose avec en avant plan la Maison jumelle ou les Maisons 14 et 15, dessinées par Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Située au 1 et 3 Rathenaustrasse, l'audacieux édifice rappelle les pylônes à l'entrée des temples égyptiens, passage obligé pour tous pèlerins. Inspirée des wagons-lits et des wagons-restaurants, la Maison jumelle doit démontrer l'étendue des nouvelles techniques de construction. Les architectes choisissent un mélange de béton armé, d'acier et de blocs de pierre ponce et béton afin d'ériger le système Domino (voir la figure 2.15). Au contraire de la Maison Citrohan, le plan de la Maison double est complètement libre et chaque étage peut être aménagé indépendamment de l'autre. Ici, les escaliers restent en retrait et n'obstruent pas l'espace habitable. L'idée derrière ce plan libre est de transformer les pièces selon l'heure du jour ou de la nuit comme à la manière des wagons-lits.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 16.

⁴¹ *Ibid.*, p. 39.

« La machine [à habiter] impose l'économie, l'efficacité, l'exactitude, la précision, notre être mental, après les révoltes de la période de transition, se façonne aux mêmes impératifs. Donc le logement façonnera le mental des gens qui l'habitent⁴². » Le message qu'envoient Le Corbusier et Jeanneret est clair : l'attachement à un passé vétuste où le logement est encombré n'a plus de sens. Sans la hiérarchie des pièces privées ou publiques, la vie réformée peut s'y développer. En Allemagne, ce concept d'espace totalement ouvert et sans précision quant à son utilisation est inhabituel. Afin de faciliter une meilleure compréhension de la superficie, Le Corbusier crée une succession de chambres ou de salons grâce à des murs rideaux. Une fois ces murs installés pour la nuit, un couloir de 70 cm de large fait le lien entre salle d'eau, cuisine et chambres à coucher. Ce couloir, copié sur celui des wagons, sous-entend une réforme des corps. En effet, les visiteurs avec de larges ventres de bière ne peuvent suivre le trajet habituel des maisons puisqu'ils ne peuvent emprunter ledit corridor⁴³. Non seulement la cuisine change pour être plus efficace, ce que l'on mange doit également être modifié. L'alimentation et le sport pour le bien-être font partie de la « machine à habiter ». Pourtant, Le Corbusier suit rigoureusement l'*échelle humaine*, soit les dimensions intimement liées aux mesures du corps humain⁴⁴.

« Étudier la maison pour homme courant, « tout venant », c'est retrouver les bases humaines, l'échelle humaine, le besoin type, la fonction type, l'émotion type⁴⁵. » C'est en ce sens que Le Corbusier et Jeanneret apportent maintes modifications au plan initialement proposé. Döcker refuse et parle d'abord budget. Le Corbusier, qui finit par

⁴² Le Corbusier, « Architecture d'époque machiniste », dans Pierre Janet et Georges Dumas, *Journal de psychologie normale et pathologique*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1926, p. 329.

⁴³ Kirsch, *op. cit.*, p. 33.

⁴⁴ Le Corbusier et Pierre Jeanneret, *L'architecture vivante*, Paris, Éditions Albert Morancé, 1928.

⁴⁵ Le Corbusier, « Architecture d'époque machiniste », *loc. cit.*, p. 336.

gagner l'argumentaire, explique ce problème des sociétés d'alors, qui bâtissent de façon précaire sans investir à long terme. L'appartement corbuséen devient une pièce dans « la création heureuse d'un système de lotissement, les quartiers d'habitation même ouvrière prennent une haute signification architecturale⁴⁶. » L'ouvrier existe donc dans le paysage urbain. Il n'est plus caché près des usines dans des immeubles à logements peu flatteurs sans forme particulière. « L'architecture actuelle s'occupe de la maison, de la maison ordinaire et courante, pour hommes ordinaires et courants. Elle laisse le palais⁴⁷. » Cette conscience qu'ont les journalistes, les écrivains et les artistes qu'un changement est nécessaire se retrouve dans la Maison jumelle.

Le langage moderne de Le Corbusier véhiculé par ses logements et ses habitations devient un « objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques)⁴⁸. » La *Siedlung* de Weissenhof se transforme alors en discours par opposition aux us et coutumes de l'architecture allemande de l'époque wilhelmienne. L'Allemand ne fait pas pousser fruits et légumes sur ses toits à l'arrivée de la République de Weimar. En 1927, le toit-terrasse avec jardin de la Maison jumelle, est signe d'économie et d'indépendance pour le locataire. Le mobilier choisi par Le Corbusier et son assistant Alfred Roth s'avère être une incohérence « discursive » ou de syntaxe⁴⁹. Ils parlent en matière de formes simples en acier facilement reproductible alors que les Allemands possèdent déjà un mobilier en bois massif avec ornements, souvent hérité ou bien produit par un artisan local. Que représentent les meubles corbuséens, de Thonet, de Stam ou encore du Bauhaus pour

⁴⁶ *Ibid.*, *Vers une architecture*, p. 40.

⁴⁷ *Ibid.*, « Architecture d'époque machiniste », *loc. cit.*, p. 336.

⁴⁸ Catherine Fuchs et Pierre Le Goffic, *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*, Paris, Hachette, 1991, p. 22.

⁴⁹ Bruno Zevi, *Le langage moderne de l'architecture*, Paris, Dunod, 1981, p. 73.

eux ? Ils laissent maintes fois perplexe. Pour Walter Benjamin, ils sont l'exemple de la fétichisation du bien matériel qui fait partie intégrante des désirs et de l'anxiété du citoyen⁵⁰.

Pour finir, Le Corbusier et Jeanneret détonnent dans le paysage verdoyant, presque romantique, de Stuttgart. Peuvent-ils réformer les locataires des Maisons Citrohan et Domino ? Possiblement. La conception des plans, bien que complètement éclatée, force l'adaptation de l'occupant, niant presque tout classicisme architectural de l'époque précédente. Le déni du modernisme pour ses origines facilite donc l'apprentissage du langage corbuséen. La sacro-sainte symétrie architectonique du classicisme, qui confirme souvent le pouvoir politique, n'est jamais totalement oblitérée chez Le Corbusier ou bien à Weissenhof.

2.4. La brigade May et Römerstadt

Suite à l'ouverture officielle de la *Siedlung* de Weissenhof, l'attention se tourne vers Francfort-sur-le-Main. De 1927 à 1929, l'équipe d'Ernst May développe la *Siedlung* de Römerstadt. Moins flamboyante que Stuttgart, la *Siedlung* de May doit se vivre à partir de l'intérieur de l'enceinte. À première vue, la cité d'habitations de couleur blanc cassé ressemble à une forteresse. Une fois passer les remparts (voir la figure 2.16), les maisons peintes de couleurs chaudes et intenses créent un effet de mouvement dans les rues de la cité. Le côté nord revêt des tons de rose alors que le côté sud, qui reçoit plus de lumière, revêt des teintes dorées et de blanc⁵¹. Ce mouvement est repris jusqu'à l'intérieur des maisons, avec la continuité de la palette de couleurs choisies par rapport à

⁵⁰ Martina Lauster, « Walter Benjamin's Myth of the "Flâneur" », *The Modern Language Review*, vol. 102, n° 1 (2007), p. 143.

⁵¹ Henderson, *Building Culture: Ernst May and the New Frankfurt am Main Initiative, 1926-1931*, New York, Peter Lang, 2013, p. 65.

l'emplacement de la rue dans la cité, mais aussi par rapport à l'emplacement du logement sur la rue. Les couleurs intérieures sont vibrantes et vivantes, rappelant l'extérieur des *Siedlungen*. Les teintes sont choisies pour leurs effets spatiaux et psychologiques⁵². La lecture du site se fait grâce une coloration précise. Ernst May ne laisse rien au hasard et veut faire de Römerstadt le point final de l'exposition du Stuttgart *Werkbund*.

En tout, ce sont 1 220 unités que l'on retrouve en périphérie de la ville de Francfort. Que soit dans l'optique d'un retour aux sources ou bien du *Heimat*, Römerstadt comme Weissenhof, porte son lot de contradictions. Effectivement, les techniques de construction moderne créent une ambiance qui rappelle le romantisme véhiculé dans la littérature coloniale⁵³. Loin de la rupture que le modernisme claironne, la Römerstadtsiedlung est imaginée par May alors qu'il se trouve en Silésie. Aussi, les institutions financières qui chaperonnent les travaux sont fondées bien avant que n'éclate la Première Guerre mondiale et perdurent jusqu'à dans les années 1930⁵⁴.

Malgré l'ironie, la cité-jardin devient un exemple de construction à grande échelle pour l'ouvrier et le col blanc. Elle possède tous les atouts pour maximiser la réforme de l'Allemand : esprit d'appartenance et de communauté, nouvel habitat, installations variées, des jardins privés et collectifs avec tonnelles (voir la figure 2.17). May parle un langage architectural différent de celui de Mies van der Rohe et de Le Corbusier. Est-ce qu'il s'avère plus facile à comprendre pour les citoyens de Francfort ? Est-ce que la modernité architecturale de Römerstadt réforme son locataire ? Étant donné l'échantillonnage énorme que représentent 1 220 logements, seuls les plans et les

⁵² *Ibid.*, p. 105.

⁵³ Marco de Michelis, « Naissance de la *Siedlung* », dans Catherine Bruant *et. al.*, *Les Cahiers de la recherche architecturale*, Marseille, Parenthèse, 1985, p. 141.

⁵⁴ Nicholas Bullock et James Read, *The Movement for Housing Reform in Germany and France, 1840-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 276.

photographies de la maison modèle d'Ernst May sont utilisés. Les journaux *Das neue Frankfurt* et *Die Form* servent de complément à la compréhension du modernisme de May dans toute sa rationalisation.

2.4.1. « Femme heureuse, foyer heureux »

Le Nouveau Francfort, à l'égal du Bauhaus, est mis sur pied à partir de concepts précis. Ici, à celui de modernité, s'ajoute *l'Existenzminimum* : d'abord prévu par l'article 155 de la Constitution de Weimar, il devient le programme politique de Ludwig Landmann, maire de Francfort. La gestuelle et le langage politique se transforment, par le biais de l'architecture, en logement de masse pour la masse. L'héroïsme inhérent au rejet de la monarchie passée est reflété dans un langage architectural abstrait, qui défie les allégeances locales et les particularités régionales en faveur d'un idéal démocratique et universel⁵⁵. Même si les intentions des architectes sont des plus nobles, les commanditaires et l'argent qu'ils investissent renvoient directement à une recherche de légitimité, notion importante pendant la République de Weimar.

Toujours propriété gouvernementale en 2018, Römerstadt dénombre 581 maisons monofamiliales, 50 maisons bifamiliales et 551 logements collectifs tous équipés d'un chauffage central, d'une salle de bain, d'une cuisine de Francfort, d'un branchement radio⁵⁶ et électrifiés dans leur entièreté. Lorsque l'on marche sur Im Burgfeld vers la Mayhaus (transformée en point d'informations, voir la figure 2.18), chaque façade est intentionnellement munie de murets ou de marquises qui empêchent les regards curieux. La sérialité systématique, ponctuée par les aires publiques, crée une neutralité et une

⁵⁵ Henderson, « "New Buildings Create New People": The Pavilion Schools of Weimar Frankfurt as a Model of Pedagogical Reform », *Design Issues*, vol. 13, n° 1 (1997), p. 29.

⁵⁶ Karlheinz E. Kessler, *Wohnungsbau der 20er Jahre : Die Architexten Ernst May und Walter Schwagenscheidt Iher Theorien und Bauten*, Frankfurt am Main, Haag + Herchn, 2006, p. 66.

homogénéité qui forment la base de l'égalité, de la liberté et de la mobilité des résidents⁵⁷. Il n'y a plus le décorum des ornements ostentatoires de l'époque wilhelmienne qui renseignent sur la hiérarchie qu'occupent les locataires du logement. L'équipe de May, toujours pour diminuer les effets du trauma suite à la guerre, recherche l'ordre et le calme, calqués sur le programme politique d'une République démocratique. Une fois dans la *Siedlung*, les habitants ne peuvent que parler le même langage, l'esprit de communauté est forcé par opposition à l'ancien mode de vie désuet.

Pour May, rien n'est laissé au hasard ; pas de façade ni de plan libre. Chaque pièce possède une fonction qu'elle doit remplir à son maximum afin de libérer le locataire de tout fardeau qu'elle engendrait par le passé. Ceci n'empêche pas une fluidité entre les pièces, qui sont toutes reliées entre elles (voir la figure 2.19). Orientée selon le terrain, l'organisation des logements se ressemble malgré leur type. L'entrée de la Mayhaus se trouve au sud, puis donne accès à une succession rationnelle : d'abord le séjour (sud/ouest) ensuite la salle à manger puis, finalement, la cuisine (nord/est) qui ouvre sur le jardin privé des occupants. À l'étage, il y a les chambres et la salle de bain alors qu'au sous-sol, il y a la salle de lavage et le cellier. Avec 40 m² prévus pour quatre locataires et sans plan libre, on planifie des portes coulissantes, un mobilier sur mesure et des éléments mobiles (lumières, tables, etc.), prévoyant ainsi libérer les familles de tout achat de meubles trop volumineux, lourds et difficiles à entretenir⁵⁸. Tout est pensé pour donner à une pièce son plein potentiel. D'ailleurs, dans tous les logements, le linoléum est à l'honneur comme revêtement résistant. Les sols se lavent facilement, la cire n'est

⁵⁷ Hilde Heynen, *Architecture and Modernity: a Critique*, Cambridge, MIT Press, 1999, p. 61.

⁵⁸ Kessler, *op. cit.*, p. 71.

plus nécessaire pour faire briller le bois qui s'use trop rapidement. L'aseptisation des aires habitables n'en est qu'à ses débuts.

La ménagère, comme nous l'avons mentionné au chapitre I, apprend la gestion de son nouvel environnement par les revues et les journaux prévus à cet effet. La salle à manger et la cuisine se complètent pour réduire les déplacements entre la préparation des repas et le service. Encore plus rationnelle, la Cuisine de Francfort est soumise à des calculs précis. Chaque pas est comptabilisé pour une capacité ergonomique maximale. Faisant partie du mouvement hygiéniste, l'idée d'organisation scientifique du travail, ou taylorisme, présente le management à l'américaine dans les domiciles allemands. Christine Frederick, avec *The New Housekeeping. Efficiency Studies in Home Management*⁵⁹, réforme l'aménagement de la cuisine américaine (voir les figures 2.20 et 2.21). Les mouvements sont réduits à leurs minimums. La femme est introduite à la sphère publique. Pour ajouter à l'efficacité au foyer, Frank B. Gilbreth, à l'aide du « chronocyclographe », répertorie les gestes de ses sujets. L'exécution d'une tâche peut être décortiquée puis rapiécée pour atteindre son périégée. Le sujet, qui est ici la femme, n'existe plus qu'à partir de calculs⁶⁰ qui, pour Lihotzky, se traduisent par la Cuisine de Francfort (voir la figure 2.22).

Römerstadt développe, en contradiction, l'économie de temps à la dépense qu'engendre la consommation du logement de masse. La femme n'est plus confinée à sa cuisine, mais ne flâne pas non plus comme le personnage de Walter Benjamin aux arcades parisiennes. Une fois son quart de travail terminé, l'ouvrier de l'usine retrouve un

⁵⁹ Christine Frederick, *The New Housekeeping: Efficiency Studies in Home Management*, New York, Doubleday, page and Company, 1914, 304 p.

⁶⁰ Marie-Hélène Doré, « Détacher sa pratique artistique des cycles de déappropriation/réappropriation », *Inter : art actuel*, n° 109 (2011), p. 36.

appartement propre et rangé, où tout prend son sens. Il consulte, s'il le peut, sa copie du journal *Das neue Frankfurt* : les luminaires de Breuer et de Franke⁶¹ sont plus efficaces, les chaises de Stam et de May⁶² sont plus adaptées que celles qui se trouvent dans sa salle à manger, etc.

Finalement, chaque famille doit avoir accès à une terrasse et un jardin. Ils sont proposés comme continuité de l'espace intérieur vers l'extérieur. L'aménagement est tout aussi rationalisé que le reste du logement. D'abord, les fenêtres répondent à l'hygiène sociale et physique quant à l'importance de l'exposition au soleil et à la lumière. L'idée de rationalisation produit de plus petites fenêtres ce qui entraîne plusieurs plaintes. Du côté nord, la grandeur des fenêtres est calculée en fonction de l'ensoleillement, de la perte de chaleur en hiver et les bénéfices de la luminosité et d'une bonne ventilation. Ensuite, le système d'ombrage du jardin à partir de plantes grimpantes rafraîchit le logement l'été et, une fois les feuilles tombées à l'automne, laisse passer le plus de lumière possible. Les vivaces et autres plantes ornementales sont placées près des fenêtres pour le bien-être psychologique des locataires, mais les utilités du jardin sont encore plus variées. Rattaché à la salle de lavage et au cellier, on peut y faire sécher les vêtements l'été et récolter les légumes du potager qui se situe à l'extrémité. Le potager prend tout son sens suite à l'expérience des famines pendant et après la Première Guerre mondiale⁶³. À l'extérieur des remparts de Römerstadt se trouvent les jardins locatifs pour que les familles qui habitent dans les immeubles à logements aient un accès à l'autosuffisance. Encore aujourd'hui, en retrait de grands centres urbains allemands, les *Kleingärten* et leurs

⁶¹ Marcel Breuer, « Metallmöbel und Moderne Räumlichkeit », *Das neue Frankfurt*, n°1 (janvier 1928), p. 12.

⁶² Ernst May, « Die Frankfurter Ausstellung „Der Stuhl“ », *Das neue Frankfurt*, n° 2 (février 1929), p. 25.

⁶³ Garten (2017), *Ernst May Gesellschaft* [site web], consulté le 17 mars 2017, ernst-may-gesellschaft.de/mayhaus/garten.html

tonnelles font partie du paysage suburbain, avec une multiplication d'arbres fruitiers et de petits potagers.

En conclusion, les équipes d'architectes qui travaillent sur Römerstadt et Weissenhof sont conscients de leur époque. Dans les deux cas, l'on recherche l'ordre et le calme. L'environnement des locataires doit être hygiénique et pratique. L'ajout des jardins, privés ou communautaires, une « nouveauté » emprunté à un passé récent se veut être un rempart contre la faim. Les enceintes des Siedlungen, quant à elles, servent également de rempart afin de contenir un tissu social fragile et en reconstruction. À Stuttgart, Mies et son équipe expérimente de façon contrôlée avec la maison unifamiliale, l'immeuble à logements et la maison en rangée. Cette dernière est particulièrement appréciée. Pouvant être reproduite à partir d'une production de masse, l'unité d'habitation peut être personnalisée. Ce même principe est appliqué à Römerstadt. May élabore toute la cité en partage communautaire et vie privée. Les dimensions des pièces, leur fonction, leur couleur, leur ameublement, etc., sont standardisés pour répondre aux changements culturels auxquelles est soumise la République de Weimar. En ce qui concerne Le Corbusier, la recherche de l'ordre et du bien-être est tout aussi prioritaire. Bien qu'il établisse un style particulier à Stuttgart qui ne vise pas la classe ouvrière, il présente ses points d'architectures. La santé mentale et physique des locataires est prioritaire.

Ce remodelage de l'esprit et du corps, à partir de l'habitat, affecte particulièrement les femmes. La cuisine, domaine rattaché à la féminité, se transforme entièrement. Le travail scientifique est alors l'apanage de la ménagère qui doit aussi être rééduquée. Tous les plans présentés suggèrent une réforme inévitable des locataires.

Malgré les prix, les dépenses et l'incompréhension générale, les gains sont présentés comme étant bien plus importants. La paix d'esprit doit outrepasser l'aversion aux changements de mœurs. Le prochain chapitre, sur l'inadaptation de Weimar face à ses citoyens, explicite davantage cette aversion du logement moderne.

CHAPITRE III

HISTOIRE ALLEMANDE & LANGAGE MODERNE : WEIMAR, UN MODELE INADAPTE

Ce troisième et dernier chapitre poursuit l'idée d'une histoire continue, sans rupture, en ce qui concerne la République de Weimar. Fortement ancrée dans un passé protocolaire, Weimar est certainement inadaptée au modèle architectural que propose le modernisme. Sans suivre la trame politico-économique, il faut souligner que l'architecture se développe selon leurs conjectures. C'est donc au gré des soumissions et des besoins de la classe bourgeoise, qui possède le capital, que se développent le logement et la *Siedlung* allemande. Encore une fois, l'identité de la République se construit quant à ses nombreuses contradictions.

Le chapitre précédent suit, dans son élaboration, la logique des architectes sélectionnés. Il s'agit de représenter la progression des émotions du visiteur, du porche d'entrée jusqu'au jardin. C'est dans cette optique que le concept « d'œuvre d'art totale » trouve son sens. Entre fonctionnalisme et esthétisme, l'environnement doit faire agir et réagir selon une succession de pièces, toutes réfléchies à la manière d'une mise en scène finement calculée. L'idée du *Gesamtkunstwerk*, une fois appliquée au logement, passe « alors par l'action exercée sur le spectateur pour inscrire au sein même de l'expérience esthétique les ferments du progrès nécessaire à la société à venir¹. » En d'autres mots, le but ultime est de changer l'homme au moyen de l'art.

Pour que l'équation soit totale, le mobilier doit y être ajouté. Le présent chapitre explore donc l'ameublement en tant que composante de l'unité d'habitations.

¹ Marcella Lista, *L'œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes: 1908-1914*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques : Institut national d'histoire de l'art, 2006, p. 6.

L'ameublement représente le plus grand contraste des *Siedlungen*, parce que la résistance au modernisme est plus grande dans l'intimité du logement². Cette disparité entre le mobilier que possèdent déjà les familles ouvrières et celui qui leur est proposé est-elle trop importante pour qu'il y ait une adaptation ? Et sans cette adaptation complète au logement, un changement de mœurs est-il possible chez les familles habitant les *Siedlungen* ? Ce refus de la modernité par le locataire passe d'abord par les femmes. Courroie de transmissions des savoirs familiaux, la ménagère ne s'immisce pas totalement dans la sphère publique. Certaines d'entre elles refusent d'accepter l'idée d'égalité alors que d'autres deviennent les travailleuses scientifiques des cuisines modernes.

Weimar vacille alors entre rupture idéologique et continuité historique. L'émancipation féminine, qui semble à portée de toutes les femmes, met en exergue une situation ambiguë où les repères entre passé et présent sont flous. Est-ce que le concept de la cité d'habitations offre un nouveau départ ? Est-ce que ses occupants travestissent ses principes en détournant ce à quoi elle était destinée ? Le noyau familial est effectivement remis de l'avant (dont l'ouvrier masculin et la ménagère menue semblent emblématiques), construit idéologique supporté par ce qui pourrait être considéré comme les « revues d'apprentissages de la modernité ». L'autosuffisance et la fermeté urbaine, expérimentée à l'est de l'Elbe par May, démontrent un désir constant pour le *Heimat*. La *Siedlung*, de Frédéric le Grand jusqu'aux années 1980, est un exemple de stabilité sociale à petite échelle, où les changements de mœurs sont rejetés par la première génération d'habitants. Elle est une constante culturelle qui survit aux modèles politiques inadaptés

² Richard Pommer et Christian F. Otto, *Weissenhof 1927 and the Modern Movement in Architecture*, Chicago, University of Chicago Press, 1991, p. 130.

comme Weimar et le Troisième Reich ont pu l'être ? Ce chapitre s'ouvre d'abord sur la fonction du design intérieur. Standardisé pour les besoins des nouveaux logements, il ne considère pas toujours son utilisateur. Les femmes, en tant qu'utilisatrices, expérimentent d'emblée les effets des réformes modernes. Des classes de rééducation à leur propre cuisine, nous verrons comment le design intérieur est soumis aux exigences de l'époque plutôt qu'aux idées d'émancipations. Cette réflexion nous mène ensuite à examiner la continuité idéologique de l'époque wilhelmiennne jusqu'à la République de Weimar. La *Siedlung* est une constante de l'histoire allemande. Cette stabilité architectonique dans le paysage suburbain définit une histoire sur le temps long et sans rupture. Pour conclure, suite à un rejet de la modernité, la famille ouvrière allemande s'acclimate à la *Siedlung* pour en faire un exemple d'endroit où il fait bon vivre.

3.1. La trahison du design intérieur

Dans l'optique d'une révolution complète du logement, l'art et la technique doivent être appliqués à l'ameublement. Le design intérieur recherche aussi l'émotion de son auditoire. On recherche une simplicité fonctionnelle fabriquée sur mesure pour chaque pièce ; le meuble en pièce détachée est aussi unique qu'il devient normatif. Le choix est varié ; il existe plusieurs versions d'une même chaise, mais seul le modèle moderne peut s'agencer parfaitement au fonctionnement complet d'une pièce. Pour diminuer les coûts de production (de masse), la décision est prise d'appliquer les nouvelles méthodes de construction au mobilier. En plus d'être hygiéniques, les nouveaux matériaux — acier, cuir, bois traité — sont faciles d'entretien et peuvent être remplacés à la guise du consommateur.

Les architectes étudiés précédemment dessinent la majorité des meubles et accessoires qui doivent se retrouver à l'intérieur de leurs habitations. Ils recherchent l'unité du logement dans son ensemble. Que les designs soient de May, de Le Corbusier ou de Stam, les résultats recherchés sont les mêmes ; alléger les tâches ménagères et créer une atmosphère propice à l'ordre. Pour ce faire, le mobilier de bois massif, crénelé et poussiéreux ne sert plus et surtout, il ne convient pas aux dimensions des pièces. À ce propos, l'affiche *Die Wohnung/Werkbund Ausstellung* (Le logement/Exposition de l'Association allemand des artisans) pour l'exposition de la Weissenhofsiedlung, dessinée par Willi Baumeister en 1927, représente le rejet des valeurs anciennes, c'est-à-dire du mobilier surdimensionné.

Le traitement de l'intérieur ainsi que sa compréhension passent d'abord par l'éducation des femmes et des enfants. On mise sur la transmission des connaissances à partir du noyau familial avec les revues éducatives, les livres féminins ou bien les écoles modernes prévues à même les *Siedlungen* du Nouveau Francfort. Le nouvel ameublement décontenance la classe moyenne plus directement que les nouvelles maisons, que peu ne peuvent se permettre de construire eux-mêmes. Malgré tous ces efforts, la résistance au modernisme est la plus grande dans l'intimité des foyers³. L'accaparement de l'espace physique par ses occupants est difficile. Les architectes des projets de Römerstadt et de Weissenhof demandent que les biens matériels soient laissés dans un passé teinté par la Première Guerre mondiale.

³ *Ibid.*

3.1.1. Le rejet de la modernité ; les femmes d'abord

Qu'il s'agisse de Stuttgart ou bien de Francfort, d'un plan ouvert ou fragmenté, chaque pièce joue un rôle, en particulier son ameublement. Fait sur-mesure afin de satisfaire aux exigences des architectes, le meuble est art et fonction tout à la fois. Cette forme controversée fait état de plusieurs articles dans les journaux *Die Form* et *Das neue Frankfurt*. En effet, les designers-architectes Ferdinand Kramer, les Frères Thonet, Mart Stam et Marcel Breuer, décrivent et font la promotion du meuble typifié, simplifié et surtout peu coûteux. Par contre, ce changement d'attitude n'est pas quelque chose qu'un seul architecte peut provoquer ; il faut un changement dans la culture générale de ceux qui utilisent et commissionnent les édifices commerciaux – un changement qui n'est pas provoqué par les développements technologiques ou la logique d'arguments, mais en changeant les attitudes dans les médias de masse populaire⁴. Autrement dit, les *Siedlungen* ne sont pas le moyen par lequel la réforme moderne peut prendre racine.

Repliées sur elles-mêmes, les cités d'habitations sont imaginées puis préfabriquées sans qu'aucun détail soit laissé au hasard. Ce concept s'applique autant au mobilier qu'aux occupants du logement. Les praticiens du Nouveau Francfort, guidés par May, deviennent très impliqués dans l'élaboration des rôles de la ménagère, mais aussi de la *neue Frau* (nouvelle femme). Ils voient les *neue Bauen* comme étant un composant vital pour modeler l'Allemagne de Weimar éthiquement, socialement et spatialement⁵. La « Norme de Francfort » éclate le meuble, le rapetisse et le typifie. Elle fait de même avec le corps de la femme et de l'homme. De petits meubles insérés dans une petite pièce

⁴ Andrew Ballantyne, « Architecture as Evidence », dans Dana Arnold *et al.*, *Rethinking Architectural Historiography*, New York, Routledge, 2006, p. 45.

⁵ Anna Kuehl, *First the Kitchen, Then the Façade: Designing Neues Bauen for the Neue Frau*, Michigan, UMI Dissertation Services, 2011, p. 4.

suggèrent au regard que ses occupants répondent aux canons de l'homme nouveau et de la femme androgyne.

Ce nouveau citoyen doit quand même être éduqué selon la méthode moderne. En effet, l'utilisation du logement et de son ameublement s'acquiert. Katherina R. Ray explique que ce besoin d'utopie et de rêve des modernistes est en réponse à un traumatisme important, ici, la Première Guerre mondiale. L'auteure argumente que, comme les habitants des arcades de Walter Benjamin, les *Bauhäusler* (membres du Bauhaus) créent leurs propres « espaces de rêves », dans lesquels ils apprennent à produire et consommer images, commodités, architecture — et eux-mêmes⁶. Il est important de préciser que les membres du Bauhaus ou de la brigade May ne sont pas déconnectés de la réalité et qu'ils ne vivent pas que d'utopie. Au contraire, l'ameublement qu'ils conçoivent doit répondre aux exigences économiques des années 1920 – 1930. À ce propos, dans les principes de production du Bauhaus publiés en 1926, Gropius appelle à l'étude de l'essence d'un objet, « car il doit parfaitement servir son but, c'est-à-dire qu'il doit remplir sa fonction utilement et être durable, économique et beau⁷. » En exemple, la chaise, deuxième meilleur vendeur des usines du Bauhaus après le papier peint, doit être produite en usine, économique, confortable et hygiénique.

L'éducation des enfants et encore plus celle des femmes est primordiale pour l'insertion complète des familles ouvrières allemandes dans les cités d'habitation de Römerstadt et de Weissenhof. Le rôle de l'éducation dans le lien entre la formation et la valeur de l'identité est clairement explicité par le sociologue Pierre Bourdieu. Il identifie

⁶ Katherina R. Ray, *Bauhaus Dream-house: Modernity and Globalization*, New York, Routledge, 2010, p. 29.

⁷ Gropius, dans Paul-Alan Johnson, *The Theory of Architecture*, Londres, John Wiley and Sons, 1994, p. 85.

l'éducation comme une pratique du pouvoir, où des groupes en compétition luttent pour posséder, conserver et augmenter leur autorité par le biais d'un capital symbolique⁸. Ici, le langage architectural moderne est le capital symbolique d'une école de pensée qui peine à faire valoir son utopie d'œuvre d'art totale. Reprise par les gouvernements locaux, cette utopie devient la base des plates-formes politiques représentant 30 % des logements construits de 1919 à 1933, avec un maximum de 60 % de 1919 à 1922⁹.

Rapidement, dans les plans d'urbanisme des *Siedlungen*, Mies et May prévoient des écoles de rééducation sociale. Dans les écoles du Nouveau Francfort, la redomestication commence avec l'institution des cours obligatoires pour les jeunes filles dans la science et l'art domestique. Le « laboratoire », installé dans la majorité des écoles, nouvelles ou rénovées, est un ensemble de salles de conférences, de couture, de blanchisserie et de restauration, avec la cuisine comme pièce maîtresse. Grete Schütte-Lihotzky décrit les laboratoires comme étant l'outil pédagogique le plus important dans l'apprentissage des tâches ménagères rationalisées¹⁰. Elle conçoit ainsi quatorze de ces installations pédagogiques pour les écoles publiques de Francfort, comme la *Römerstadt Volksschule*¹¹.

Ces mêmes principes s'appliquent à Stuttgart. Dre Erna Meyer vante les mérites des *Lehrküchen* (cuisines d'enseignements) dans *Die Form*. Des leçons sont données deux

⁸ Ray, *op. cit.*, p. 34.

⁹ Marino Folin, « Politiques sociales et forme de l'intervention publique », dans Bruant, *loc. cit.*, p. 76.

¹⁰ « *Die Vorschläge, die heute zur Rationalisierung der Hausarbeit gemacht werden, kommen erst bei der nächsten Generation zu voller Auswirkung. Je mehr sich der allgemeine Unterricht in den Mädchenschulen mit Fragen arbeitssparender Haushaltsführung beschäftigt, desto umfassender kann diese Auswirkung werden. Das wichtigste Lehrmittel für den hauswirtschaftlichen Unterricht ist die Schulküche. Die Umstellung in der Gestaltung unserer Küchen, die sich heute so rasch vollzieht, muss die Einrichtung der Unterrichtsräume, in denen das Kochen gelehrt wird, wesentlich beeinflussen.* » Grete Schütte-Lihotzky, « Neue Frankfurter Schule und Lehrküchen », *Das neue Frankfurt*, n° 1 (janvier 1929), p. 18.

¹¹ Lane, *Housing and Dwelling: Perspectives on Modern Domestic Architecture*, New York, Routledge, 2006, p. 254.

fois par semaine et il s'agit du meilleur moyen pour démontrer comment l'ameublement d'une pièce fonctionne. Le but de cette cuisine est de diriger l'instruction à la vie ménagère à partir de la méthode d'enseignement dans la longue durée, autour d'un foyer et d'une table commune aux étudiantes, avec des conditions quotidiennes complètement différentes de celles de la femme individuelle, à une forme d'instruction exactement adaptée aux circonstances réelles¹². Les étudiantes n'ont donc plus à repenser ce qu'elles ont appris puisque leur salle de classe est modelée sur leur cuisine personnelle. Les cuisines intégrées aux logements de J. J. P. Oud, détaillées au chapitre précédent, sont les meilleurs exemples de cette prise en considération des nécessités de la vie quotidienne de la femme.

Les autorités locales et les architectes sélectionnés prennent à leur charge la question féminine de façon ambiguë. Entre le contrôle de chaque mouvement posé et la libération ou l'égalité proposée par la Constitution, les limites restent floues. La femme des *Siedlungen* est une femme mariée. La femme célibataire ne peut se permettre financièrement et moralement d'habiter seule dans une cité d'habitations. D'ailleurs, la majorité des partis politiques allemands concernés par la *Frauenfrage* (question féminine), le SPD, le DDP ou le BVP, perdent de leur intérêt en la question et se rangent derrière un *statu quo* : la place de la femme mariée se trouve à la maison, il ne devrait y avoir aucun changement sur les lois régissant le divorce et seulement de minces

¹² « Auch in der Stuttgarter Lehrküche wird zweimal wöchentlich Klassenunterricht erteilt und damit am besten bewiesen, wie sich die Einrichtung des Raumes bewährt. Ziel dieser Küche war, den hauswirtschaftlichen Unterricht fort von der lebensfremden bisherigen Unterrichtsmethode, an Großen gemeinsamen Herd und Tisch mit täglich anderen als den im Leben der einzelnen Frau gegebenen Voraussetzungen, hinzuführen zu einer den späteren wirklichen Verhältnissen genau angepassten Unterrichtsart. » Erna Meyer, « Das Küchenproblem auf der Werkbundaustellung », *Die Form*, n° 1 (1927), p. 302.

changements quant aux lois sur l'avortement¹³. D'ailleurs, les 11,5 millions de femmes sur le marché du travail durant l'entre-deux-guerres rendent la compétition féroce pour se trouver un emploi en usine. En 1931, la *Frankfurter Zeitung* publie l'article « *Frauenarbeit und Wirtschaftskrise. Erklärung des Bundes deutscher Frauenvereine* » (Le travail des femmes et la crise économique. Déclaration de l'association des femmes de l'Allemagne fédérale). Les dirigeantes de la *Frauenvereine* considèrent que la rationalisation rapide des usines, motivée purement par l'idée de profits, a remplacé la force de travail masculine par une force principalement féminine¹⁴. Elles croient qu'une femme sans revenu doit être intégrée sur le marché du travail selon ses compétences, mais qu'il ne s'agit que d'une phase avant le mariage. Elles avancent la règle selon laquelle s'occuper d'une famille devrait être considéré comme une occupation féminine à temps complet.

Cette dualité des discours politiques pendant la République de Weimar n'est pas rare. Erna Meyer s'émerveille devant l'ameublement de la nouvelle cuisine alors que le tabouret sied finalement aux formes de la femme, tandis que la réalité de cette dernière sur le marché du travail est tout autre. Souvent pour aider sa famille avant de quitter la maison familiale, la femme allemande doit travailler et elle s'en trouve critiquée. Son rôle est repensé par tous les partis politiques, mais aussi par Mies et May. Les brigades d'architectes repensent la cuisine et l'ameublement pour la femme mariée et non pour celle qui cherche à survivre financièrement. Experte dans l'art et la science du foyer, la *neue Frau* reflète les changements culturels qui se produisent en Allemagne alors que

¹³ Richard Bessel et Edgar Feuchtwanger, *Social Change and Political Development in Weimar Germany*, Londres, Croom Helm, 1981, p. 159.

¹⁴ Anton Kaes et al. (dir.), *The Weimar Republic Sourcebook*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 212.

toutes les facettes de la féminité moderne lui sont attribuées¹⁵, soit l'anathème de la gardienne des valeurs familiales. Les rôles que définit la sphère privée sont dissous et c'est cette constante polarisation des genres qui rend la libération de la femme si complexe. L'art weimarien a non seulement agi comme une articulation des angoisses sur le genre, mais aussi comme une tentative pour réaffirmer l'autorité masculine face aux rôles féminins changeants. Aussi, un parti pris masculin peut être détecté dans l'art de Weimar, car des tentatives ont été faites pour stabiliser les menaces à la domination masculine et pour restaurer les modèles traditionnels du patriarcat¹⁶.

Si les logements ouvriers de Francfort et de Stuttgart sont considérés comme une œuvre d'art fonctionnelle, ils seraient le langage de leurs architectes pour exprimer cette angoisse liée aux changements sociaux. Les cités d'habitations sont tout de même réfléchies dans la mesure où la préservation du noyau familial ne peut être possible sans une femme heureuse. Il y a malgré tout une nouvelle participation active des femmes dans la société allemande ; Erna Meyer, Marie-Elisabeth Lüders et Grete Schütte-Lihotzky travaillent toutes à la défense ou à l'avancement de l'égalité des sexes à leur manière. La République de Weimar est donc cette ère où la femme rejoint la sphère masculine dans un espace-temps de modernisation d'espace domestique¹⁷.

En somme, il y a trahison du design intérieur. Les *Siedlungen* réaffirment le rôle genré des hommes et des femmes. L'homme pourvoyeur, traumatisé par la guerre¹⁸, doit être supporté par sa femme, travailleuse domestique. Le résultat final du remodelage de l'habitat ouvrier est quantifiable ; une augmentation en productivité et une diminution des

¹⁵ Donna-Marie Bohan, «Gender as a Destabilising Factor of Weimar Society», *History Studies*, vol. 13 (2012), p. 5.

¹⁶ *Ibid.*, p. 6.

¹⁷ Lane, *op. cit.*, p. 249.

¹⁸ Bohan, *ibid.*

« efforts vains » se soldent par une vie stable, un mari satisfait et des enfants plus en santé¹⁹. À ce sujet, Franz Schuster signe un article dans *Das neue Frankfurt* pour la valorisation des espaces féminins rationnels, sans toutefois mentionner la femme célibataire mais plutôt la *Hausfrau* (femme au foyer). Les contradictions entre temps libres et tâches domestiques ressortent :

La femme ne veut pas gâcher toute sa journée à faire des choses dépourvues de sens ; elle doit pouvoir participer à la vie intellectuelle de son temps, elle doit pouvoir survivre la crise économique et elle ne doit plus perdre ses pensées et ses gestes à des choses sans importances, qu'il s'agisse d'une mère, d'une femme mariée ou indépendante. Il faut donc exiger de l'habitation — comme nous le faisons pour tout le reste — qu'elle n'empêche pas le développement de nos plus importantes forces mais de les encourager; que ce soit dépoussiérer, enlever la saleté et broser les meubles est particulièrement utile, personne ne le conteste. Donc, notre temps demande pour un nouveau ménage. Le nouvel habitat doit être organisé pour que l'humain soit plus important que les choses qui le composent. Le logement est un produit d'usage, au même titre que les vêtements et les souliers et non une salle d'exposition ou encore un musée où l'homme n'en est que le gardien²⁰.

En conclusion, la production de masse de l'ameublement et des accessoires de Francfort et de Stuttgart est, *a fortiori*, apolitique. Leur fonction est d'abord de faciliter l'utilisation des logements modernes. Les conditions de construction des *Siedlungen* sont, quant à elles, politiques. Le langage architectural sert alors de plate-forme électorale à la République de Weimar nouvellement interventionniste. Le problème du logement allemand travestit le fonctionnalisme de l'objet moderne, le rendant incompréhensible

¹⁹ Lane, *ibid.*

²⁰ « Die Frau will heute nicht mehr den ganzen Tag Wohnung putzen und bedeutungslosen Dingen dienen; sie will Anteil nehmen können am geistigen Leben der Zeit, must im Wirtschaftskampf bestehen können und darf ihr Denken und Tun nicht mehr an belanglose Dinge verlieren, soll sie als Mutter und Gattin, oder auf sich selbst gestellt, wertvolle Mitkämpferin werden am Ausbau einer neuen Zeit. Sie must daher auch von der Wohnung, sondern — wie es wir von allem Anderen tun - dass sie die Entwicklung unserer besten und wichtigsten Kräfte nicht hemme, sondern fördere; dass dazu gerade Staubwischen, Schmutzentfernen und Möbelbürsten besonders wertvoll wären, wird niemand behaupten. So fordert die Zeit selbst den neuen Hausrat. Die neue Wohnung must so eingerichtet sein, dass der Mensch die Hauptsache ist und nicht die Dinge es sind. Die Wohnung ist ein Gebrauchsgegenstand wie Kleider und Schuhe, kein Schaustück oder Museum, in dem der Mensch lediglich der Wärter ist, und so ergibt sich von selbst, dass ihre Formen unauffällig und selbstverständlich sind ». Franz Schuster, « Die neue Wohnung und der Hausrat », *Das neue Frankfurt*, n° 5 (avril-juin 1927), p. 124.

pour son utilisateur. L'ameublement de la *Siedlung* est d'abord créé pour la classe ouvrière : malgré la mise sur pied d'un système de coopératives par les autorités locales, les loyers sont en moyenne de 60 RM par mois. À l'époque, ce sont les cols blancs qui peuvent se permettre des logements modernes, sans inclure l'aménagement intérieur et extérieur.

The employee [not the proletariat], according to Suhr, spends more on cultural requirements than on lodging (inclusive of heating and lighting), clothes and laundry combined. Along with health, transport, gifts, donations, etc., the category of 'cultural needs' covers, among other things, tobacco products, restaurants, and intellectual or social events. And society consciously – or even more, no doubt, unconsciously – sees to it that this demand for cultural needs does not lead to reflection on the roots of real culture, hence to criticism of the conditions underpinning its own power²¹.

La nouvelle famille allemande a donc besoin de deux salaires pour vivre à Römerstadt ou Weissenhof. Encore faut-il que la femme puisse travailler. La simplicité du mobilier et de l'équipement doit libérer la femme de ses tâches autrefois si lourdes et prenantes. Les discours se contredisent sur l'utilisation du temps qu'elle réussit à gagner. Elle doit être un pilier familial et une femme moderne avec loisirs, sans être sur le marché du travail, mais une ouvrière domestique au même titre que son mari. Cette nouvelle pression sociale est une trahison, fort probablement non préméditée, de l'habitation moderne. L'architecture, le design et l'art (et leurs établissements d'enseignement) occupent des positions différentes, mais tout de même importantes dans la reproduction du patriarcat. Dans ce contexte, l'idée reçue du Bauhaus en tant que centre de la *Form und Technik* semble soudainement très étroite, ce qui suggère que sa pédagogie sert, ou au mieux, est coopté par l'ancienne garde au sein de la modernité de l'homme nouveau²².

²¹ Siedfried Kracauer, *The Salaried Masses: Duty and Distraction in Weimar Germany*, Londres, Verso, 1998, p. 89.

²² Ray, *op. cit.*, p. 162.

Le système de rééducation moderne, aussi féminin que masculin, est inadapté pour l'ouvrier allemand et sa famille. La reproduction des us et coutumes, considérée comme archaïque par l'architecture moderne, reste tout de même compréhensible et donc un point d'ancrage connu dans le flou socio-politique qu'est la République de Weimar.

3.2. Rupture architecturale ou continuité idéologique ?

Les nouvelles écoles modernes de Weimar doivent, en théorie, servir d'incubateur au nouveau citoyen allemand. Ce remodelage de l'esprit commence dans les locaux de la *Staatliches Bauhaus* avec ses *Bauhäusler* qui rêvent d'art fonctionnel. Le Bauhaus en tant qu'établissement d'éducation crée un environnement total dans lequel de nouvelles expériences spatiales et sociales peuvent être édictées. Ceci conforte la position du Bauhaus sur la manipulation de l'identité humaine, l'espace et ses artéfacts²³. Là où l'humain et l'architecture dominant, le rêve-collectif de Walter Benjamin prend forme. Le Bauhaus et la brigade May, c'est-à-dire le collectif, cherchent à surmonter et à transfigurer l'immaturité d'un produit social et des insuffisances de l'organisation sociale de la production²⁴. L'image et le langage des *Siedlungen* de Römerstadt et de Weissenhof deviennent la matérialisation de ce désir révolutionnaire de distanciation d'un passé vétuste.

Malgré toutes les bonnes intentions des groupes de jeunes architectes allemands, les critiques se multiplient. Les médias, le public et leurs pairs ont des opinions antagonistes alors que le « *plan moderne* de la maison ne s'est point imposé, [même si] la cité-jardin de Weissenhof par quatorze architectes notoires, a révélé l'existence de

²³ *Ibid.*, p. 168.

²⁴ Walter Benjamin, *The Arcades Project*, Cambridge, Belknap Press, 2002, p. 33.

procédés techniques et une tendance esthétique²⁵ ». Les succès des cités d'habitations sont mitigés. Même si elles semblent inadaptées aux besoins des ouvriers allemands, il faut noter leur constante utilisation ; pendant la République de Weimar jusqu'à la fin du Troisième Reich, les *Siedlungen* servent aux colons qui s'installent sur les terres fertiles à l'est de l'Allemagne. Les architectes modernes, qu'ils aient quitté ou non le pays lors de la Deuxième Guerre mondiale, reproduisent ce qu'ils savent le mieux faire. Les exemples sont nombreux en URSS, en Israël, en Amérique latine et même aux États-Unis. Dans une optique certaine continuité historique, *Die Wohnung für das Existenzminimum* est devenue une norme incontournable des milieux urbains.

3.2.1. *Die Wohnung für das Existenzminimum*

Les projets de May et de Mies ont, au départ, pour objectif de créer un nouveau mode de vie pour la classe ouvrière allemande. À Francfort, le plan choisi définit le standard *Die Wohnung für das Existenzminimum* basé sur les nouvelles lois de construction de la République de Weimar explicitées au chapitre précédent. Le contrôle des loyers, les sociétés d'État des logements, la création d'organismes de recherche de logements fédéraux – tels que la *Reichsforschungsgesellschaft für Wirtschaftlichkeit in Bau-und Wohnungswesen* (Société de recherche sur l'efficacité économique à la construction et au logement) et l'établissement des normes minimales pour le logement – sont tous combinés pour impliquer le gouvernement dans la provision d'appartements à un degré jamais connu en Allemagne²⁶.

Étant donné les sources sélectionnées, il est possible de croire que les projets sont des réussites et que l'implantation du concept de modernité est simple. En effet, les

²⁵ Le Corbusier, *Vers une architecture*, Paris, Flammarion, 2008, p. IV.

²⁶ Lane, *ibid.*, p. 260.

Siedlungen passent l'épreuve du temps mais non sans critiques. Si l'homme est réfractaire au changement, ce dernier reste inévitable. Pendant les années de la République, les idées s'entrechoquent. Les travailleurs ou le prolétariat se trouvent au centre de cette contradiction entre l'élaboration moderne de sa vie au quotidien et la vision de l'avant-gardisme. Le dramaturge Bertolt Brecht note que les architectes — dont plusieurs, précisément parce qu'ils sont progressistes, favorisent les travailleurs comme étant la classe la plus progressive et la plus importante — ont oublié ce que représente l'habitation pour un travailleur. Il ne s'agit en aucun cas que d'un simple abri pour lui, une machine dont le seul objet serait de performer ses obligations aussi pratiquement que possible²⁷. L'imposition de ce que doit être la vie urbaine moderne rend presque impossible l'acclimatation de l'ouvrier à son nouvel habitat. Trop rapides, les changements qui surviennent dans les *Siedlungen* créent des tensions. Cette idée selon laquelle le *Gesamtkunstwerk* doit provenir du peuple va à l'encontre du message apolitique de Gropius. Le citoyen est un acteur de la chose politique et lui laisser le pouvoir de manœuvrer l'art total du Bauhaus génère un différent discours. Le langage irénique de l'architecture moderne ne fait que noyer les conflits sociaux en menant une politique de dépolitisation du locataire.

L'habitation moderne en tant que langage ne pousse pas à la réflexion, mais opte plutôt pour la création d'un effet ; comme le précise Le Corbusier : « l'architecture, c'est émouvoir. Et [ils ont] été taxé de « poète », avec dédain²⁸. » Le logement devient un symbole. Alors, l'apprentissage de ce langage ne se fait que par mimétisme, c'est-à-dire par le réseau des *Volkschulen*. Seulement une partie de la population, celle qui peut se le

²⁷ Philipp Oswalt *et al.*, *Bauhaus Conflicts, 1919-2009*, Otsfildern, Hatje Cantz, 2009, p. 56.

²⁸ Le Corbusier, *ibid.*, p. V.

permettre financièrement, participe à la « discussion » de l'architecture moderne. Pour Habermas²⁹, la compréhension d'un discours permet un consensus et ainsi la création d'un tissu social. En ce qui concerne notre sujet, la participation à cette discussion est limitée, dans la mesure où la cohésion sociale n'est contenue qu'à l'intérieur d'une *Siedlung*. Pour Habermas, il se développe une conscience politique de la société civile qu'il l'habite, en opposition au discours de la République³⁰.

Cette limite est apparente lorsque le locataire est observé et critiqué pour son inaptitude à s'adapter à son logement. Kurt Schwitters précise en 1927 que la maison de Weissenhof peut bien finir par ressembler aux cités d'habitations de Francfort, que les gens ont rempli de leur canapé en peluche verte. Il est possible que les habitants ne soient pas aussi matures et libres que leur appartement le suggère. Mais il espère qu'ils soient anoblis par leur maison³¹. Même principe pour les ménagères qui tentent de faire entrer table et chaises dans la cuisine plutôt que dans la salle à manger prévue à cet effet. Il est également observé que tous les contenants spécifiquement étiquetés ne renferment pas les bons ingrédients. Est-ce que le locataire ne fait pas preuve de raison lorsqu'il s'installe dans son logement moderne ? Est-ce que ce sont les *Siedlungen* qui ne sont pas adaptées à leurs habitants ? Il y a définitivement une incompréhension entre ouvriers et architectes, leur système de symboles et, donc, de communication, étant trop différents.

S'il faut préciser, l'architecte, pas plus que le sociologue, n'a les pouvoirs d'un thaumaturge. Ni l'un ni l'autre ne créent les rapports sociaux. Dans certaines conditions favorables, ils aident des tendances

²⁹ Jürgen Habermas, *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*, Cambridge, MIT Press, 1991, p. 54.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Kurt Schwitters, *i10* (192), p. 347, dans Karin Kirsch, *The Weissenhofsiedlung Experimental Housing built for the Deutscher Werkbund*, Stuttgart 1927, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1997, p. 18.

à se formuler (à prendre forme). Seule la vie sociale (la praxis) dans sa capacité globale, possède de tels pouvoirs³².

En conclusion, l'homme nouveau des cités d'habitation modernes ne peut prendre forme que dans la longue durée. Lefebvre explique que les habitudes de l'habitant se modifient par la pratique à partir de la réception, de l'adoption et de la transmission du système mis en place par l'architecte³³. Les modifications comportementales espérées par May et Mies pourraient donc être observées chez la seconde génération de locataires des *Siedlungen*. Nous retrouvons ici l'idée selon laquelle l'histoire de Weimar doit être analysée sur un temps long à la manière de Peukert.

3.2.2. Le logement moderne : mise en place, rejet, longévité

Le concept de colonisation, autant intérieur qu'extérieur, est important pour comprendre l'évolution de l'architecture ouvrière et paysanne. L'histoire coloniale allemande prend racine au Moyen Âge : l'Est et les riches sols agricoles, souvent sources de discordes avec les populations slaves locales, intéressent les Allemands.

Cependant, les terres de colonisation n'étaient pas toutes vierges. Les grandes plaines de l'Europe du Nord-Est par exemple, encore largement recouvertes de la forêt mixte de feuillus et de conifères, étaient occupées par des populations slaves ou baltes peu denses, qui y pratiquaient encore des cultures sur abattis-brûlis. La colonisation de ces régions eut lieu après leur conquête militaire et la consolidation du pouvoir des vainqueurs. Ces tâches préalables furent confiées par des princes allemands à des ordres à la fois militaires et religieux, comme l'ordre des Chevaliers teutoniques qui conquiert la Prusse orientale et les Pays baltes, ou celui des Chevaliers porte-glaive qui investit la Courlande. Ces expéditions, présentées comme des croisades destinées à évangéliser les populations païennes de l'Est, ont aussi conduit à les asservir, ou même à les exterminer et à les remplacer par des colons allemands ; ceux-ci étaient attirés par les conditions favorables d'installation promises par les entrepreneurs. Finalement, la mise en valeur de ces régions avec les puissants moyens de la culture attelée lourde aboutit à la formation d'un nouveau et vaste bassin céréalier, bien desservi par un réseau fluvial débouchant dans la Baltique. Des siècles durant, la production céréalière de ce bassin fut

³² Henri Lefebvre, «Le droit à la ville», *L'Homme et la société*, vol. 6, n° 1 (1967), p. 31.

³³ *Ibid.*

collectée par le grand commerce des villes hanséatiques et exportée vers la Scandinavie, l'Angleterre, les Pays-Bas, etc.³⁴

À partir de Frédéric le Grand, la *Siedlung* détermine les frontières en constant mouvement. « La *Siedlung* assume par conséquent dès l'origine les fonctions de colonie agricole et prend les formes d'une "ville de fondation", se matérialisant souvent par des tracés régulateurs géométriques, établis en damiers ou en peignes le long d'une voie de communication³⁵. » En ce qui nous concerne, c'est la loi impériale sur l'habitant de 1919, le *Reichssiedlungsgesetz* (Loi impériale pour la colonisation), pour les territoires à l'est de l'Elbe, qui est formatrice pour les colonies intérieures. Celle-ci permet de réclamer des terres inutilisées et d'exproprier les indigènes afin de permettre aux coopératives d'installer des colonies d'habitation ou *Siedlungen*³⁶. L'ultime but est de s'approprier les riches terres agricoles alors que les sols allemands peinent à fournir le pays en nourriture.

Comme mentionné au chapitre I, c'est à l'est de l'Elbe, soit en Silésie qu'Ernst May commence sa carrière avec ses maisons préfabriquées pour les fermiers nouvellement installés dans les colonies. C'est là qu'il teste le toit plat et l'ameublement sur-mesure, et ce, avec une propension pour la production de masse. Römerstadt s'inscrit dans cet héritage de la colonie jardin et agricole où l'autosuffisance alimentaire est mise de l'avant : « Le langage moderne naît et se développe sur la base d'un engagement à la fois

³⁴ Marcel Mazoyer et Laurence Roudart, *Histoire des agricultures du monde: du néolithique à la crise contemporaine*, Paris, Seuil, 2002, p. 381.

³⁵ Marco de Michelis, « Naissance de la *Siedlung* », dans Catherine Bruant *et. al.*, *Les Cahiers de la recherche architecturale*, Marseille, Parenthèse, 1985, *ibid.*

³⁶ « *Siedlungsunternehmen: (1) Die Bundesstaaten sind verpflichtet, wo gemeinnützige Siedlungsunternehmen nicht vorhanden sind, solche zu begründen zur Schaffung neuer Ansiedlungen sowie zur Hebung bestehender Kleinbetriebe, doch höchstens auf die Größe einer selbständigen Ackernahrung, soweit das dazu erforderliche Land auf Grund der Bestimmungen dieses Gesetzes beschafft werden kann. [...] b) von Moor- und Ödland: (1) Das gemeinnützige Siedlungsunternehmen ist berechtigt, unbewirtschaftetes oder im Wege der dauernden Brennkultur oder zur Torfnutzung verwendetes Moorland oder anderes Ödland für Besiedlungszwecke im Enteignungsweg in Anspruch zu nehmen.* » Reichssiedlungsgesetz, République de Weimar, *Reichssiedlungsgesetz*, 1919, dans Bundesministerium der Justiz und für Verbraucherschutz (2017), *Gesetze/Verordnungen* [site web], consulté le 20 septembre 2015, www.gesetze-im-internet.de/rsiedlg/

créatif et qui, d'un côté, revendique le droit de parler architecture avec un langage qui ne soit pas celui du classicisme, et de l'autre, rechercher ses racines dans le passé³⁷. » Entre innovations et traditions, Francfort se transforme rapidement. Si toutes les villes sont généralement des sites de changements culturels, sociaux et économiques rapides, l'influence d'une administration militaire fait de Francfort un centre de concentration de la « modernité classique » pendant la période de stabilisation de Weimar de 1924 à 1929³⁸.

Pour Lieberman et Kracauer, la ville de May n'est pas celle de la *neue Sachlichkeit*, mais plutôt la ville de toutes les expériences échouées et l'apogée d'un temps de déclin. L'émergence d'une violente réaction en 1929 et 1930 contre le projet culturel moderne suggère une colère locale importante et donc une crise sociale³⁹. Quant à Kracauer, le *Mass Ornament* (ornement de masse) ne peut être possédé comme le prétend le Bauhaus, mais il n'est assemblé que pour assurer le profit d'une production capitaliste. Le froid, l'humidité du béton et les infiltrations d'eau sont aussi des problèmes courants. Lorsque les locataires prennent possession des logements, les dalles de béton ne sont toujours pas sèches et le chauffage électrique, trop dispendieux, ne peut être utilisé pour régler le problème. Bien que la culture avant-gardiste de Weimar atteigne l'apogée de ses influences dans les années 1920, elle sera victime du rejet le plus rigoureux de la modernité culturelle en 1933⁴⁰. Ce hiatus reste de courte durée ; à Francfort, la

³⁷ Bruno Zevi, *Le langage moderne de l'architecture*, Paris, Dunod, 1981, *ibid.*

³⁸ Ben Lieberman, « Testing Peukert's Paradigm: The "Crisis of Classical Modernity" in the "New Frankfurt," 1925-1930 », *German Studies Review*, vol. 17, n° 2 (1994), p. 290.

³⁹ *Ibid.*, p. 299 et Kracauer, *The Mass Ornament: Weimar Essays*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 13 et 77.

⁴⁰ Detlev Peukert, *The Weimar Republic: The Crises of Classical Modernity*, New York, Hill and Wang, 1993, p. 164.

construction de *Siedlungen* est constante de 1862 à 1981⁴¹. Une forte majorité d'entre elles répondront encore, dans les années 1950, au problème du logement dans la ville suite à la Deuxième Guerre mondiale et sa phase de reconstruction.

Finalement, les modèles de logements sélectionnés sont inadaptés face aux besoins de la classe ouvrière allemande. Les modifications comportementales qu'ils exigent sont trop importantes pour que les générations traumatisées par la Première Guerre mondiale les acceptent. Il y a alors deux discours en parallèle en ce qui concerne la *Siedlung*. D'un côté, on élabore, de façon totale, un logement et sa cuisine pour panser les blessures du passé. De l'autre, on refuse de faire table rase des repères et l'on construit des colonies d'habitations traditionnelles avec la Maison de Brême, la *Siedlung* de brique rouge de Hambourg ou encore la Kochenhofsiedlung à Stuttgart en réponse à Weissenhof.

⁴¹ Ville de Francfort-sur-le-Main (2009), *Frankfurter Statistische Berichte 2/3'2009* [site web], consulté le 11 août 2015, https://www.frankfurt.de/sixcms/media.php/678/2009_2_3_Siedlungen_2008.pdf

CONCLUSION

À trop vouloir une réforme absolue, les équipes d'architectes des projets de Weissenhof et de Römerstadt ont oublié le locataire. Alors qu'au départ on recherche la solution aux maux et aux traumatismes de la Première Guerre mondiale, on détourne rapidement l'attention vers une utopie rationnelle et artistique de la vie. Au départ, le *Deutscher Werkbund* célèbre sa diversité artistique malgré les critiques internes. La période de l'entre-deux-guerres force à faire des choix et seul un front uni peut achever une réforme citoyenne en transformant l'environnement dans lequel les Allemands évoluent. L'École du Bauhaus, quant à elle, s'adapte à son milieu. Les contextes politiques dans lesquels elle rayonne varient considérablement : capitalisme nord-américain, Commonwealth australien, URSS révolutionnaire, apartheid sud-africain et postcolonial, etc. Malgré ce rayonnement international, le modernisme n'est pas le style le plus important en Allemagne. Cette inadaptation aux besoins fondamentaux de sécurité mais aussi d'ouverture sur son propre environnement a rendu les *Siedlungen* étrangères à ses possibles locataires.

L'influence américaine est encore mal apprivoisée et l'idée de l'emprise de la machine sur la vie humaine fait craindre le pire. La typification prise par Gropius et May est juxtaposée à la vie humaine : les Allemands – et surtout les vétérans – deviennent des automates sans émotion, un peu comme les logements blancs et nus de Le Corbusier où aucune mémoire ni tradition ne s'y collent. La crise urbaine en Allemagne rend possible l'effervescence intellectuelle, mais aussi l'application des théories architectoniques autrefois utopiques.

En effet, à organiser de façon systématique un logement propre et ordonné, le citoyen peut redevenir rationnel, réfléchi, calme. Les aléas de la guerre restent tabous et le logement moderne n'est qu'un baume temporaire sur des blessures sociales plus profondes. Malgré tout, la *Siedlung* a une longévité surprenante. Que ce soit en territoire allemand ou ailleurs, le principe de colonie suburbaine fonctionne mieux à chaque génération. L'apprentissage des lieux, sur un temps long, démontre que les théories les plus extrêmes des brigades de May et de Mies peuvent fonctionner.

Aujourd'hui, la typification et la standardisation des pièces à la manière de Gropius ou de Le Corbusier servent encore. Il suffit d'observer les productions de masse des géants de l'ameublement comme IKEA pour mieux comprendre la portée à long terme de la revue *Das neue Frankfurt*. À lire la revue, les articles sur les chaises, les poignées de porte, les lampes peuvent sembler banals alors qu'il s'agit en fait d'un processus d'éducation de la population à de nouvelles manières de faire plus efficaces.

L'ambiguïté des projets du Bauhaus existe toujours. Alors que l'on désire créer des meubles abordables et artistiques afin de rehausser la vie de ses propriétaires, il est possible de retrouver ces mêmes pièces dans la majorité des musées des beaux-arts ou des arts modernes du monde. Les maisons et gratte-ciels de Mies représentent le bon goût d'une classe sociale aisée, alors que les appartements soviétiques de la brigade rouge de May deviennent des havres de survie.

Au final, ils auront gagné leur pari. L'appropriation par la population de leurs designs démontre qu'une réforme sociale était possible. Le national-socialisme, dès 1933, reprend l'idée de la *Siedlung* afin d'installer des colons allemands à l'Est et les Américains s'en servent en 1945 pour contrer l'influence culturelle de l'URSS et vice

versa. Il serait intéressant d'étudier l'adaptation de ce modèle en ce qui concerne les villes nouvelles comme Tel Aviv et les différents *kibboutzim* d'Israël, ou bien encore d'analyser l'implantation et l'expansion rapide de Las Vegas au Nevada et de la ville de Norilsk en Russie. Comment l'impact des cités d'habitations joue-t-il encore un rôle majeur en planification urbaine? Bien entendu, ces questions vont au-delà de notre objectif de départ, qui était de comparer et d'analyser les cités d'habitations de Römerstadt et Weissenhof à la lumière des transformations sociales pendant la République de Weimar. Ainsi, notre mémoire s'inscrit à la courte liste d'ouvrages francophones sur l'histoire de l'architecture moderne allemande et de l'urbanisme, sans lien direct de cause et de conséquence avec le troisième Reich. D'ailleurs, le prochain article sur le sujet, « Gropiusstadt, Neukölln : un patronage prestigieux, une réputation sulfureuse » de Hubert Guicharrousse¹ n'est à paraître qu'en juin 2018.

¹ Hubert Guicharrousse, « Gropiusstadt, Neukölln : un patronage prestigieux, une réputation sulfureuse », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, vol. 49, n°1 (mis en ligne le 16 juin 2018), [En ligne], consulté le 24 décembre 2017, journals.openedition.org/allemande/525.

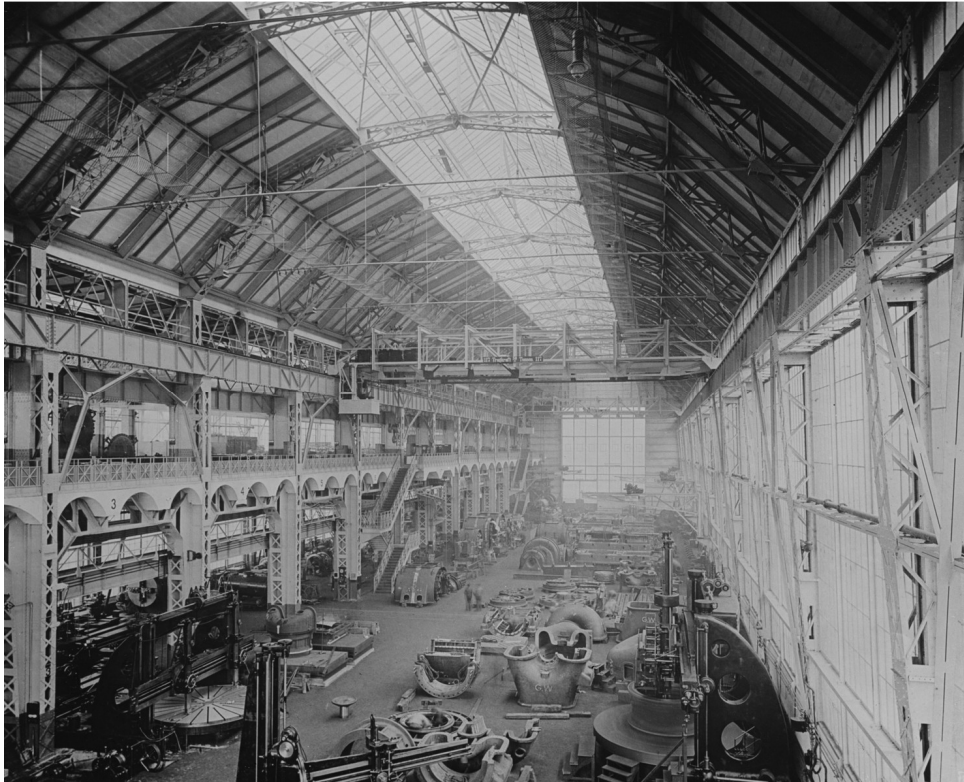
ANNEXE A

FIGURES ET PLANS

Chapitre I

« *Form und Ordnung* » — imposition du Kunstgewerbe dans l'espace urbain

Figure 1.1



Peter Behrens, AEG-Turbinenfabrik, Turbinenhalle (usine de turbines, halle), Berlin – Wedding (All.), 1920/1939?, auteur inconnu, Archives photos de Marburg, n° d'entrée fm1136667 [site web], consulté le 23 octobre 2016, www.bildindex.de/document/obj20212012?medium=fm1136667&part=1

Figure 1.2



Walter Gropius, façade, Fagus-Werk (Usine Fagus), Alfeld (All.), 1911/1925?, auteur inconnu, Archives du Bauhaus, Musée du Design de Berlin, n° d'entrée 5939/94 [site web], consulté le 23 octobre 2016, open-archive.bauhaus.de

Figure 1.3



Le Corbusier, Unité d'Habitation, Marseille (France), 1997 (1945), Paul Kozlowski, FLC/ADAGP, Fondation Le Corbusier [site web], consulté le 23 octobre 2016, www.fondationlecorbusier.fr

Figure 1.4



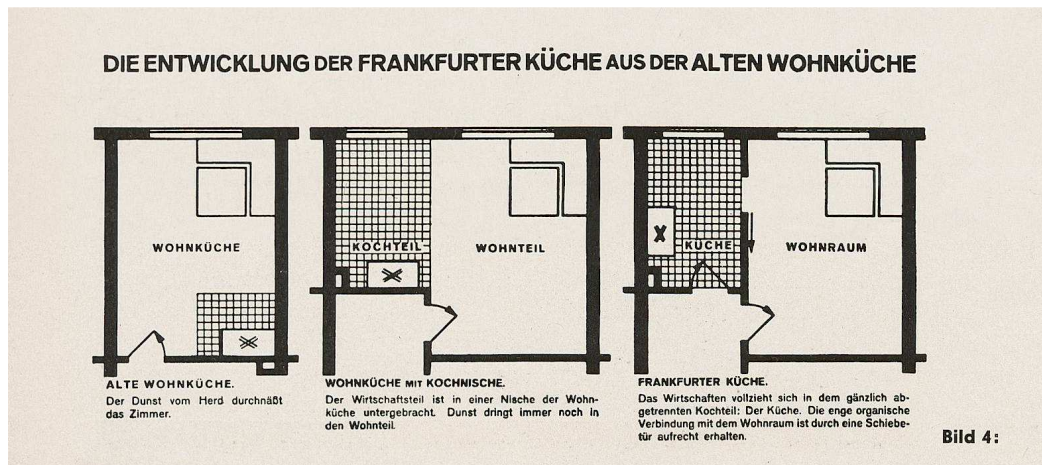
Le Corbusier, Armée du Salut, Cité de Refuge, Paris (France), 2005 (1929), Olivier Martin-Gambier, FLC/ADAGP, Fondation Le Corbusier [site web], consulté le 23 octobre 2016, www.fondationlecorbusier.fr

Figure 1.5



Cuisine-habitée (*Wohnküche*), première étape de construction, Maison principale Type 7, présentée au « *Small Garden, Settlement and Housing Exposition* », Vienne (Autriche), 1923, Joseph Perscheid, Schütte-Lihotzky Inheritance, University of Applied Arts Vienna, Collection and Archive, n° d'entrée PRNR 34/19/FW, dans Sophie Hochhaeusl, « From Vienna to Frankfurt Inside Core-House Type 7: A History of Scarcity through the Modern Kitchen », *Architectural Histories*, vol. 1, n° 1 (2013) consulté le 28 octobre 2016, doi.org/10.5334/ah.aq

Figure 1.6



Die Entwicklung der Frankfurter Küche aus der alten Wohnküche (Évolution de la Cuisine de Francfort depuis la Cuisine-habitée), Francfort (All.), 1926-1927, Ernst May, « Wohnungspolitik der Stadt Frankfurt am Main », *Das neue Frankfurt*, n° 5 (avril-juin 1927), consulté le 28 octobre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/neue_frankfurt1926_1927/0136

Figure 1.7

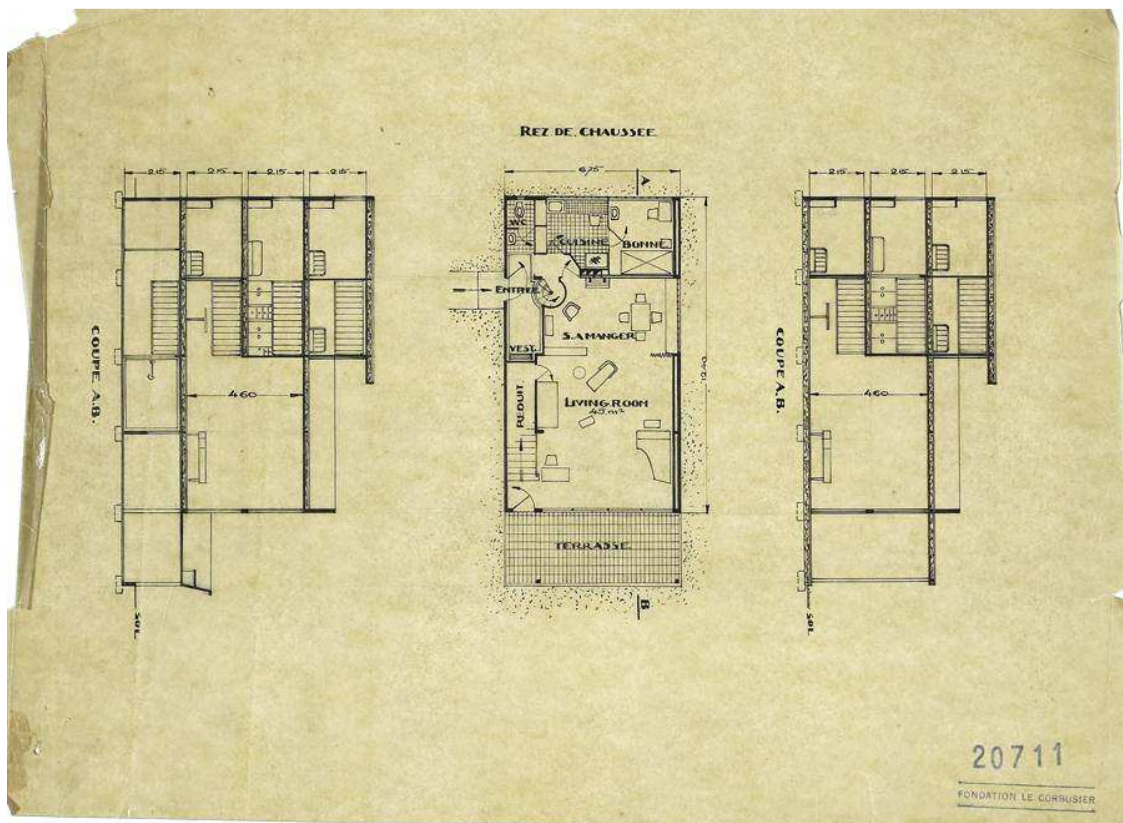


Comparaison entre la mode féminine des années 1900 et 1930, Berlin (All.), 1930, Scherls Bilderdienst, Roger Ginsburger, « Bemerkungen eines Architekten zur Mode », *Die Form*, n° 16 (août 1930), consulté le 28 octobre 2016, [digi.ub.uni-heidelberg.de /diglit/form1930/0501](http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/form1930/0501)

Chapitre II

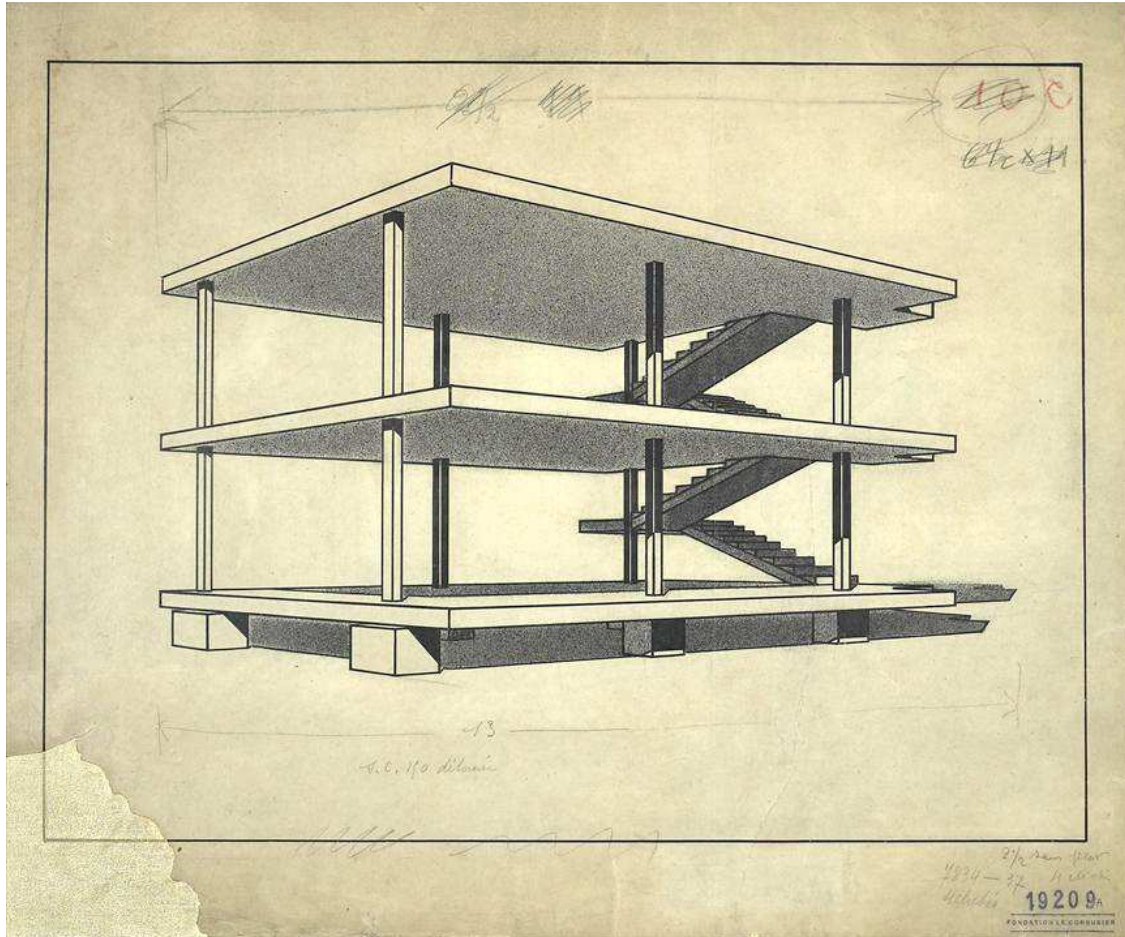
La modernité allemande : concept clé d'une réforme totale

Figure 2.1



Le Corbusier, Maison Citrohan, Sans lieu, 1922, FLC/ADAGP, Fondation Le Corbusier [site web], consulté le 18 octobre 2016, www.fondationlecorbusier.fr

Figure 2.2



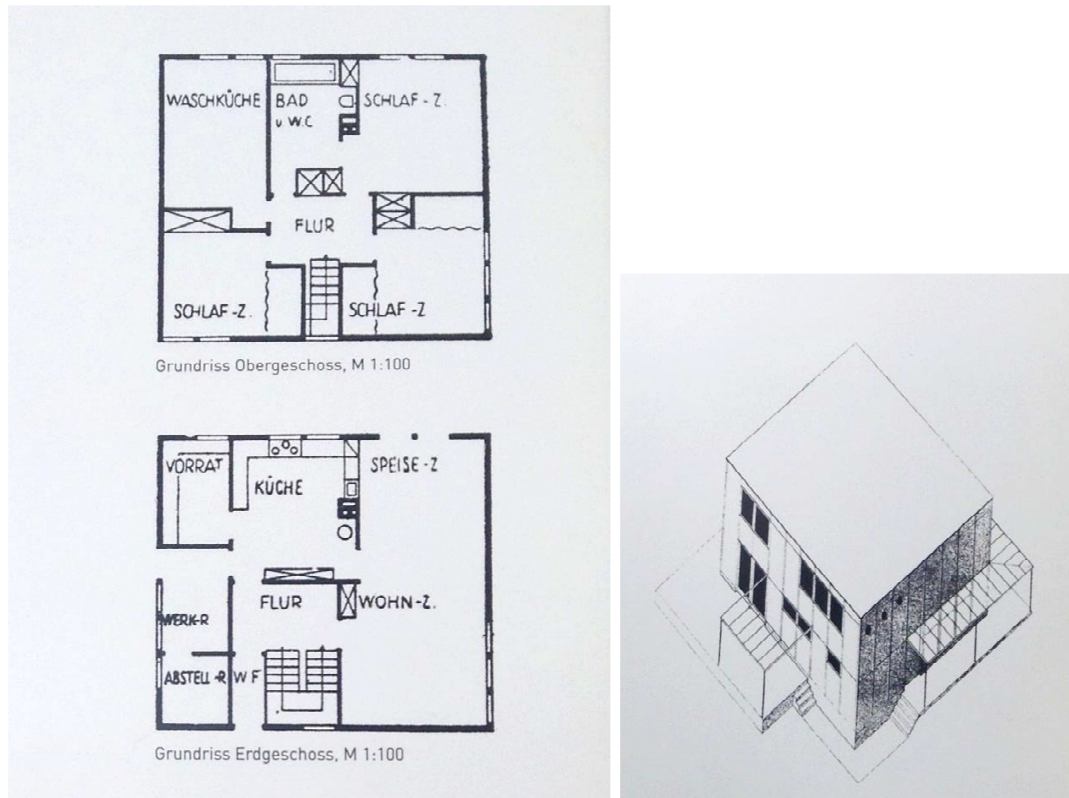
Le Corbusier, Maison Dom-Ino, Sans lieu, 1914, FLC/ADAGP, Fondation Le Corbusier [site web], consulté le 18 octobre 2016, www.fondationlecorbusier.fr

Figure 2.3



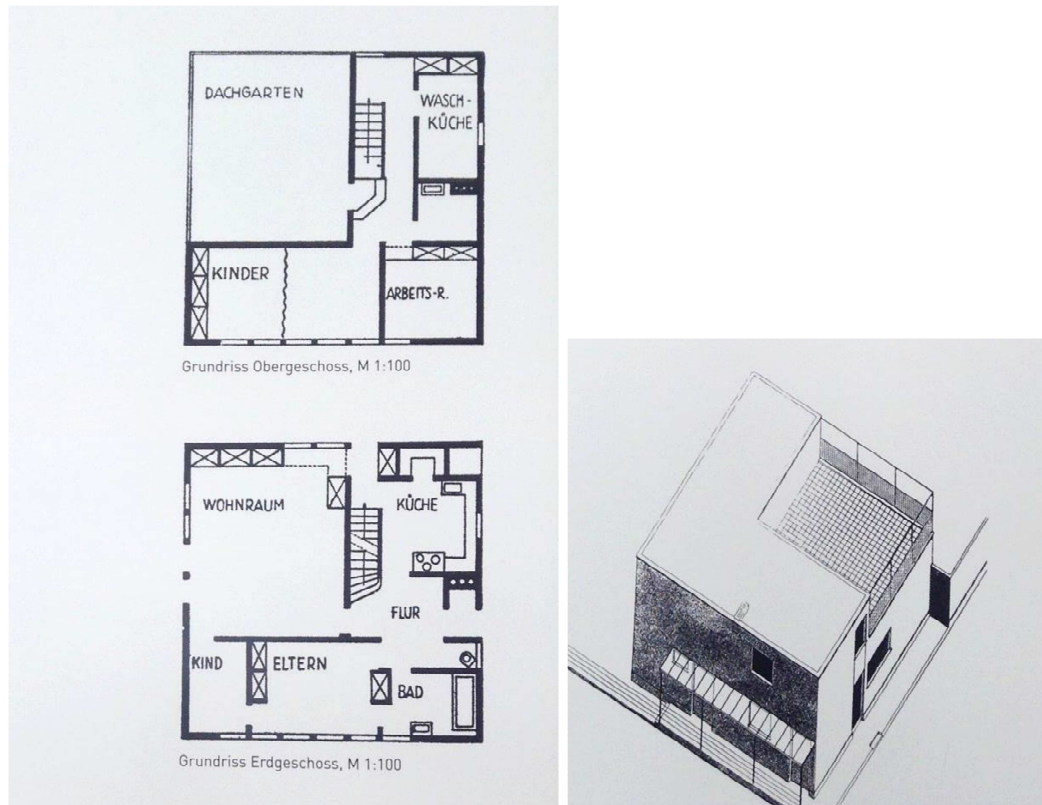
L'habitation, exposition du Werkbund (*Die Wohnung, Werkbund Ausstellung*), Stuttgart (All.) 2015, photo de l'auteure, Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0).

Figure 2.4



Walter Gropius, « Haus 17, plan d'étage, rez-de-chaussée et panneaux de liège », [1927], M 1 :100, Verein der Freunde der Weissenhofsiedlung e.V., Stuttgart (All.), 2015, photo de l'auteur, Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0).

Figure 2.5



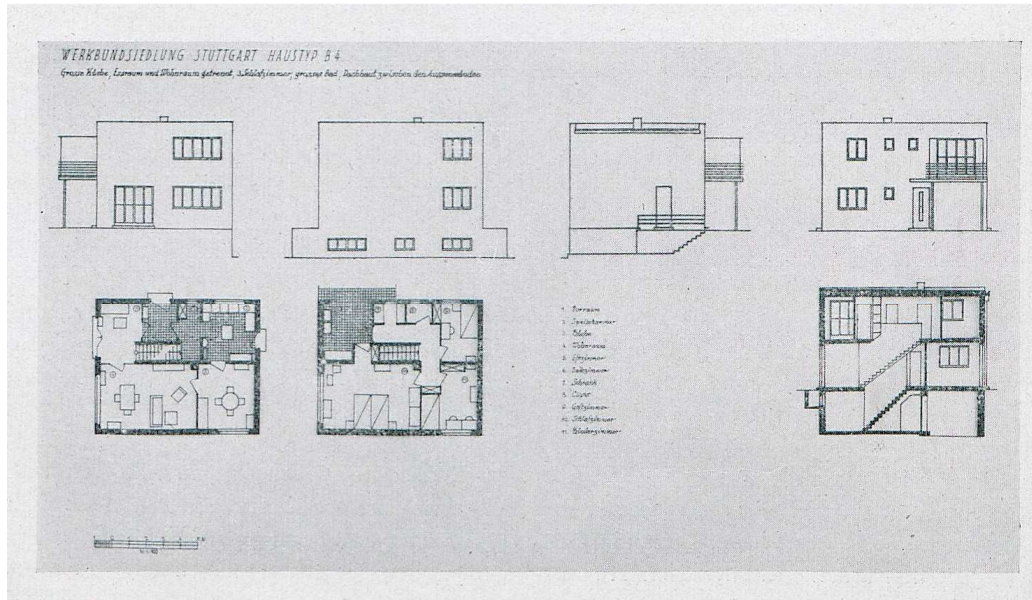
Walter Gropius, « Haus 16, plan d'étage, rez-de-chaussée et terrasse », [1927], M 1 :100, Verein der Freunde der Weissenhofsiedlung e.V., Stuttgart (All.), 2015, photo de l'auteur, Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0).

Figure 2.6



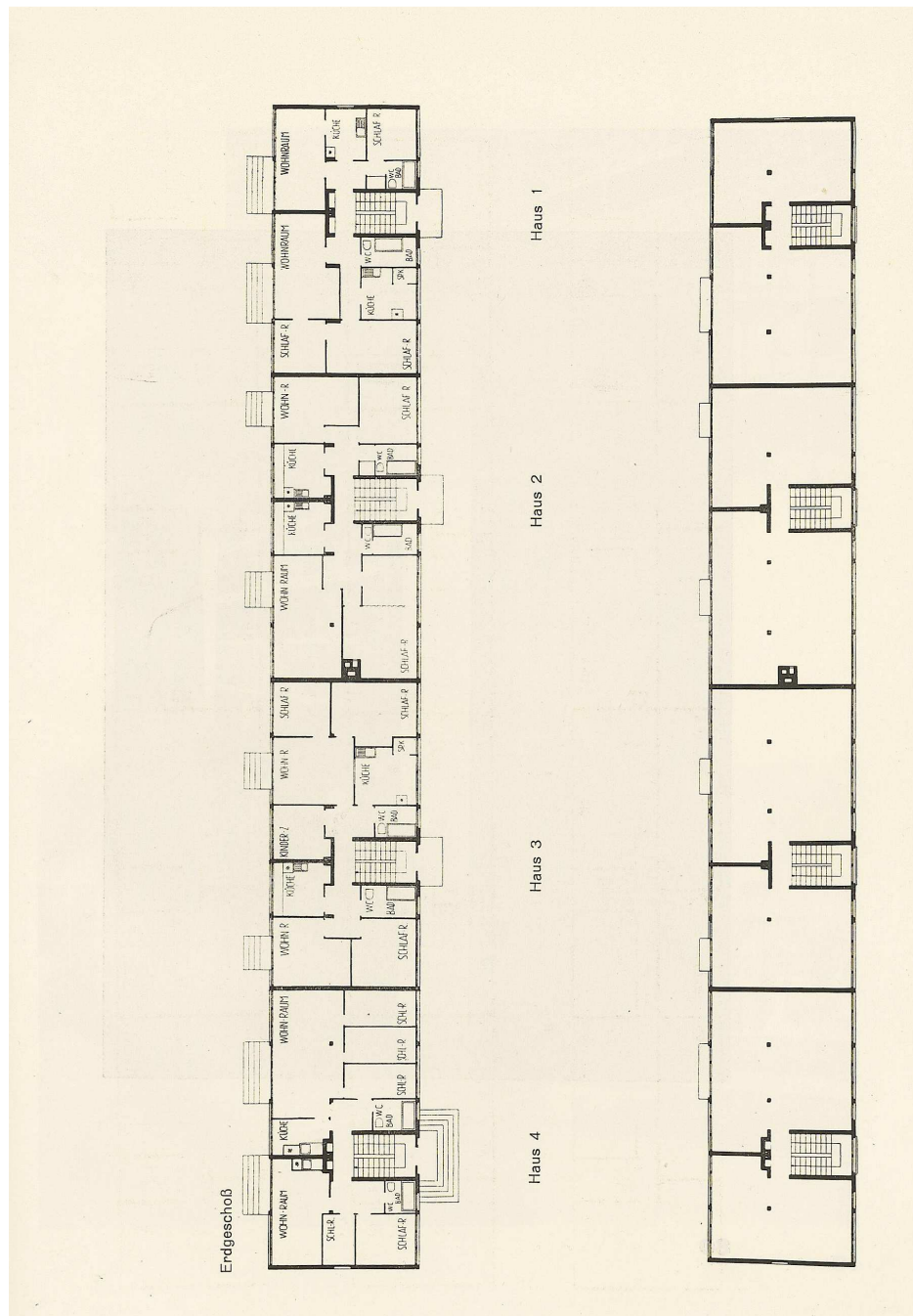
Inneres des Hauses Gropius mit Metallmöbeln von Marcel Breuer (Intérieur de la maison Gropius avec des meubles en métal par Marcel Breuer), Stuttgart (All.), 1927, W. Riezler, « Die Wohnung », *Die Form*, n° 9 (1927), consulté le 06 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/form1927/0273

Figure 2.7



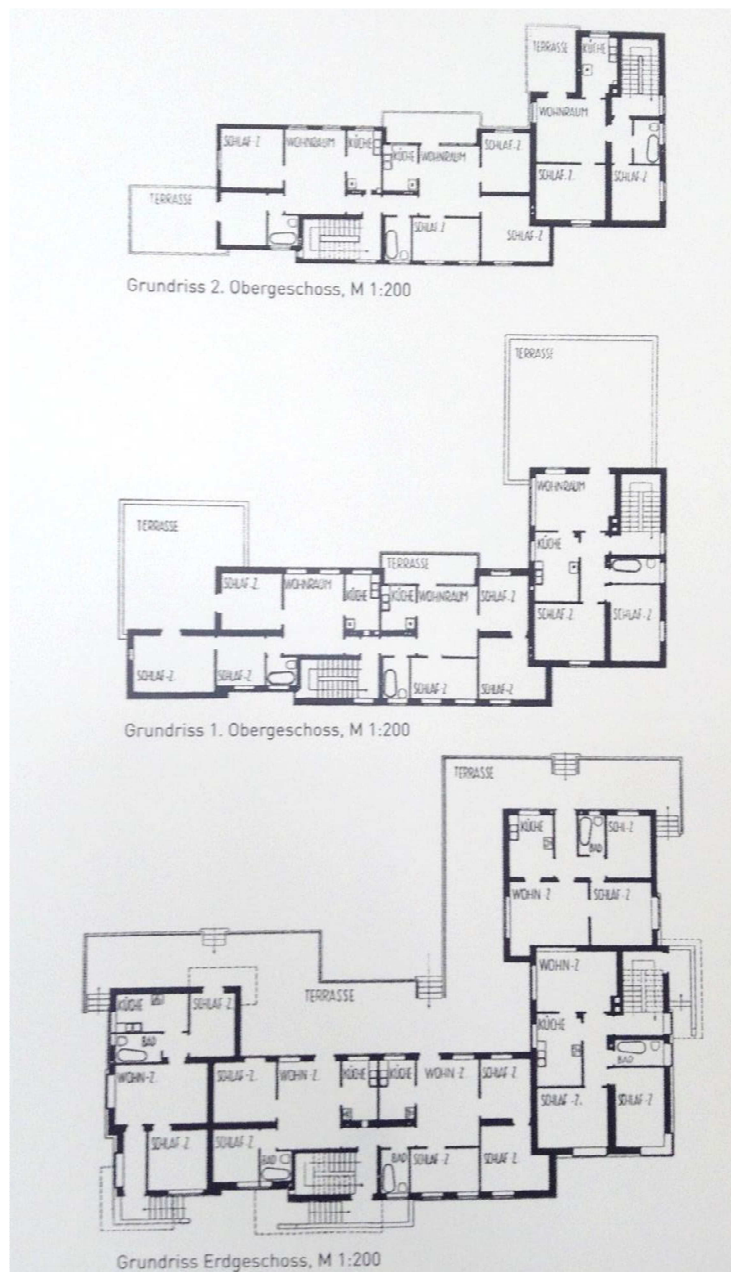
Maison 11, plans d'étages et élévations, Adolf G. Schneck, Stuttgart (All.), 1927, W. Riezler, « Die Wohnung », *Die Form*, n° 9 (1927), consulté le 07 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/form1927/0278

Figure 2.8



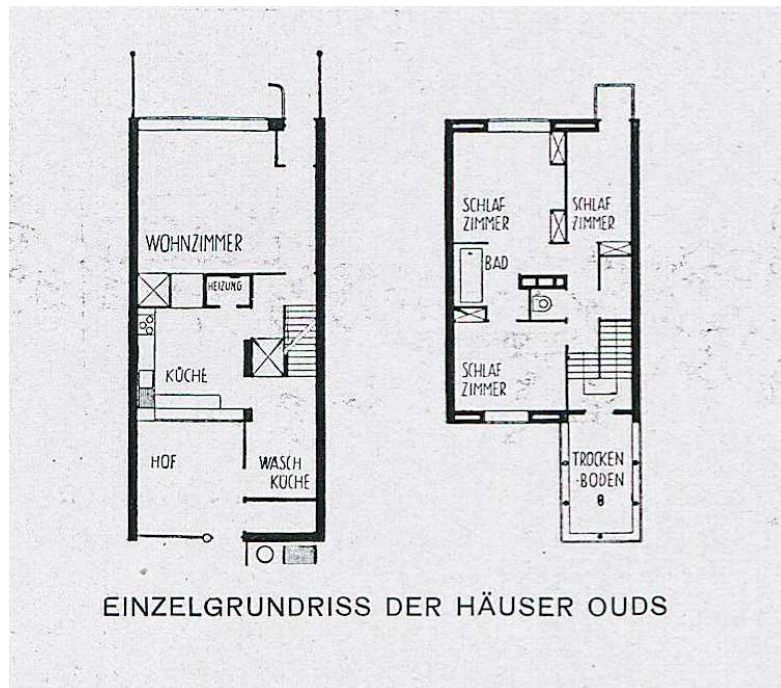
*Haus 1-4 (Maisons 1-4), Ludwig Mies van der Rohe, Stuttgart (All.), 1927, Mies van der Rohe, « Zu meinen Block », dans Peter Behrens, *Bau und Wohnung*, Deutscher Werkbund, Stuttgart, 1927, consulté le 07 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/behrens1927/0083*

Figure 2.9



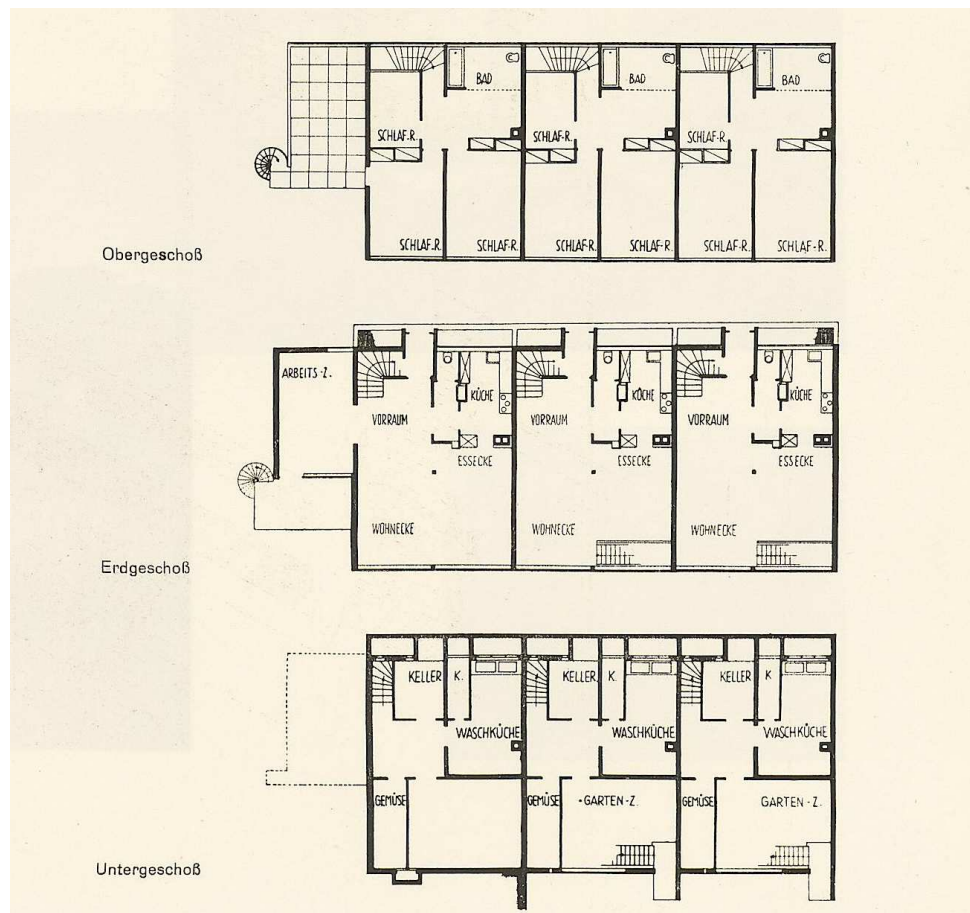
Peter Behrens, « Haus 31-32, plan d'étage, rez-de-chaussée, premier et second », [1927], M 1: 200, Verein der Freunde der Weissenhofsiedlung e.V., Stuttgart (All.), 2015, photo de l'auteur, Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0).

Figure 2.10



Einzelgrundriss der Häuser Ouds (plan unique des maisons de Oud), Stuttgart (All.), 1927, J. J. P. Oud, « Die Häuser von Oud », *Die Form*, n° 9, consulté le 06 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/form1927/0281

Figure 2.11



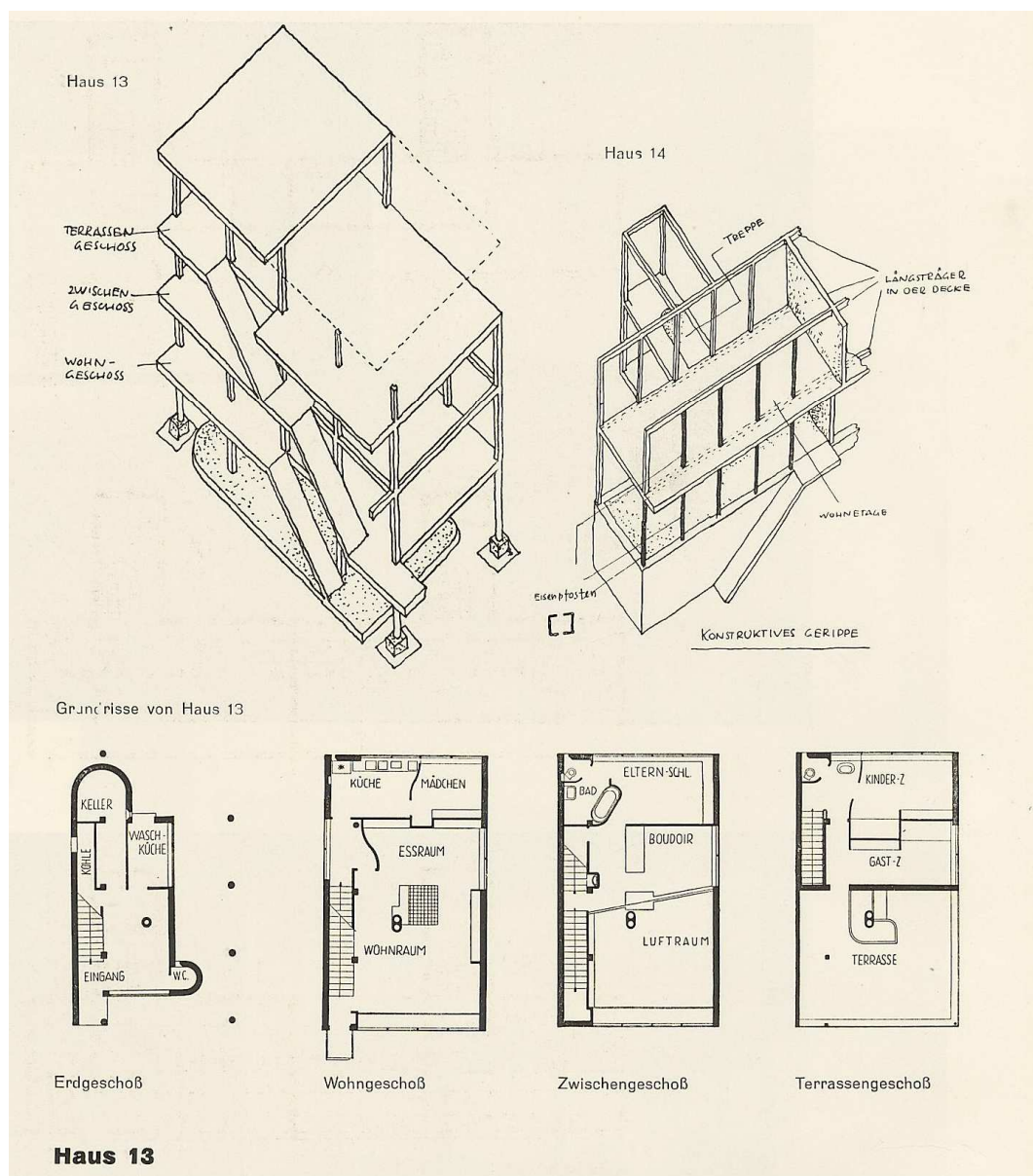
Maisons 28-30, plan d'étages, Mart Stam, Stuttgart (All.), 1927, Mart Stam, « Wie Bauen? », dans Peter Behrens, *Bau und Wohnung*, Deutscher Werkbund, Stuttgart, 1927, consulté le 07 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/behrens1927/0133

Figure 2.12



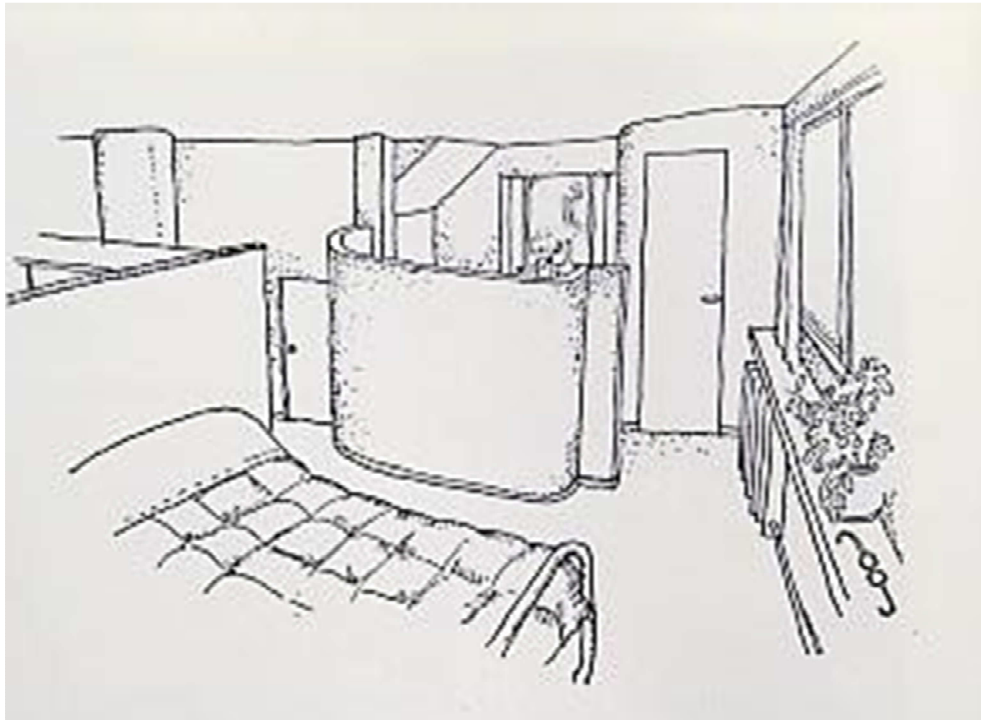
Chaise en porte-à-faux ST 12 au centre (*Stuhl ST 12*) de Mart Stam de la compagnie Federnden de Berlin, Francfort (All.), 1930, « Frankfurter Katalog n° 291 », *Die neue Frankfurt*, n° 23 (février-mars 1930), consulté le 07 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/neue_frankfurt1930/0041

Figure 2.13



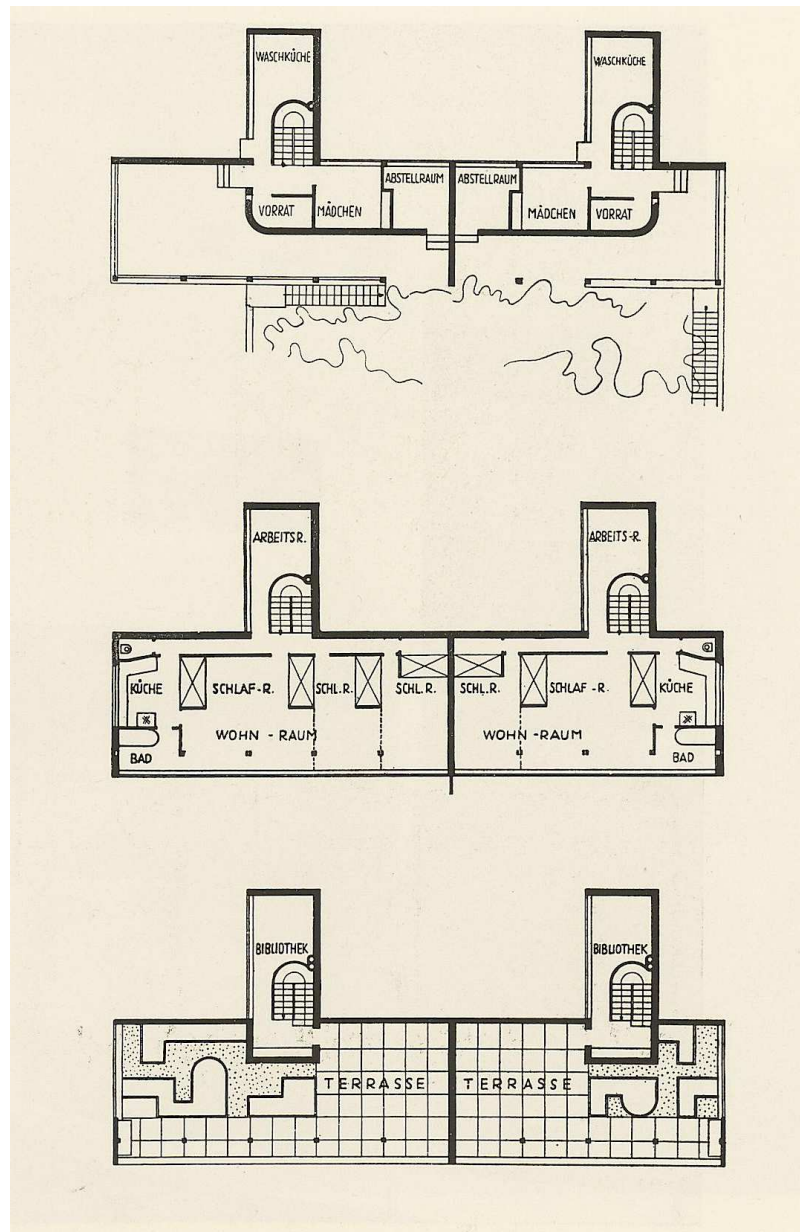
Haus 13 (maison 13), plans d'étages et élévations, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Stuttgart (All.), 1927, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, « Fünf Punkte zu einer neuen Architektur », dans Peter Behrens (dir.), *Bau und Wohnung*, Deutscher Werkbund, Stuttgart, 1927, consulté le 07 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/behrens1927/0036

Figure 2.14



Le Corbusier, salle de bain, Maison 13, dessin d'Alfred Roth dans Le Corbusier et Pierre Jeanneret, *L'architecture vivante*, Paris, Éditions Albert Morancé, 1928.

Figure 2.15



Haus 14 (Maison 14), plans d'étages, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Stuttgart (All.), 1927, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, « Fünf Punkte zu einer neuen Architektur », dans Peter Behrens, *Bau und Wohnung*, Deutscher Werkbund, Stuttgart, 1927, consulté le 07 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/behrens1927/0037

Figure 2.16



Fortifications de la Römerstadt Siedlung, Francfort-sur-le-Main (All.), 2015, photo de l'auteur, attribution - non commercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0).

Figure 2.17



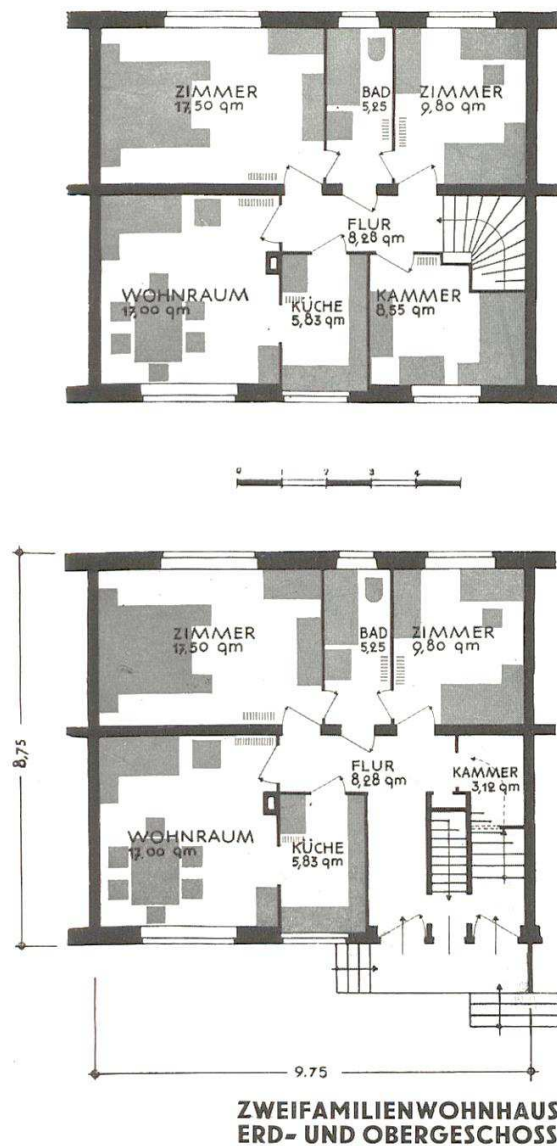
Die Gärten auf der Seite des Niddatales (Les jardins du côté de la Nidda), Römerstadt, Francfort-sur-le-Main (All.), 1930, Ernst May et Fritz Wichert, Das neue Frankfurt, n° 4-5 (mai 1930), consulté le 10 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/neue_frankfurt1930/0142

Figure 2.18



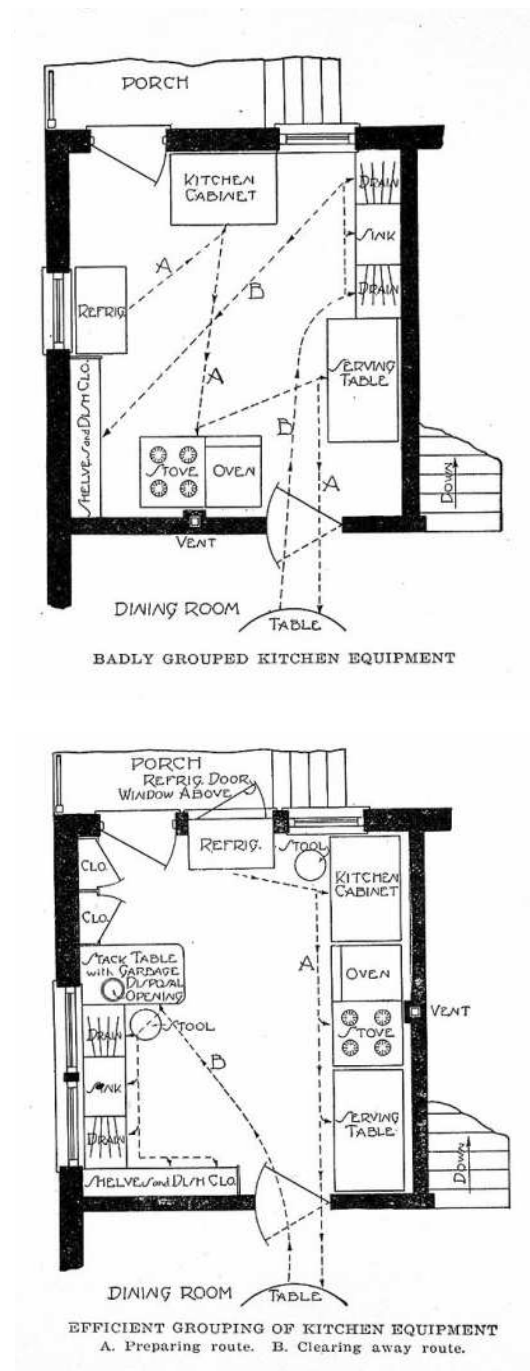
Ernst-May-Gesellschaft, "Das Neue Frankfurt", Jahrgang IV, Heft 2345, [1930:2013],
 consulté le 10 novembre 2016, karte.ernst-may.de/

Figure 2.19



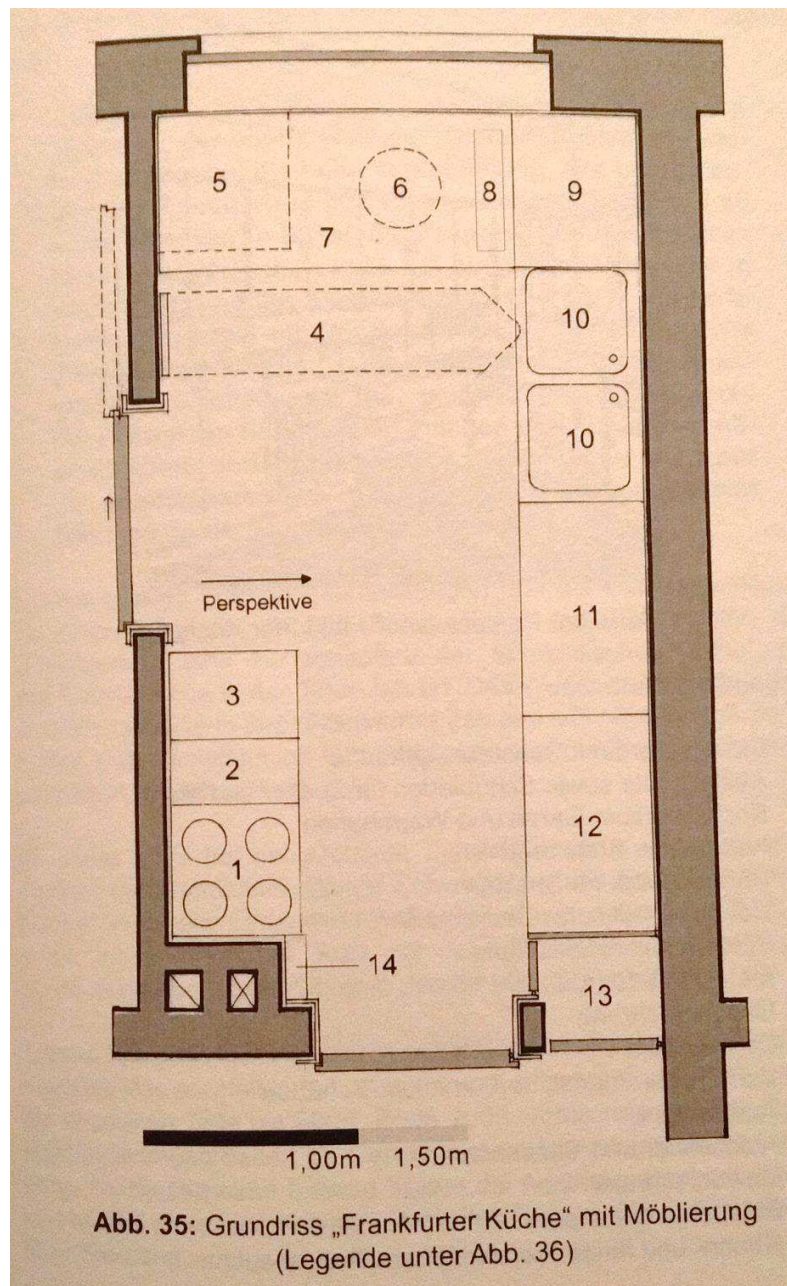
Zweifamilienwohnhaus erd- und Obergeschoss (Maison pour deux familles au rez-de-chaussée et au premier étage), Römerstadt, Francfort-sur-le-Main (All.), 1930, Ernst May et Fritz Wichert, *Das neue Frankfurt*, n° 7-8 (juillet-août 1928), consulté le 12 novembre 2016, digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/neue_frankfurt1928/0194

Figures 2.20 et 2.21



Équipements de cuisine mal groupés et Groupement efficace des équipements de cuisine,
Christine Frederick, *The New Housekeeping: Efficiency Studies in Home Management*,
New York, Double, Page and Company, 1914, p. 22-23.

Figure 2.22



Plan de la cuisine de Francfort avec l'équipement, Karlheinz E. Kessler, *Wohnungsbau der 20er Jahre: Die Architekten Ernst May und Walter Schwagenscheidt Ihre Theorien und Bauten*, Frankfurt am Main, Haag + Herchen, 2006, p. 89.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

- BENJAMIN, Walter. *The Arcades Project*. Cambridge, Belknap Press, 2002, 1088 p.
- BREUER, Marcel. « Metallmöbel und Moderne Räumlichkeit », *Das neue Frankfurt*, n° 1 (janvier 1928), p. 11-15.
- FREDERICK, Christine. *The New Housekeeping: Efficiency Studies in Home Management*, New York, Double, Page and Company, 1914, 304 p.
- GROPIUS, Walter. *The New Architecture and the Bauhaus*. Cambridge, MIT Press, 1965, 120 p.
- JANET, Pierre et DUMAS, Georges. *Journal de psychologie normale et pathologique*. Paris, Librairie Félix Alcan, 1926, p. 325-350.
- LE CORBUSIER. *Vers une architecture*. Paris, Flammarion, (1923) 2008, 253 p.
- LE CORBUSIER et JEANNERET, Pierre. *L'architecture vivante*. Paris, Éditions Albert Morancé, 1928.
- LINDEMAN, Hugo. « Der preußische Wohnungsgesetzentwurf ». *Sozialistische Monatshefte*, vol. 6 (1913), p. 356-361. Friedrich-Ebert-Stiftung (2007), FES-Library [site web]. Consulté le 10 septembre 2016. library.fes.de/sozmon/
- MAY, Ernst. « Die Frankfurter Ausstellung „Der Stuhl“ », *Das neue Frankfurt*, n° 2 (février 1929), p. 25-29.
- MEYER Erna. « Das Küchenproblem auf der Werkbundaussstellung ». *Die Form*, n° 1 (1927), p. 299-307.
- Reichssiedlungsgesetz, République de Weimar, *Reichssiedlungsgesetz*, 1919, dans Bundesministerium der Justiz und für Verbraucherschutz (2017), *Gesetze/Verordnungen* [site web], consulté le 20 septembre 2015, www.gesetze-im-internet.de/rsiedlg/
- République de Weimar. *Constitution de Weimar*. EBERT, Friedrich (1919). Digithèque MJP (2009), *Digithèque de matériaux juridiques et politiques* [site web]. Consulté le 17 mars 2014. mjp.univ-perp.fr/constit/de1919.htm
- SCHUSTER, Franz. « Die neue Wohnung und der Hausrat ». *Das neue Frankfurt*, n° 5 (avril-juin 1927), p. 123-128.

SCHÜTTE-LIHOTZKY, Grete. « Neue Frankfurter Schule und Lehrküchen », *Das neue Frankfurt*, n° 1 (janvier 1929), p. 18-24.

WINGLER, Hans Maria. *Das Bauhaus 1919-1933, Weimar, Dessau, Berlin und die Nachfolge in Chicago seit 1937*. Cologne, Bramsche, 1962, 658 p.

II. Ouvrages généraux

ACKERMAN, James. *Origins, Imitation, Conventions: Representation in the Visual Arts*. Cambridge, MIT Press, 2002, 242 p.

CIERAAD, Irene. *At Home: An Anthropology of Domestic Space*. New York, Syracuse University Press, 2006, 204 p.

DROSTE, Magdalena. *Bauhaus*. Berlin, Taschen, 1998, 256 p.

Ernst May (2017). *Ernst May Gesellschaft* [site web], consulté le 17 mars 2017, ernst-may-gesellschaft.de/mayhaus/garten.html

FUCHS, Catherine et LE GOFFIC, Pierre. *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*. Paris, Hachette, 1991, 127 p.

GAY, Peter. *Weimar Culture: The Outsider as Insider*. New York, w. w. Norton and Company, 2001, 242 p.

GORDON, Peter E. et MCCORMICK, John P.. *Weimar Thought*. Princeton, Princeton University Press, 2013, 451 p.

Infos pratiques, dossiers pédagogique, Le Modulor, sans lieu, 1945 (?). *La Fondation Le Corbusier* [site web], Consulté le 3 mars 2017, www.fondationlecorbusier.fr

JOHNSON, Paul-Alan. *The Theory of Architecture*. Londres, John Wiley and Sons, 1994, 512 p.

KERSHAW, Ian. *Weimar: Why Did German Democracy Fail? (Debates in Modern History)* Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1990, 250 p.

KOLB, Eberhard. *The Weimar Republic*, New York, Routledge, 2004, 304 p.

KOSTOF, Spiro. *A History of Architecture: Settings and Rituals*. New York, Oxford University Press, 1985, 792 p.

LANE, Barbara Miller. *Architecture and Politics in Germany, 1918-1945*. Cambridge, Harvard University Press, 1968, 278 p.

LÜDTKE, Alf. *Histoire au quotidien*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995 [1989], 341 p.

- MAZOYER, Marcel et ROUDART, Laurence. *Histoire des agricultures du monde: du néolithique à la crise contemporaine*. Paris, Seuil, 2002, 736 p.
- MOMMSEN, Hans. *The Rise and Fall of Weimar Democracy*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1998, 624 p.
- PEVSNER, Nikolas. *Pioneers of Modern Design*. Londres, Palazzo Editions, 2011, 192 p.
- PINOL, Jean-Luc. *Histoire de l'Europe urbaine, II: de l'ancien régime à nos jours*. Paris, Seuil, 2003, 889 p.
- RISATTI, Howard. *A Theory of Craft*. Chapel Hill, University of California Press, 2007, 327 p.
- SCHULZE, Hagen. *Weimar: Deutschland 1917-1933*. Munich, Severin und Siedler, 1982, 462p.
- TRACHTENBERG, Marvin. *Architecture: From Pre-History to Postmodernism*. New Jersey, Prentice Hall Editions, 1986, 606 p.
- WATKIN, David. *The Rise of Architectural History*. Londres, Eastview Editions, 1980, 204 p.
- ZEVI, Bruno. *Le langage moderne de l'architecture*. Paris, Dunod, 1981, 205 p.

III. Études

- ARNOLD, Dana, *et al.* *Rethinking Architectural Historiography*. New York, Routledge, 2006, 273 p.
- Bau und Wohnung: die Bauten der Weißenhofsiedlung in Stuttgart errichtet 1927 nach Vorschlägen des Deutschen Werkbundes im Auftrag der Stadt Stuttgart und im Rahmen der Werkbundaussstellung "Die Wohnung", (2017, 07 avril), [en ligne], *Universitätsbibliothek Heidelberg*, consulté le 10 mai 2017, <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/behrens1927>
- BESSEL, Richard et FEUCHTWANGER, Edgar. *Social Change and Political Development in Weimar Germany*. Londres, Croom Helm, 1981, 304 p.
- BOHAN, Donna-Marie. « Gender as a Destabilising Factor of Weimar Society ». *History Studies*, vol. 13 (2012), p. 1-10.
- BRUANT, Catherine. « Les Cahiers de la recherche architecturale ». *Parenthèses*, n° 15-16-17 (1985), 192 p.

- BULLOCK, Nicholas. « First the Kitchen: Then the Façade ». *Journal of Design History*, vol. 1, n° ¾ (1988), p. 177-192.
- BULLOCK, Nicholas et READ, James. *The Movement for Housing Reform in Germany and France, 1840-1914*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985, 657 p.
- CANNING, Kathleen, *et al.* *Weimar Publics / Weimar Subjects: Rethinking the Political Culture of Germany in the 1920s*. New York, Berghahn Books, 2013, 422 p.
- CHASLIN, François. *Un Corbusier*. Paris, Seuil, 2015, 528 p.
- COMMAILLE, Laurent. « L'Allemagne, un champ d'expérimentation pour l'habitat collectif, de Bismarck à la République de Weimar ». *Revue du Nord*, n° 374 (mars 2008), p. 117-129.
- Das neue Frankfurt: internationale Monatsschrift für die Probleme kultureller Neugestaltung – digital (2017, 07 avril), [en ligne], *Universitätsbibliothek Heidelberg*, consulté le 10 mai 2017, <http://neue-frankfurt.uni-hd.de/>
- DELANTY, Gerard. *Modernity and Postmodernity: Knowledge, Power and the Self*. Londres, SAGE, 2000, 212 p.
- Die Form: Zeitschrift für gestaltende Arbeit – digital (2017, 07 avril), [en ligne], *Universitätsbibliothek Heidelberg*, consulté le 10 mai 2017, <http://form.uni-hd.de/>
- DORÉ, Marie-Hélène. « Détacher sa pratique artistique des cycles de déappropriation /réappropriation ». *Inter : art actuel*, n° 109 (2011), p. 35-38.
- DE JARCY, Xavier. *Le Corbusier. Un fascisme français*. Paris, Albin Michel, 2015, 288 p.
- DREYSSE, Dietrich-Wilhelm. *Les cités de Ernst May: guide d'architecture des cités nouvelles de Francfort 1926-1930*. Frankfurt am Main, Fricke, 1988, 44 p.
- FRITZSCHE, Peter. « Did Weimar Fail? ». *The Journal of Modern History*, vol. 68, n° 3 (1996), p. 629-656.
- GUICHARROUSSE, Hubert. « Gropiusstadt, Neukölln : un patronage prestigieux, une réputation sulfureuse ». *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, vol. 49, n° 1 (mis en ligne le 16 juin 2018), [en ligne], consulté le 24 décembre 2017, journals.openedition.org/allemande/525.
- GRAF, Rüdiger. « Either-Or: The Narrative of "Crisis" in Weimar Germany and in Historiography ». *Central European History*, vol. 43, n° 4 (décembre 2010), p. 592-615.

- HABERMAS, Jürgen. *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*. Cambridge, MIT Press, 1991, 326 p.
- HENDERSON, Susan R. *Building Culture: Ernst May and the New Frankfurt am Main Initiative, 1926-1931*. New York, Peter Lang, 2013, 591 p.
- HENDERSON, Susan R. « “New Buildings Create New People”: The Pavilion Schools of Weimar Frankfurt as a Model of Pedagogical Reform ». *Design Issues*, vol. 13, n° 1 (1997), p. 27-38.
- HENDERSON, Susan R. « Self-help Housing in the Weimar Republic: The Work of Ernst May ». *Housing Studies*, vol. 14, n° 3 (mai 1999), p. 311-328.
- HEYNEN, Hilde. *Architecture and Modernity: a Critique*. Cambridge, MIT Press, 1999, 267 p.
- HOCHHAEUSL, Sophie. « From Vienna to Frankfurt, Inside Core House Type 7: A History of Scarcity through the Modern Kitchen ». *Architectural Histories*, vol. 1, n° 1 (2013), consulté le 28 octobre 2016, doi.org/10.5334/ah.aq
- JARAUSCH, Konrad. « Illiberalism and Beyond: German History in Search of a Paradigm ». *Journal of Modern History*, vol. 55, n°2 (1983), p. 268-284.
- JARZOMBEEK, Mark. « The “Kunstgewerbe”, the “Werkbund”, and the Aesthetics of Culture in the Wilhelmine Period ». *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 53, n° 1 (1994), p. 7-19.
- JOEDICKE, Jürgen et PLATH, Christian. *Die Weissenhofsiedlung*. Stuttgart, K. Krämer, 1977, 89 p.
- KÆS, Anton, et al. *The Weimar Republic Sourcebook*. Berkeley, University of California Press, 1995, 806 p.
- KIRSCH, Karin. *The Weissenhofsiedlung Experimental Housing Built for the Deutscher Werkbund, Stuttgart 1927*. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1997, 71 p.
- KESSLER, Karlheinz E. *Wohnungsbau der 20er Jahre: Die Architekten Ernst May und Walter Schwagenscheidt Ihre Theorien und Bauten*. Frankfurt am Main, Haag + Herchen, 2006, 217 p.
- KRACAUER, Siegfried. *The Salaried Masses: Duty and Distraction in Weimar Germany*. London, Verso, 1998, 132 p.
- KUCK, Rolf. « Mietskaserne ». Travail de recherche (laboratoire), Delft, Delft University of Technology, 2010, 26 p.

KUEHL, Anna. *First the Kitchen, Then the Façade: Designing Neues Bauen for the Neue Frau*. Michigan, UMI Dissertation Services, 2011, 88 p.

LANE, Barbara Miller. *Housing and Dwelling: Perspectives on Modern Domestic Architecture*. New York, Routledge, 2006, 480 p.

LAUSTER, Martina. « Walter Benjamin's Myth of the "Flâneur" ». *The Modern Language Review*, vol. 102, n° 1 (2007), p. 139-156.

LEFEBVRE, Henri. « Le droit à la ville ». *L'Homme et la société*, vol. 6, n° 1 (1967), p. 29-35.

LIEBERMAN, Ben. « Testing Peukert's Paradigm: The "Crisis of Classical Modernity" in the "New Frankfurt," 1925-1930 ». *German Studies Review*, vol. 17, n° 2 (mai 1994), p. 287-303.

LISTA, Marcella. *L'œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes: 1908-1914*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques : Institut national d'histoire de l'art, 2006, 354 p.

MAGRI, Susanna et TOPALOV, Christian. « De la cité-jardin à la ville rationalisée. Un tournant du projet réformateur, 1905-1925: Étude comparative France, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis ». *Revue Française de Sociologie*, vol. 28, n° 3 (1987), p. 417-451.

MARECK, Yannick. *Villes en crise?* Paris, Creaphis Éditions, 2008, 756 p.

MENGIN, Christine. *Guerre du toit et modernité architecturale: loger l'employé sous la république de Weimar*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, 548 p.

MICHAEL, Hardt (2000, mars). « La production biopolitique ». *Multitudes* [revue], n° 1. Consulté le 6 septembre 2017, www.multitudes.net/La-production-biopolitique/.

MULLIN, John Robert « Ideology, Planning Theory and the German City in the Inter-War Years: Part I », *The Town Planning Review*, vol. 53, n° 2 (avril 1982), p. 115-130.

NOLAN, Mary. « "Housework Made Easy": The Taylorized Housewife in Weimar Germany's Rationalized Economy ». *Feminist Studies*, vol. 16, n° 3 (1990), p. 549-577.

NOLAN, Mary. *Visions of Modernity: American Business and the Modernization of Germany*. New York, Oxford University Press, 1994, 342 p.

- OSWALT, Philipp *et al.* *Bauhaus Conflicts, 1919-2009*. Ostfildern, Germany, Hantje Cantz, 2009, 303 p.
- PERELMAN, Marc. *Le Corbusier. Une froide vision du monde*. Paris, Michalon, 2015, 256 p.
- PEUKERT, Detlev J. K. *The Weimar Republic: The Crisis of Classical Modernity*. New York, Hill and Wang, 1993, 360 p.
- POMMER, Richard et OTTO, Christian F. *Weissenhof 1927 and the Modern Movement in Architecture*. Chicago, University of Chicago Press, 1991, 304 p.
- RAY, Katherina R. *Bauhaus Dream-house: Modernity and Globalization*. New York, Routledge, 2010, 228 p.
- REITEL, François. Compte rendu de l'ouvrage de Rainer Graafen, *Législation et habitat rural et urbain en Prusse, sous la République de Weimar*, Bonn, Dümmlers, 1991. *Annales de Géographie*, vol. 102, n° 570 (1993), p. 192-193.
- SCHWARTZ, Frederic J. *The Werkbund: Design Theory and Mass Culture Before the First World War*. New Haven, Yale University Press, 1996, 278 p.
- TURAN, Belgin. « The Crisis in the Humanities and the Writing of History: A Tentative Inquiry via Althusser ». *METU Journal of the Faculty of Architecture*, n° 17, p. 1-13.
- UNESCO. *Identification and Documentation of Modern Heritage*. France, UNESCO World Heritage Centre, 2003, 161 p.
- Ville de Francfort-sur-le-Main (2009), *Frankfurter Statistische Berichte 2/3'2009* [site web], consulté le 11 août 2015, www.frankfurt.de/sixcms/media.php/678/2009_2_3_Siedlungen_2008.pdf
- Ville de Stuttgart (2002). *Weissenhofsiedlung* [site web], consulté le 10 février 2017, www.weissenhof2002.de/english/siedlc.html
- WILLETT, John. *Art and Politics in the Weimar Period: the New Sobriety 1917-1933*. New York, Pantheon Books, 1978, 272 p.
- ZAKARIA, Fareed. « The Rise of Illiberal Democracy », *Foreign Affairs*, vol. 76, n° 6 (novembre 1997), p. 22-43.